DOSSIER DE PRESSE

Amboise
rayonnante

Saison culturelle
2022-2023

© Elodie Calas - Conception service communication Ville d'Amboise

Service culturel :
Karine Dastain : 02 47 23 47 27

Service communication : Sandrine Guet : 02 47 23 47 99
Maud Ménard : 02 47 23 47 54 / Hélène Vivier : 02 47 23 47 55

VILLE D'AMBOISE

SAISON CULTURELLE 2022-2023 : TOUS VOS SPECTACLES EN UN CLIN D'OEIL

Découvrez l'ensemble des spectacles de la saison culturelle. Retrouvez toutes les informations (horaires, lieux, tarifs...) sur le site Internet **www.ville-amboise.fr**

Achetez vos billets en ligne sur :
https://amboisesaisonculturelle.festik.net
(commission de vente en supplément)

https://www.amboise-valdeloire.com

Sommaire

Florilège Molière — p.04
Un flocon dans ma gorge — p.13
Meuh ! — p.21
Ours / Mitsouko Tour — p.27
Je clique donc je suis — p.33
Alain Schneider / mundo pataques — p.40
Vivaldi l'âge d'or — p.49
Thomas VDB s'acclimate — p.55
Goupil et Kosmao — p.62
Sphere — p.66
Le porteur d'histoire — p.70
L'ours et la louve — p.73
Jubiler — p.78
Jean-Pierre, lui, moi — p.84
Arise — p.88
Informations — p.97

Octobre

Dimanche
2 octobre

OUVERTURE DE SAISON THÉÂTRE

Présentation de la saison culturelle 2022-2023
Théâtre Beaumarchais | 15h30 |
Venez découvrir en images l'ensemble du programme de la saison et tous ses temps forts pour préparer votre agenda de sorties spectacles.
Avec la complicité de la Cie La Fabrique à théâtre.

▶ ACCÈS LIBRE
La présentation sera suivie du spectacle Florilège Molière.

© Katell Itani

FLORILÈGE MOLIÈRE

Théâtre Beaumarchais | 17h |

Molière, version baroque ! Florilège Molière propose aux amoureux de Molière et à ceux qui viendraient le rencontrer, un réjouissant parcours parmi les scènes fameuses de ses comédies.
Monsieur Jourdain, Agnès, Sganarelle, Scapin ou encore Harpagon reprennent vie dans l'éclat chaleureux des bougies, tandis que diction et gestuelle baroques dévoilent toutes les facettes de célèbres dialogues savoureux. Au final, une redécouverte, la saveur retrouvée du langage et des voix, accompagnée des musiques de Lully, Beauchamp et Charpentier, fidèles compagnons.
Une belle occasion de voyager, avec surprise et émotion, dans l'authenticité des textes et l'univers de Molière alors que sont célébrés en 2022, les 400 ans de sa naissance.
Avec, tout au long de la pièce, des scènes du Bourgeois gentilhomme, de Tartuffe, de L'école des femmes, des Fourberies de Scapin, du Médecin malgré lui et de L'Avare.

Cie La Fabrique à théâtre
Mise en scène : Jean-Denis MONORY
Jeu : Lorenzo CHAROY, Malo de LA TULLAYE, Milena VLACH
Musique : Manuel DE GRANGE (théorbe et guitare baroque), Rachel VALLEZ (flûtes)
Costumes : Chantal ROUSSEAU / **Maquillage et coiffures :** Mathilde BENMOUSSA

www.lafabriqueatheatre.com

À voir en famille (à partir de 10 ans).
Durée : 1h10
Tarif B : 19 € / 15 € / 12 €

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

ET AUSSI :
Séance sur le temps scolaire et rencontre avec l'équipe, à destination des collégiens.

FLORILÈGE Molière

Florilège Molière / *Tartuffe* - Photo Katell Itani

Les codes de la mise en scène du théâtre baroque proposent une nouvelle lecture des textes du XVIIème siècle, un dépoussiérage éloquent, invitant le spectateur à une surprenante découverte. Loin d'une simple reconstitution, la saveur retrouvée du langage et des voix, la chorégraphie du geste, la lumière des bougies, les costumes, les odeurs de cire et de poudre participent, comme dans nos voyages lointains, au dépaysement, à l'émotion, et nous révèlent les textes dans leur authenticité.
Ce langage théâtral exigeant et singulier, instaure entre l'acteur et le spectateur une relation unique, proche d'un lien magique, puissant mais fragile, si rare mais si nécessaire de nos jours.

La Fabrique à théâtre propose ici aux amoureux de Molière, et à ceux qui vont le rencontrer, un réjouissant parcours parmi les scènes fameuses des comédies de Jean-Baptiste.

Si l'esthétique de la scénographie repose sur l'éclat chaleureux des bougies, sur les costumes et le maquillage, le «décor» lui-même n'est constitué que de quelques évocations, sous forme d'éléments de mobilier et d'accessoires qui viennent animer l'espace scénique délimité par les pendrillons.

Cette simplicité de moyens fait entièrement place au jeu, aux personnages et à l'esprit de la comédie, cependant que diction et gestuelle baroques dévoilent toutes les facettes de dialogues savoureux pour une totale redécouverte, accompagnée des musiques de Lully, Beauchamp et Charpentier, fidèles compagnons de Molière.

Les Fâcheux, Molière

Programme

THÉÂTRE

Jean-Baptiste Poquelin dit MOLIÈRE
1622-1673

Selon les équipes de comédiens en alternance, les scènes jouées sont choisies parmi :

Le Bourgeois gentilhomme (1670) II, 4, Maître de Philosophie / Monsieur Jourdain
L'École des femmes (1662) II, 5, Arnolphe / Agnès
Le Médecin malgré lui (1666), I, 1, Sganarelle / Martine
Tartuffe ou l'Imposteur (1664) III, 3, Elmire / Tartuffe
Les Fourberies de Scapin (1671) II, 7, Géronte / Scapin
Dom Juan ou Le Festin de Pierre (1665) II, 1, Charlotte / Pierrot
L'Avare (1668) IV, 7, Harpagon
Les Fâcheux (1661), I, 1, Eraste / La Montagne
Les Fâcheux, I, 3, Lysandre / Eraste
Les Fâcheux, II, 2, Alcipe / Eraste

MUSIQUE

Pierre Beauchamp 1631-1705 / Antoine Boesset 1587-1643
Marc-Antoine Charpentier 1635-1704 / Jean-Baptiste Lully 1632-1687
Ouverture, extrait des Siciliens / Marc-Antoine Charpentier
Entrée des Zéphirs Psyché / Jean-Baptiste Lully
"Celle qui fait tout mon tourment" / Marc-Antoine Charpentier
Symphonie de la Plainte de Psyché / Jean-Baptiste Lully
Air extrait du Bourgeois Gentilhomme / Jean-Baptiste Lully
À la fin cette bergère / Antoine Boesset
J'ai passé deux jours sans vous voir / Anonyme
Je suis charmé d'une brune / Anonyme
Les Bergers, extrait des Fâcheux / Pierre Beauchamp
Chaconne des Scaramouches, Trivolins et Arlequins
extrait du Bourgeois Gentilhomme / Jean-Baptiste Lully
Deux fois cet air / Anonyme

Distribution

COMÉDIENS
en alternance

Milena VLACH
Agnès, Martine, Elmire
Lorenzo CHAROY / Julien CIGANA
Monsieur Jourdain, Sganarelle, Tartuffe, Géronte, Pierrot, Harpagon
Malo de LA TULLAYE / Gabriel MILCHBERG
Le Maître de philosophie, Arnolphe, Scapin, Eraste

MUSICIENS
en alternance

Manuel de GRANGE / Damien POUVREAU / Romain FALIK / Nicolas WATTINNE
Théorbe et guitare baroque
Rachel VALLEZ / Jennifer VERA
flûte

MISE EN SCÈNE
Jean-Denis MONORY

CRÉATION COSTUMES
Chantal ROUSSEAU

MAQUILLAGE & COIFFURES
Mathilde BENMOUSSA

Perrault, Contes baroques - Photo Katel Itani

Les Folies françaises - Photo Guy Vivien

Planche de chirologie : gestes des doigts - John Bulwer, 1ère édition 1644

Théâtre baroque

Visages blancs, gestuelle chorégraphiée, déclamation chantante, costumes chatoyants, lumière des bougies et musique vivante sur instruments anciens sont les révélateurs des textes du Grand Siècle.
Ce genre «nouveau» confère au texte une puissance étonnante. Cet art théâtral, âgé de quatre siècles, restitue aux mots leur puissance et leur valeur originelle, et l'interprétation baroque provoque la surprise, force l'écoute et l'attention, affranchit l'entendement.
Le jeu baroque repose sur trois axes indissociables : **langage** (phonétique, musicalité et rythme), **gestuelle**, et **énergie corporelle et vocale**. Les sources documentaires du XVIIème (traités, lettres, critiques, gazettes, iconographie, partitions) sont à la base du travail et de l'inspiration des artistes baroques d'aujourd'hui.

DÉCLAMATION

La langue que l'on entendait à la cour, au théâtre ou au prétoire était aussi étrange pour un contemporain de Molière ou de Racine que pour le spectateur du XXIème siècle. La **prononciation** du «r» roulé, du «l» mouillé, des voyelles finales réclame un apprentissage précis, mais ce parler, loin d'être «savant», semble très proche de nous et rappelle certains accents encore présents dans nos régions ou dans les pays francophones comme le Québec ; c'est une musique oubliée qui chante à l'oreille comme un écho à nos racines.
La **ponctuation** joue aussi un rôle essentiel : le point, la virgule, les points de suspension sont des indications non pas pour une lecture silencieuse, «grammaticale», mais des indications de temps, des silences, des respirations comme dans une partition musicale. Un texte qui n'est écrit que pour être dit. L'acteur, en se pliant à ce travail de musicien, découvre des **palettes vocales** encore inexplorées qui provoquent en lui des émotions pures, non psychologiques, et rendent limpides la compréhension des mots et de la pièce.

CHORÉGRAPHIE DU GESTE

En théâtre baroque, le moindre geste est porteur de sens, au même titre que les mots : la position des doigts, des mains et du corps symbolise ou exprime une pensée, un sentiment précis. Cette **gestuelle codifiée** se construit en fonction de l'intensité, du rythme et de la signification du texte pour créer un véritable **alphabet du corps**. La «chorégraphie» de l'ensemble des positions, des gestes et des postures crée une «mise en scène», évoquant par sa pureté et sa construction l'art sculptural et pictural des maîtres italiens et français des XVIème et XVIIème siècles tels un Caravage, un Bernin ou encore le mouvement d'un Poussin, ou d'un Lahyre...Cette chorégraphie particulière demande au comédien un travail rigoureux pour un résultat d'une grande puissance poétique.

Metteur en scène

Comédien et metteur en scène, Jean-Denis Monory mène depuis plus de vingt ans un travail de recherche et d'expérimentation en théâtre baroque. Il met en scène d'une part les grands textes du répertoire du XVIIème siècle français (Raymond Poisson : *Le Baron de la crasse*, Molière : *Le Médecin malgré lui, Les Femmes savantes, Les Fâcheux, Le Mariage forcé*, Racine : *Andromaque*, La Fontaine : fables, Perrault : contes) et des opéras : *La Serva padrona* de Pergolese avec l'ensemble Collegium Marianum de Prague, *Egisto* avec l'ensemble Les Paladins de Jérôme Correas et la Fondation Royaumont, en partenariat avec le Festival Baroque de Pontoise. Il crée fin 2019 un nouveau spectacle autour des fables de La Fontaine : *Les Fables au bout des doigts*. Avec la compagnie Aigle de sable, il assure avec Milena Vlach la co-mise en scène de *Sganarelle ou Le Cocu imaginaire*, de Molière, création à venir en 2020.

Il crée aussi des spectacles aux genres mêlés : théâtre, poésie, danse et musique : *A Corps suspendus*, Mémoires d'un maître à danser sur un texte de Bastien Ossart, avec la chorégraphe Gudrun Skamletz et l'ensemble Collegium Marianum de Prague, D*e Humanis humoribus*, sur des textes d'Antoine Furetière, avec la chorégraphe Caroline Ducrest et la Compagnie de Mars, *Musiques pour une courtisane vénitienne* avec le violoncelliste norvégien Tormod Dallen et l'auteure Michèle Teysseyre. Il a collaboré avec Marcel Ledun pour signer la mise en scène du *Mariage forcé,* comédie-ballet de Molière, présentée sous une forme originale intégrant des marionnettes à fil.

Il propose également des mises en scène contemporaines, notamment *Fando et Lis* de Fernando Arrabal (prix du théâtre vivant de RFI) ou *Les Tolstoï, journal intime* d'Alexandra Devon et Harold et Maude de Colin Higgins avec le théâtre de l'Arc en ciel (reprise en novembre 2019).

En tant que comédien, il tourne dans des films de Robert Altman, Christian Vincent, Raoul Ruiz, etc et travaille avec plusieurs compagnies et ensembles dans des rôles aussi divers que : Cléandre dans *La Place Royale* de Corneille (E. Green), le Duc d'Orsino dans *La Nuit des rois de Shakespeare* (N. Grujic), Hippolyte dans *Phèdre* de Racine (O. Fenoy), Charles VII dans *L´Alouette* de Jean Anouilh (S.I. Aguettant), le Maître Tailleur et Covielle dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière (Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre), Arbas dans *Pierrot et Cadmus*, opéra bouffe de Carolet (Nicolas Vial / Poème Harmonique / Opéra-Comique) ...
Il est aussi le récitant pour les concerts et disques *Musiques pour les mousquetaires* et *Musiques pour le mariage du Roi Louis XIV* avec la Simphonie du Marais de Hugo Reyne, *Simplicissimus* avec l'ensemble Les Cyclopes (dir. Bibiane Lapointe & Thierry Maeder / Hôtel des Invalides), *Opus Haendel* avec l'ensemble Les Folies Françoises /Philharmonie de Paris (dir. P. C. Akenine / mes : Benjamin François), un événement multiculturel des Musées des Beaux-Arts de Belgique (m.e.s. Ségolène van Der Straten)..
En collaboration avec l'ensemble Artifices, il prête sa voix à l'enregistrement du conte *Les Bottes de Sept Lieues ou les Nouveaux exploits du Petit Poucet devenu courrier,* paru chez Harmonia Mundi collection Little Village, et il est comédien dans l'adaptation du conte à la scène.

Il crée avec Olivier Baumont ou Armelle Roux au clavecin et avec Manuel De Grange au théorbe des concerts théâtraux autour de textes et de musiques du XVIIème, dont Jean Racine, Chants de la passion, créé en 2017.

Il a créé deux festivals : Scènes Baroques, premier festival de théâtre baroque (Touraine) et Eclats baroques à Paris, régulièrement accueilli au théâtre de l'Epée de Bois, Cartoucherie. Il est aussi régulièrement invité au Festival Baroque de Pontoise, partenaire de nombreuses créations de la Fabrique à théâtre.

Enfin, Jean-Denis Monory s'attache à transmettre aux artistes professionnels (comédiens, chanteurs, danseurs) et amateurs la technique du jeu baroque.

Commédiens

Lorenzo CHAROY

Comédien franco-italien, il a également effectué des études littéraires à la Sorbonne. Il a récemment joué dans *Les Frères Karamazov* avec Le Théâtre de l'Arc en Ciel, *Pyrame et Thisbé* mis en scène par Benjamin Lazar, *Bar franco-italien*, m.e.s. par Jean-Claude Penchenat, *Le Bourgeois gentilhomme* mes B. Lazar, *Andromaque* et *Les Femmes savantes* mes JD Monory, *La Serva padrona* par le Collegium Marianum de Prague et *Dette d'amour* de Eugène Durif, m.e.s. Beppe Navello.
Après diverses expériences d'assistanat, d'animation de stages de formation et de réalisation de spectacles d'enfants et d'adolescents, il met en scène et adapte *Peer Gynt* d'Ibsen, en 2002, suivi de *Pas sages* en 2004 (adaptation de textes contemporains variés).
Formé à la gestique et à la déclamation baroques par Jean-Denis Monory et Benjamin Lazar, il joue dans plusieurs de leurs spectacles et met en scène l'opéra *La Contesa dei Numi* de Antonio Caldara en 2007 à Tcheski Krumlov.

Julien CIGANA

Promu de l'Ecole Claude Mathieu (Paris) qu'il termine en 2001, il continue sa formation à travers différents stages, notamment avec Philippe Adrien, l'Ecole du Samovar (clown, bouffon, masque), et découvre sa voix en post-synchronisant des documentaires et des dessins animés.
Illuminé en 2002 par la découverte du théâtre baroque, il suivra la Fabrique à Théâtre sur ses productions, avec le rôle de Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui*, Pylade dans *Andromaque*, le conteur dans *Contez- moi, monsieur Perrault* et Ariste / Vadius dans *Les Femmes Savantes*.
Entre 2004 et 2006 il apparaît aux côtés de Véronique Genest dans *Julie Lescaut*. Il y interprète le rôle du lieutenant Ségal qu'il tiendra pendant toute une saison. Julien a joué dans *Albert 1er,* une pièce de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, et *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux (mise en scène Xavier Lemaire).
Entre 2007 et 2010, on a pu le retrouver au théâtre dans *Kvetch* (m.e.s. Yann Gacquer), *Impasse des Anges* (texte et m.e.s. d'Alain Gautré) ou encore *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau (m.e.s. Benjamin Lazar).

Malo de LA TULLAYE

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu (1996-1999), Malo poursuit sa recherche d'acteur à travers divers stages diriges par Philippe Adrien, le Footsbarn Travelling Theater, Vincent Rouche et Anne Cornu, Gérard Rouzier, Jean-Denis Monory ... A New-York il suit un stage intensif avec la SITI Company (dirigée par Ann Bogart) sur les méthodes de training de l'acteur (Suzuki) et de création collective (ViewPoint).
Au théâtre, on a pu le voir dans *Les Femmes Savantes* de Molière en version baroque (m.s. Jean-Denis Monory, Théâtre de l'Epée de Bois), *Opéra Langue* (création polyphonique de Laurent Colomb, tournée France et Suisse) ainsi que dans *Maldoror* (une mise en rock des Chants de Maldoror). Lors de ses séjours à New-York (2009-2010) il a joué dans *The Screens* (adaptation américaine des *Paravents* de Jean Genet, m.e.s. Kathryn Hamilton) ainsi que dans *Paris Syndrome* (m.e.s. Bertie Ferdman). On a aussi pu le voir jouer sous la direction de David Ravier dans *La Comédie des Femmes* de Heiner Mûller et *Novè*, une création collective. Il a également interprété *Madame Marguerite* de Roberto Athayde (m.e.s. Didier Bailly) et joué dans *Phèdre* de Racine (m.e.s. Gilbert Bourson), *Désiré* de Sacha Guitry (m.e.s. Christian Pratt), *Faire sans dire* de Musset (m.e.s. Arnaud Dautzenberg), *Le Médecin malgré lui* de Molière (m.e.s. Michel Barré), *Saintes Amantes* de Valéria Moretti (m.e.s. Guy Shelley), *Parades spectacle de comedia dell'arte* de Claude Montagné, *Rodogune* de Corneille (m.e.s. Jean-Claude Seguin), *Le Jardin des Horreurs* de Daniel Call (m.e.s. Myrto Reïss), *Le Sauvage* de Tchékov (m.e.s. Catherine Brieux), *Le Système périodique* de Primo Lévi (m.e.s. Bérénice Collet)...
Il a également tourné dans plusieurs courts-métrages et téléfilms.
Il signe sa première création en 2006 avec *Ursule FaBulle*, solo burlesque sur fond de chimie (tournée France, Israël, Liban, Portugal, Colombie, Venezuela, Espagne, Macao...). En 2011 il crée *Maldoror* avec Sébastien Lanson.

Milena VLACH

Après un double cursus universitaire à la Sorbonne en philosophie et en histoire du cinéma, Milena Vlach se forme à l'art dramatique avec Françoise Kanel puis Eva Saint Paul. Elle intègre ensuite la troupe du Théâtre de l'Epée de Bois, à la Cartoucherie, où elle reste sept ans sous la direction d'Antonio Diaz-Florian. Elle y interprète de nombreux rôles issus du répertoire classique et contemporain.
En 2004, elle rejoint l'équipe pédagogique du théâtre Gérard Philipe de Meaux, où elle donne des cours pour adultes et adolescents et met en scène des spectacles amateurs tels que *Le Révizor* de Gogol, *Les Contes libertins* de La Fontaine, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Le Roi Nu* de Schwartz, *Les Liaisons Dangereuses* d'après Choderlos de Laclos, *Les Jeunes* de David Lescot...
Enfin, en 2007 elle fonde avec Alexandre Palma Salas la Compagnie théâtrale Aigle de Sable, où elle intervient en tant que comédienne et metteur en scène. Elle adapte et met en scène *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière ; *Je me sers d'animaux pour instruire les hommes,* création en musique autour des Fables de La Fontaine ; *Dom Juan* de Molière, et *La Belle et la Bête* (coadapté avec Eleonora Rossi). En 2020, elle reprend *Sganarelle ou Le Cocu imaginaire* en co-mise en scène baroque avec Jean-Denis Monory.
Parallèlement au théâtre, Milena Vlach nourrit une passion pour la danse qu'elle pratique depuis son plus jeune âge. Après une formation classique chez Solange Golovine, elle s'est tournée vers le flamenco avec Gabriel Da Rocha et Aurélia Vidal et la danse baroque, avec Cecilia Gracio Moura. Intimement convaincue que les arts de la scène doivent communiquer et s'enrichissent mutuellement de ce dialogue, Milena a également repris une formation musicale pour se perfectionner en chant lyrique.

Musiciens

Romain FALIK

Guitariste autodidacte, Romain Falik entre en 2004 à l'âge de 20 ans au Conservatoire de Toulouse dans la classe de guitare classique de Paul Ferret. Il poursuit ensuite ses études au Conservatoire de Versailles auprès de Christian Channel où il obtient un diplôme d'études musicales en 2009. Il se tourne alors vers la musique ancienne en rentrant dans la classe de Benjamin Perrot en Théorbe et obtient son diplôme en 2013.

Il travaille régulièrement avec des ensembles comme le Baroque Nomade (direction Jean Christophe Frisch), l'ensemble Sagittarius (direction Michel Laplenie), La Camerata Vocale de Brive (direction Jean Michel Hasler), La Compagnie du Mage (Jean Paul Bouron) ou encore la Compagnie l'Escarboucle (direction Carine Moretton) ainsi que divers ensembles.

Aujourd'hui il s'intéresse également au luth arabe et reçoit l'enseignement du oudiste Issa Murad.

Manuel de GRANGE

Né en 1967 à Santiago du Chili, Manuel de Grange étudie la guitare classique, l´harmonie, le contrepoint et la musique de chambre à l´Institut de Musique de l´Université Catholique du Chili.

Installé en France depuis l´année 1990, il entre dans la classe de Rafael Andia à l´Ecole Normale de Musique où il poursuit des études de guitare classique, guitare baroque et musique de chambre jusqu´en 1995.

Depuis cette date et jusqu´en 1999, il étudie le luth, le théorbe et la basse continue avec Claire Antonini au Conservatoire Supérieur de Paris CNR où il obtient le Diplôme Supérieur d´Exécution.

Ensuite, il se perfectionne à la Schola Cantorum de Bâle avec Hopkinson Smith.

Manuel de Grange exerce une activité de soliste et continuiste au sein d´ensembles divers: Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), Il Seminario musicale (Gérard Lesne) Le Parlement de Musique (Martin Gester), Les Paladins (Jérôme Corréas), Maîtrise du centre de musique Baroque de Versailles (Olivier Schneebeli), La Chapelle Rhénane (Benoît Haller), etc. avec lesquels il joue et enregistre régulièrement en Europe et en Amérique du Nord.

Il collabore également depuis l´année 2000 avec le metteur en scène Jean-Denis Monory en assurant la direction musicale pour la création du *Médecin Malgré Lui* (Molière) en 2003, d´*Andromaque* (Racine) en 2005 et des *Femmes savantes* (Molière) en 2008, *Les Fâcheux* (Molière (2013), *Florilège Molière* (2014).

Damien POUVREAU

Musicien polyvalent (musiques anciennes, actuelles, contemporaines, théâtre...), Damien Pouvreau multiplie les expériences musicales au sein de nombreux orchestres et ensembles baroques : Sagittarius (Michel Laplénie), La Simphonie du Marais (Hugo Reyne), Centre de Musique Baroque de Versailles (Olivier Schneebeli), Philidor (François Bazola)... Il participe à de grands festivals en France (Folles Journées, Printemps des Arts, La Chabotterie, Itinéraire Baroque en Périgord) et à l'étranger (Chili, Italie, Roumanie, Chine...). Sensible aux correspondances entre les arts , il s'engage également dans la création au sein de son ensemble D. Il a écrit plusieurs spectacles musicaux mêlant littérature, théâtre, danse, musique et affectionne particulièrement les projets transversaux qui rassemblent des genres et des personnalités artistiques d'horizons différents.

Plus d'infos : www.damienpouvreau.com

Rachel VALLEZ

Après des études auprès de Jean-Pierre Nicolas, elle est lauréate de la Bourse Lavoisier du Ministère des Affaires Etrangères et poursuit son parcours à la Musichochschule de Zurich où elle obtient son diplôme de concertiste dans la classe de Kees Boeke.

Elle s'est produite avec Academia, l'Ensemble Philidor et l'Ensemble Fitzwilliam et a joué sous la direction de Jean-Claude Malgoire en tournée européenne (Magdebourg, Bruxelles, Varsovie, Tourcoing).

Elle est professeur au Conservatoire à Rayonnement Départemental de L'Hay-les-Roses et au Conservatoire à Rayonnement Municipal d'Alfortville.

Jennifer VERA MARTINEZ

Jennifer Vera commença ses études de musique à l'âge de 9 ans au Conservatoire de Musique de Matanzas à Cuba. À 15 ans, elle s'inscrivit à l'École National d'Art de La Havane pour y réaliser des études de direction chorale. Diplômée en 1998, elle décida alors de poursuivre ses études à l'Institut Supérieur d'Art de La Havane afin de devenir chef d'orchestre, y obtenant son diplôme en 2005.
De 1997 à 2004 elle fit partie de l'ensemble de musique ancienne Ars Longa dirigé par Teresa Paz, au sein duquel elle commença à s'initier à la pratique d'instruments anciens comme le clavecin, la flûte à bec et le cornet à bouquin. Jennifer Vera se produisit dès lors dans les festivals les plus importants comme Le Festival de musique ancienne d'Ambronay, le Festival de musique ancienne de Ribeauvillé ou encore le Festival International de Musique de Sarrebourg. En 2005, Jennifer Vera a intégré le Conseil de coopération du Couvent - Centre International des Chemins du Baroque de Sarrebourg participant comme professeur aux projets pédagogiques de coopération en Amérique latine.

Nicolas WATTINNE

C'est après un prix de flûte à bec au conservatoire de Marseille que Nicolas Wattinne découvre sa vocation pour le luth et le théorbe. Il débute ainsi des études au conservatoire de Versailles, dans la classe de Benjamin Perrot, qui l'amèneront à suivre des master-classes de maîtres tels Rolf Lislevand, Eric Bellocq, ou encore Claire Antonini.
Depuis 2013, il accompagne régulièrement les Jeudis Musicaux de la chapelle royale, avec le Centre de Musique Baroque de Versailles, dirigé par Olivier Schneebeli.
Il participe en 2016 à la recréation de L'Oristeo de Cavalli, avec le Concerto Soave (dir. Jean-Marc Aymes) et le metteur en scène Olivier Lexa, pour l'opéra de Marseille.
Il a collaboré avec divers ensembles et tels que l'Ensemble vocal Loyola, le Collegium de l'Orchestre des Jeunes d'Île de France, le Concert des Lumières, Le Passage, Amici Miei, Ensemble Arnica...
Il participe en 2016 au concert de l'académie d'été de La Rêveuse (dir. Benjamin Perrot et Florence Bolton).
Cette même année, il fonde avec la violiste Marie Guillaumy l'ensemble Mascherina, au sein duquel il explore de multiples répertoires de musique ancienne.

Créatrices

Chantal ROUSSEAU

Après avoir acquis une compétence de conceptrice-réalisatrice de costumes pour le spectacle vivant, Chantal Rousseau oriente son travail autour de deux axes majeurs : la recherche textile -textiles anciens, teintures, patines, matiérages- et l'accompagnement du metteur en scène tout au long de la création, qu'elle soit de théâtre, de danse ou de cirque, baroque ou contemporaine.
Elle travaille notamment avec la Fabrique à théâtre et Jean-Denis Monory, le théâtre Toujours à l'horizon à la Rochelle, Catherine Boskowitz ou l'Emballage théâtre, la Tchekpo Dance Company en Allemagne, Régine Chopinot, le théâtre des Amandiers de Nanterre, Cécile Roussat et le Poème Harmonique, ou encore Jean-Claude Cotillard.

Florilège Molière
Le Bourgeois gentilhomme
Costumes Chantal Rousseau
Perruques Mathilde Benmoussa

Mathilde BENMOUSSA

Après une formation en maquillage artistique, Mathilde Benmoussa débute son parcours professionnel en travaillant dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la publicité et de la télévision.
Sa rencontre avec Anne-Madeleine Goulet et Benjamin Lazar pour des productions de spectacles baroques lui permet de se documenter sur le maquillage historique de scène du XVIIème siècle, qu'elle adapte avec des produits contemporains en en respectant l'essence. La création des maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme*, mis en scène par Benjamin Lazar, lui offre la possibilité d'adapter ses recherches à l'éclairage à la bougie. Elle participe ensuite à de nombreux spectacles baroques dont *Le Carnaval baroque* mis en scène par Cécile Roussat, Andromaque mis en scène par Jean-Denis Monory.
Après la création des maquillages du *Sant'Alessio* à l'Opéra national de Lorraine, elle créera ceux de *Cadmus et Hermione* pour l'Opéra comique, de l'*Egisto* (Les Palladins/Fondation Royaumont), *des Femmes savantes* puis des *Fâcheux* pour la Fabrique à théâtre.

Revue de presse

LES FÂCHEUX
Le public [...] se livre sans résistance à la joie manifeste des comédiens, danseurs et musiciens. Rigoureuse dans la souplesse bondissante des chorégraphies, intelligente dans la lecture du texte et sa diction, un régal en tout point.
Annick Drogou – **Spectacles Sélection**

Comédiens, danseurs et musiciens maitrisent à la perfection les codes du genre, chaque geste est millimétré, chaque inflexion de voix est travaillée. [Un] voyage dans le temps étonnant ! Audrey Jean – **Theatres.com**

Jean-Denis Monory et la Fabrique à théâtre [...] déploient l'univers des Fâcheux en une vision festive et raffinée. Tout le sel de ce divertissement baroque repose sur un jeu humoristique très subtil d'expressions diverses - gestuelle, diction, fantaisie des visages, circulation des personnages dans l'espace scénique... - qui suggère (sans grimaces) au spectateur les émotions d'Eraste et celles de ses innombrables interlocuteurs. Propulsée par la verve sarcastique d'un grand texte écrit en 15 jours et l'évocation du climat esthète et poétique du XVIIe siècle, Les Fâcheux nous plonge pendant près de 2 heures dans un univers pictural entre Georges de La Tour et silhouettes caravagesques.
Thierry De Fages - **Blog de Phaco**

LES FEMMES SAVANTES
« Jean-Denis Monory propose des tableaux baroques qui ne sont pas sans rappler les clairs-obscurs de Caravage ou de Georges de La Tour. Dans le même temps, ce passionné offre un espace de liberté à des acteurs épatants. A force de longues heures de répétition, ils ont parfaitement assimilé les codes esthétiques du genre et en jouent avec une joie communicative. » Nathalie Simon – **Le Figaro**

"L'expérience est saisissante (...) la comédie de Molière est devenue poème symphonique." Fabienne Pascaud - **Télérama**

"Molière version baroque, un bonheur total ! On découvre, on goûte, on touche ce qu'on n'avait fait qu'apercevoir. Un pur et voluptueux plaisir." Jean-Luc Bertet - **Le Journal du dimanche**

"Privilégier l'esprit de la restitution sans verser dans le piège de la reconstitution. (...) Par leur énergie, leur grâce et leur force de conviction, les comédiens dégagent un bonheur de jouer contagieux. On repart requinqué."
Pierre Assouline - **Le Monde.fr**

« Molière en direct live [...] La baguette magique de Jean-Denis s Monory permet un retour aux sources du théâtre classique.»
Jack Dion – **Marianne**

«Molière ressuscité ! Un cadeau inoubliable. Hélas dans une odeur de cire, voilà que s'éteignent les dernières bougies. Emportant le rêve. Difficile de rallumer son portable. Douloureux de s'engouffrer dans le métro. Laquais, faites donc avancer le carrosse ! Fouette, cocher, nous rentrons à Versailles ! » Sylvie Beurtheret - **Les Trois Coups.com**

PERRAULT, CONTES BAROQUES
«Une fois encore le monde baroque fusionne dans un même mouvement toutes ses richesses. Tableau vivant, les codes de son théâtre font du spectateur un héros de la fable. Fixant toujours la salle, les deux comédiens (ou plutôt conteurs) : Ségolène Van der Straten et Julien Cigana, dans leurs magnifiques costumes, nous permettent de tenir à leurs côtés tous les rôles. Les deux acteurs savourent les mots de la prononciation baroque. Ils servent si bien le texte que les enfants (petits et grands) sont captivés par le récit. Décors, musique et gestuelle s'associent, donnant vie, cœur et âme à ce spectacle.»
Monique Parmentier - **Site Resmusica.com**

ANDROMAQUE
«Avec la flamboyante et poétique Andromaque, la Fabrique à théâtre [restitue à l'oeuvre de Racine] son jeu d'origine, frontalité, déclamation baroque en vieux français, gestuelle codifiée. (...) Servi par des comédiens à la virtuosité remarquable (...) ce spectacle unique est une belle réussite.» **Site Froggydelight.com**

LES FOLIES FRANÇAISES
«La Fabrique à Théâtre nous propose un exquis saut dans le temps en nous menant retrouver le goût si particulier de la création artistique baroque. Alors que le clavecin égrène de savants ornements, le comédien prête sa fougue et sa sublime voix au phrasé d'un autre temps. Et le miracle se produit : nous ne sommes plus simplement propulsés au XVIIe siècle mais ce serait plutôt comme si le siècle du roi-soleil s'invitait à notre époque. Comme si les apologues du célèbre précepteur ne nous parlaient pas seulement du passé mais de nous, de chacun d'entre nous. Et de maintenant. Curieuse alchimie d'exubérance et de justesse.
Pas un gramme de poussière sur ce spectacle qui parvient à redonner vie à un jeu théâtral codifié et précis. L'engagement total et le talent de Jean-Denis Monory nous livrent un sens nouveau et les fables perdent leur statut hiératique de poésies d'école. L'émotion de ce délicieux moment scénique nous étreint et nous sentons, après, qu'une chose unique vient de se produire. Une chose unique dont nous aurions été les témoins privilégiés...»Dominika Waszkiewicz - **Un Fauteuil pour l'orchestre**

TABARIN ET SON MAîTRE
«Passée la surprise d'entendre rouler les "r" et sonner les finales, (...) on est saisi par la sonorité de notre langue. Les puristes apprécieront. Le jeune public quant à lui s'amusera aux dialogues pleins de verve sur l'origine de la musique ou la propreté des fessiers... Tous les sujets sont bons à prendre. Enfin, Olivier Martin Salvan est un Tabarin remarquable. Roi de l'impro, il captive, amuse la salle, dans une parodie de spectacle chanté suivie d'imitations des spectateurs : celui qui est passionné, celui qui ronfle, celui qui gronde son enfant... Une galerie de portraits qu'il croque avec un bel appétit.» Marion Thébaud - **Figaroscope**

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
«Plus qu'un retour aux sources du théâtre du XVIIème siècle, cette adaptation du Médecin malgré lui, signée Jean-Denis Monory, invite le spectateur à une véritable redécouverte de l'une des pièces les plus connues de Molière. **Et le classique devient création**.» Béatrice Mathiot - **La Voix du nord**

Vendredi
14 octobre

THÉÂTRE

UN FLOCON DANS MA GORGE

© Jean-Marc Lobbé

Théâtre Beaumarchais | 20h30 |

Depuis toute petite, Marie-Pascale s'amuse à créer des sons avec sa voix ; des sons très graves, provenus du fin fond de sa gorge, qu'elle n'a ni appris, ni entendus. Un jour, en écoutant un disque de chant Inuit, elle s'exclame : « C'est ma voix ! » Mais comment l'art du « katajjaq », ce jeu vocal pratiqué depuis des siècles par des femmes vivant dans l'Arctique, s'est-il inscrit spontanément dans sa voix à elle, petite fille habitant à des milliers de kilomètres ?

Constance Larrieu s'inspire de l'histoire de Marie-Pascale Dubé, comédienne et chanteuse franco-québécoise, pour inventer un road-trip vocal joyeux et onirique qui célèbre les pouvoirs de la voix, formidable moyen d'expression des sentiments, de compréhension de soi et d'ouverture à l'autre.

Cie Jabberwock
Texte et mise en scène : Constance LARRIEU
En collaboration avec Marie-Pascale DUBE, pour le texte et Didier GIRAULDON pour la mise en scène
Jeu : Marie-Pascale DUBE et David BICHINDARITZ
Création sonore et musicale : David BICHINDARITZ

ET AUSSI :
Séance sur le temps scolaire et rencontre avec l'équipe, à destination des élèves des écoles élémentaires.

www.compagniejabberwock.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

À voir en famille
(à partir de 6 ans)
Durée : 45 minutes

▶ TARIF C :
12 € / 8 € / 7 €

L'histoire

Depuis toute petite, Marie-Pascale s'amuse à créer des sons avec sa voix ; des sons très graves, provenus du fin fond de sa gorge, qu'elle n'a ni appris ni entendus. Un jour, en écoutant un disque de chant Inuit, elle s'exclame : « C'est ma voix ! » Mais comment l'art du « katajjaq », ce jeu vocal pratiqué depuis des siècles par des femmes vivant dans l'Arctique, s'est-il inscrit spontanément dans sa voix à elle, petite fille habitant à des milliers de kilomètres ?

Constance Larrieu s'inspire de l'histoire de Marie-Pascale Dubé, comédienne et chanteuse franco-québécoise, pour inventer un road-trip vocal joyeux et onirique qui célèbre les pouvoirs de la voix, formidable moyen d'expression des sentiments, de compréhension de soi et d'ouverture à l'autre. Marie-Pascale Dubé incarnera son propre rôle au plateau, accompagnée de David Bichindaritz, musicien multi-instrumentiste composant une bande-son en live. Sa voix sera tout à la fois porteuse de personnages dont les identités se dévoileront peu à peu, de paysages émergeant de la puissance évocatrice des sons dont elle a le secret, et d'une histoire, qui nous racontera comment la voix peut aider chacun·e à grandir, à se construire, à trouver de la force en soi…

Quelques mots sur le katajjaq

Ces joutes vocales ou jeux de gorge sont généralement compétitives, pratiquées par deux femmes placées face à face en se tenant les épaules. Le jeu prend fin lorsqu'une des participantes est à bout de souffle ou si elle rit. Bien que les chants de gorge soient des jeux avant tout ludiques, les joueuses sont méritantes pour la qualité des sons produits et pour leur endurance.

© Jean-Marc Lobbé

On a tous un autre à l'intérieur de nous. Parfois, cet autre est un animal, ou un chant, ou un ancêtre, ou un jumeau disparu. Parfois on met toute sa vie à savoir qui il est et comment il s'est installé en nous. Moi, depuis toute petite, j'ai une inuit qui campe dans ma gorge. J'ai envie de vous raconter comment je l'ai découverte.

EXTRAIT

Très jeune j'ai eu envie de jouer avec ma voix

Depuis l'enfance, j'ai toujours été fascinée par la voix et ses innombrables possibilités. Je me souviens avoir commencé à chanter très jeune et avoir eu envie de jouer avec ma voix. De jouer aussi avec les mots, les miens et ceux des autres, ce qui m'a tout naturellement menée au théâtre.

Pour ce premier projet destiné au jeune public, je suis partie de cette envie de transmettre mon goût pour la voix, parce qu'elle est constitutive de notre identité et qu'elle est précisément au centre de nos échanges avec le monde. Nombres d'enfants dans notre culture occidentale n'osent pas chanter devant leurs camarades ou leur famille, n'ont pas facilement accès à de la musique live et n'aiment pas leur propre voix ou en ont honte. Le type de voix qu'ils entendent provient uniquement de la radio, de la télévision ou de morceaux enregistrés qui n'encouragent pas forcément à la diversification de l'écoute musicale ni à l'émotion forte que l'on peut ressentir lorsque les vibrations d'une voix nous parviennent en direct.

Une rencontre singulière avec Marie-Pascale Dubé

Suite à ma rencontre avec Marie-Pascale Dubé, chanteuse et comédienne franco-québécoise, je souhaiterais aborder ces thématiques à travers un angle à la fois intime, ludique et social. Marie-Pascale chante depuis qu'elle est enfant, et s'amusait, petite fille à créer des sons qui selon elle l'aidaient à digérer ou l'apaisaient. Des sons très graves, provenus du fin fond de sa gorge, a priori pas très « féminins », qu'elle n'avait ni appris ni entendus. Lorsqu'un jour ses parents lui ont fait écouter un disque de chants traditionnels inuit, elle s'est exclamée : « C'est ma voix ! » Elle a plus tard entamé des recherches sur sa généalogie, effectué un long voyage dans le Grand Nord et pris des cours avec une chanteuse inuit qui lui a transmis le katajjaq. Ce terme signifie jeu vocal, ou jeu de gorge. C'est un chant pratiqué par les femmes inuit transmis de génération en génération.

Marie-Pascale a donc véritablement découvert son identité et compris son histoire et tout un pan de l'histoire de son pays par le son et la voix, comme si plusieurs voix et plusieurs générations parlaient depuis longtemps à travers elle.

Un *road trip* musical dans le grand-Nord

C'est cette histoire que j'aimerais raconter en filigrane, l'histoire d'une petite fille qui grandit, se construit, assume sa différence et trouve sa voie au contact des autres. Une sorte de voyage poétique dans le Grand Nord, un road-trip vocal ludique et onirique où la voix aurait justement une place prépondérante puisque Marie-Pascale pourrait passer de la voix parlée à la voix chantée sans transition. Elle serait à même de déployer devant un public d'enfants des paysages entiers rien que par la puissance évocatrice de ses sons.

À travers le rapport au chant, ce projet posera des questions sur notre rapport à l'identité (chanter pour mieux comprendre qui l'on est), à la liberté, à l'émancipation (chanter pour résister à la violence ou à l'oppression, chanter pour se donner de la force), mais également à la nature (chanter pour décrire son environnement naturel ou pour entretenir un lien avec les éléments ou une certaine forme de spiritualité).

Un Théâtre (en)chanté

J'aimerais associer à cet univers vocal la possibilité de dialogue voire de joute avec d'autres éléments musicaux ou sonores. Ceux-ci seront produits par le compositeur David Bichindaritz avec qui je collabore depuis longtemps sur de nombreux projets. Multi-instrumentiste et ingénieur du son, il pourra composer une bande son en live et ainsi enrichir ces paysages d'autres influences, qu'elles soient électroniques et mélodiques ou encore plus réalistes. La voix ne nécessite pas d'artifices techniques pour remplir un espace, elle peut réellement capter l'attention. La question de l'étrangeté du son, des rires qu'il peut susciter pour une oreille qui le découvre m'intéresse également.

J'imagine un spectacle aux moyens très simples mais à l'adresse directe, joyeuse et ludique, afin de convier les enfants à l'écoute et aux richesses vocales qui constituent un formidable moyen d'expression des sentiments, de compréhension de soi et d'ouverture à l'autre.

Constance Larrieu, mai 2019

La musique

L'univers musical et sonore du spectacle sera le fruit de la rencontre de deux artistes dont les chemins n'étaient pas destinés à se croiser. Le chant de gorge de Marie-Pascale Dubé, ses vibrations graves et chaudes qui interpellent directement et font résonner tout l'espace autour d'elle, ses mélodies qui n'en sont pas et qui déroutent parfois. Ses souffles qui évoquent avec enthousiasme et émotion un environnement géographique encore assez méconnu de nos oreilles européennes. La rondeur de la voix claire, lumineuse et rassurante de David Bichindaritz, sa musique mêlant électro-pop et folk aux accents country, tant à la guitare qu'au clavier. Ses compositions pour le théâtre toujours très attentives à la compréhension sensible du texte qu'elles accompagnent et mettent en valeur, ses bruitages effectués en live qui ajoutent au côté ludique de la narration.

Pour construire un paysage mental et plonger le public dans ce récit initiatique, lui permettre de nous suivre dans cette quête vers le Grand-Nord, nous inventerons ensemble comment ces deux mondes musicaux peuvent dialoguer et cohabiter. L'ouïe étant l'un des sens les plus propices à l'évasion, nous tenterons de faire voyager les spectateurs en créant des ambiances sonores variées, qu'elles soient réalistes ou évocatrices d'un pays du froid fantasmé. Sans décor ni lumières, nous parions sur notre envie de faire avant tout appel aux oreilles des enfants pour pouvoir stimuler au maximum leur imagination. Nous les engloberons dans des sons oniriques et recréerons des espaces, des lieux et des personnages différents pour accentuer le côté « road movie » du spectacle.

Du chant de gorge a cappella rompant déjà avec la tradition (d'ordinaire le chant de gorge se pratique à deux et est essentiellement réservé aux femmes), nous assumerons aussi d'emprunter à l'imaginaire de la musique des road-trips Américains, aux souvenirs des « surprise-party » électro-pop de notre adolescence tout comme au répertoire plus cinématographique des ambiances d'épopée sous la neige, de froidure et de rêve glacé. Il faudra trouver comment cette enveloppe sonore pourra scintiller et permettre aux spectateurs de suivre la comédienne dans son parcours ; comment s'instaurera la complicité entre elle et le musicien au plateau mais aussi entre eux et le public ; comment la musique envisagée parfois comme un guide ou comme un contrepoint nous permettra de créer des respirations, viendra soutenir l'action pour la rythmer et nous en restituer l'impression la plus sensible possible. Nous travaillerons sur le son comme vecteur d'émotion, tant au travers de la rythmicité du texte et de la texture des voix, qu'elles soient parlées ou chantées, qu'au gré de moments purement musicaux sans texte. Tout sera joué et chanté en direct afin de s'adresser frontalement aux enfants et leur permettre de se sentir véritablement concernés par l'expérience théâtrale et musicale à laquelle nous leur proposerons d'assister.

Constance Larrieu et **David Bichindaritz**

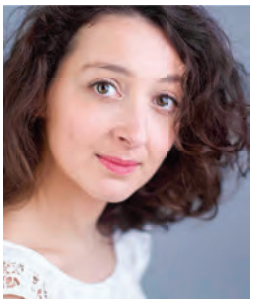
Costumes et scénographie

Marie-Pascale est là, elle nous parle. Elle pourrait être dans son salon à cet instant présent et n'être jamais partie, n'avoir jamais quitté son lit ou son canapé, mais simplement avoir rêvé d'un grand voyage pour partir à la rencontre d'une culture qui lui semble si loin et si proche d'elle à la fois.

Ni reine des neiges ni Pocahontas, son histoire tient pourtant presque d'un conte de fées moderne, et sa tenue devra l'être aussi. Une silhouette d'aujourd'hui, simple, qui nous ressemble, mais emmitouflée dans une sorte de grand duvet pour cocooner, pour résister au froid, pour s'envelopper de douceur. Est-ce une couverture ? Est-ce un Plaid ? Une couette ? Une doudoune ? Une robe ? Peut-être tout cela à la fois.

Avec Fanny Brouste, costumière du spectacle, nous souhaitons recourir à des matières ouatées, matelassées, et à des couleurs aériennes et légères afin de penser les costumes dans un esprit ludique et évocateur d'un hiver fantasmé.

En ce qui concerne la scénographie, elle reposera sur des éléments minimalistes afin de conserver une esthétique très épurée puisque le spectacle se jouera dans tous types de lieux et s'appuiera en grande partie sur le jeu d'acteurs et le son. Un grand pouf blanc en fausse fourrure qui pourra aussi bien faire penser à un flocon géant qu'à un ours blanc, à un canapé de chalet dans lequel se lover ou encore à un morceau de banquise échouée là, sur le plateau. Une petite table et une chaise, recouvertes elles aussi de fausse fourrure pour donner des signes d'intérieur et d'extérieur à la fois. **Constance Larrieu**



© D.R.

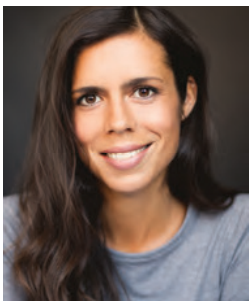
CONSTANCE LARRIEU

Constance Larrieu est comédienne, metteure en scène et musicienne. Formée à l'ERAC elle a été engagée par Ludovic Lagarde sur plusieurs créations, ainsi que pour intégrer le Collectif artistique de la Comédie de Reims. Elle a également joué sous la direction de Guillaume Vincent, Jean-François Sivadier, Sylvain Maurice, Simon Delétang, Didier Girauldon, Jean-Philippe Vidal, Émilie Rousset, Mani Soleymanlou, Jonathan Michel...

Pour l'opéra, elle a mis en scène *Les Indes galantes* de Rameau avec Les Paladins (à l'Opéra de Reims), *Platée* de Rameau, *Don Giovanni* de Mozart et *La Cenerentola* de Rossini (au festival de Znojmo et à l'Opéra de Liberec, en République Tchèque). Elle vient de créer l'opéra comique *Maison à vendre* de Dalayrac avec Les Monts du Reuil (à l'Opéra de Reims) et *Le Retour d'Ulysse* d'Hervé, une production du Palazetto Bru-Zane.

Au théâtre, elle a créé plusieurs spectacles avec l'ensemble Les Ramages et avec Les Monts du Reuil, mais aussi mis en scène *Manque* de Sarah Kane, puis *Canons* de Patrick Bouvet, avec Richard Dubelski. Avec Didier Girauldon, elle a co-écrit et mis en scène en 2015 *La Fonction de l'orgasme* d'après Wilhelm Reich. Ils collaborent ensemble sur plusieurs projets en France et au Canada, au sein de la compagnie Jabberwock. Ils signeront prochainement *Le Point M*, une enquête théâtrale autour du plaisir en musique, en collaboration avec le quatuor TANA.

Constance Larrieu mène en parallèle divers ateliers ou masterclass de formation théâtrale en direction des acteurs, des chanteurs, des chœurs, d'étudiants ou d'amateurs de tous âges. Sa pratique théâtrale est indissociable de sa pratique musicale, et elle cherche à tisser des liens toujours forts entre les deux disciplines.



© Éva-Maude TC

MARIE-PASCALE DUBÉ

Marie-Pascale Dubé est comédienne et réalisatrice, inspirée voire guidée par le chant de gorge inuit. Diplômée en 2009 en Cinéma à l'UQÀM (Montréal), elle commence sa carrière professionnelle à Paris en tant qu'assistante réalisatrice et cheffe monteuse pendant plus de 6 ans pour ARTE et le cinéma. De 2013 à 2016, elle suit une formation de comédienne dirigée par Bérengère Basty. Le katajjaq, le chant de gorge inuit, est au cœur de sa pratique ; des sons formés dans l'enfance qu'elle ne sait qualifier. Depuis, une quête autant identitaire que vocale l'emmènera jusqu'à Igloulik au Nunavut. *Rouge Gorge* (2019), un film qui raconte son histoire, est son premier long-métrage comme réalisatrice. En tant que comédienne, elle est interprète dans *Witz*, long-métrage de Martine Doyen et AMA (2019), alliant théâtre et musique, ainsi que plusieurs projets au cinéma et sur scène en cours. Depuis 2016, elle est créatrice de performances vocales, d'abord pour *Souffle inuit*, puis pour *Solo*, et en duo avec Leïla Martial pour *Louves*. Elle vit désormais entre la France et le Canada, où elle se consacre au jeu et à ses réalisations cinématographiques.

DAVID BICHINDARITZ

© D.R.

Musicien et créateur sonore, il a étudié à l'ISTS (Institut supérieur des techniques du son) et à l'IRCAM. Pratiquant différents instruments (batterie, guitare, chant, claviers, programmation), il joue depuis 1994 dans plusieurs groupes et se produit dans de nombreuses salles et festivals. Il compose pour le spectacle vivant, notamment pour Ludovic Lagarde et Olivier Cadiot, dont il est un fidèle collaborateur (*Retour définitif et durable de l'être aimé, Fairy Queen, Un mage en été*...), mais aussi pour Vincent Macaigne, Irène Jacob, Jérôme Kircher, Benoît Delbecq, Mikaël Serre, Constance Larrieu ou Didier Girauldon. Il compose et interprète les musiques de *Richard III* de Peter Verhelst (2007) et de *A More Perfect Day* de Sylvie Blocher (2009). Depuis 1998, il collabore avec Jonathan Michel, pour qui il compose les musiques originales de courts métrages, séries, films et mises en scène. Il collabore avec Nicolas Becker pour la bande-son de *Lear Is In Town* (2014). En 2016, il réalise le son du spectacle *Providence* avec le trio Olivier Cadiot, Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux. Il signe également la composition musicale et la création sonore de *Soleil blanc*, mis en scène par Julie Berès (2018) et de *La Collection* d'Harold Pinter, avec Mathieu Amalric, Valérie Dashwood, Micha Lescot et Laurent Poitrenaux (2019).

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Un flocon dans ma gorge : Cap dans le grand Nord pour Odyssées en Yvelines

31 janvier 2020 par Anaïs Heluin

Créé dans le cadre de la 12ème édition de la biennale Odyssées en Yvelines, *Un flocon dans ma gorge* est le premier spectacle jeune public de Constance Larrieu. Entre théâtre et musique, ce road-trip tout en délicatesse pour les 6-8 ans nous mène à la découverte de la culture inuite. En particulier de ses chants.

Désormais référence en matière de création « pour l'enfance et la jeunesse », la biennale Odyssées en Yvelines est le festival de toutes les surprises. Exclusivement constitué de créations originales commandées par Sylvain Maurice, le directeur du Théâtre de Sartrouville, à des artistes aux esthétiques diverses, il est **un riche laboratoire de formes et de récits**. Conçues comme toutes celles qui les ont précédées dans le cadre de résidences sur le territoire, les six pièces au programme de la 12ème édition (13 janvier – 14 mars 2020) convoquent un grand nombre de disciplines. Plus encore qu'à son habitude, Sylvain Maurice a décidé cette année de « *jeter des passerelles entre les différents langages du spectacle vivant* ». Pour mettre son festival « *au cœur des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse, à la conjonction de la culture populaire et de la culture savante, à l'intersection de la culture classique et de la culture numérique* », il s'est tourné vers sept créateurs spécialistes de ce genre de ponts.

Avec la fable dansée *Frissons*, on y retrouve l'auteure Magali Mougel et le metteur en scène Johanny Bert, qui ont déjà rencontré le succès à Odyssées en Yvelines avec *Elle pas Princesse, Lui pas Héros* créé en 2016. Le circassien Karim Messaoudi fait le *Portrait chinois* d'un bonhomme en marge sur un agrès de

son invention. Le musicien tromboniste et metteur en scène Joachim Latarjet adapte dans un contexte contemporain *Le Joueur de flûte de Hamelin* des frères Grimm. La danseuse et chorégraphe Anne Nguyen dresse un *Procès de Goku* entre hip hop et réflexion sur la liberté de création tandis que Thomas Quillardet, nourri par une vaste culture en matière de bande dessinée, présente son *Encyclopédie des super-héros*. La metteure en scène et musicienne Constance Larrieu, enfin, a imaginé un récit initiatique où théâtre et musique nous mènent jusque dans le grand Nord.

Intitulée *Un flocon dans ma gorge*, sa pièce est l'une des plus singulières et abouties de ces Odyssées. Inspirée de l'histoire de la chanteuse et comédienne franco-québécoise Marie-Pascale Dubé qui en joue le personnage central, elle aborde un sujet d'autant plus délicat qu'elle s'adresse à des enfants de 6 à 8 huit ans : la culture inuite, et sa colonisation par les Occidentaux. Accompagnée par le musicien multi-instrumentiste David Bichindaritz, Marie-Pascale Dubé y raconte à la première personne l'histoire d'une petite fille qui ressemble fort à celle qu'elle fut il y a quelques années. Plus bronzée que ses camarades, ce qui lui vaut le surnom de « Pocahontas » qui la met en rage, la jeune héroïne l'annonce d'emblée : elle a une Inuit dans la tête. Et celle-ci se manifeste à travers sa gorge, dont elle fait sortir des sons très graves, gutturaux.

Sans l'avoir appris, l'enfant pratique le chant de gorge inuit ou « katajjaq ». Un jeu vocal où, traditionnellement, deux femmes placées face à face utilisent la bouche de l'autre comme caisse de résonnance pour ne former qu'un seul chant. D'abord hésitant, puis de plus en plus ample et profond, le chant de Marie-Pascale Dubé constitue l'ossature d'*Un flocon dans ma gorge*. Entre la country et l'électro, la musique jouée en live par David Bichindaritz, qui incarne aussi à l'occasion quelques personnages secondaires de la fable, amène un beau métissage qui fait écho au sujet de la pièce. Il en accentue aussi l'allure de *road-trip*, car après avoir découvert l'origine de son chant, la Marie-Pascale Dubé en culottes courtes se rend en Arctique dans la famille d'une amie de sa grand-mère. Elle y découvre une manière de vivre radicalement différente de la sienne, avec un rapport intime à la nature qui l'effraie d'abord, avant de la fasciner.

Comme toutes les créations d'Odyssées en Yvelines, vouées à tourner dans de nombreux lieux non équipés du département – bibliothèques, salles de classes, centres sociaux…, – l'épopée de Constance Larrieu est minimaliste en termes de scénographie. Avec pour tout décor un grand pouf circulaire aux poils longs et blancs, Marie-Pascale Dubé et son compagnon parviennent pourtant à donner consistance à un univers très éloigné de l'imaginaire de leur jeune public francilien. Joyeux, jamais didactique, leur conte initiatique soulève subtilement de grandes questions d'Histoire et d'identité. Nous lui souhaitons bonne route, dans les Yvelines et au-delà.

---

texte et mise en scène **constance Larrieu**
texte en collaboration avec **Marie-Pascale Dubé**

avec **Marie-Pascale Dubé** et **David Bichindaritz**

création sonore et musicale **David Bichindaritz**
costumes **Fanny Brouste**
régie générale **Cédric Colin**
en alternance avec **Cyrille Lebourgeois**

remerciements
collaboration artistique **Didier Girauldon**
regard dramaturgique **Marc-Antoine Cyr**
et **Marion Stoufflet**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN / Compagnie Jabberwock

DURÉE 45 MIN

spectacle créé dans le cadre d'Odyssées en Yvelines, festival de création conçu par
le Théâtre de Sartrouville–CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines

© Yers Keller

Samedi
22 octobre

THÉÂTRE

MEUH !
D'après le roman de François MOREL

Théâtre Beaumarchais | 20h30 |

Meuh ! est le témoignage de Philippe Bonneval qui se transforma en vache à l'adolescence.

Il revient sur son histoire et nous raconte les changements qui bouleversent sa vie. Ses rêves de piano s'effondrent aussi vite que ses cornes poussent. Ses parents, fiers propriétaires du magasin de confection de Rochebrune appréhendent difficilement sa situation. La belle Elisabeth Touchard devient définitivement inaccessible…

Récit intime et universel ciselé par la langue truculente et espiègle de François Morel, nous suivons avec humour et légèreté un moment grave et profond de la découverte de soi-même. Par le parcours de quelqu'un qui déroge à la norme, se révèle aussi le sentiment d'exclusion des minorités amenées à acquérir ou défendre leurs droits et leur liberté. Un récit qui appelle à accueillir ce qui est encore inconnu avec respect et à questionner les préjugés, comme un tendre hymne à la tolérance.

Cie Hic Sunt Leones
Adaptation et interprétation : Martin LENZONI
Mise en scène et scénographie : Ulysse BARBRY
Costumes et scénographie : Sarah DUPONT

Tout public
(à partir de 12 ans)
Durée : 1h15

▶ TARIF B :
19 € / 15 € / 12 €

www.hicsuntleones.fr

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

Le propos

***Meuh !* est le témoignage de Philippe Bonneval qui se transforma en vache à l'adolescence.**

Il revient sur son histoire et nous raconte les changements qui se produisent en lui et qui bouleversent sa vie. Ses rêves de piano s'effondrent aussi vite que ses cornes poussent. Ses parents, fiers propriétaires du magasin de confection de Rochebrune appréhendent difficilement sa situation. La belle Elisabeth Touchard devient définitivement inaccessible. Philippe va devoir se comprendre, s'affirmer et trouver sa façon de vivre au mieux sa vie de Blanchette. Il nous confie sa séparation avec sa vie de jeune homme et son nouveau quotidien dans les prés.

Récit intime et universel ciselé par la langue truculente et espiègle de François Morel, nous suivons avec humour et légèreté un moment grave et profond de la découverte de soi-même. Par le parcours de quelqu'un qui déroge à la norme et qui est mis à l'écart, se révèle le sentiment d'exclusion des minorités amenées à acquérir ou défendre leurs droits et leur liberté. C'est une marche faite de découvertes, de refus, d'humiliations, d'acceptations, de solitudes, de fiertés, etc. Cette somme d'expériences est un combat pacifique, qui fait écho à de nombreuses discriminations contemporaines.

L'impossible transformation de Philippe en vache recouvre les discriminations passées et à venir, elle rend son combat intemporel. Ce témoignage nous appelle à accueillir ce qui nous est encore inconnu avec respect et à questionner nos préjugés, comme un tendre hymne à la tolérance.

Équipe de création

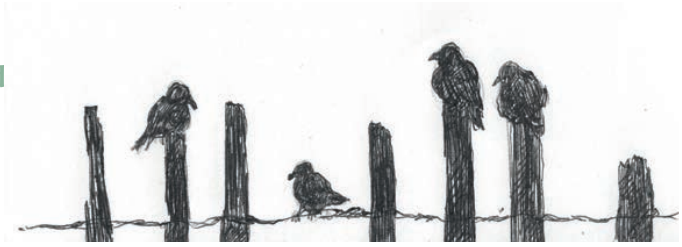
D'après le roman de François Morel (Ed.Ramsay-Archimbaud, 1995),

Avec son aimable autorisation,

Sur une idée originale de Martin Lenzoni.

Adaptation et interprétation : **Martin Lenzoni**
Mise en scène et scénographie : **Ulysse Barbry**
Costumes et scénographie : **Sarah Dupont**
Création lumière et régie générale : **Nicolas Bignan**
Création sonore : **Julien Bénezet**
Mise en mouvement : **Claire Richard**
Musique : **Vincent Wavelet**
Accessoires : **Delphine Guibert et Jean-Pierre Bond**
Production et diffusion : **Cécile Gaurand – L'Iceberg**
Administration : **Audrey Taccori**

Solo tout public. Durée estimée du spectacle : 1h15



Partager Meuh !

Par Martin Lenzoni

Intimement touché par la finesse de la pensée qui soutient cette aventure hors-norme, je souhaite adapter ce court roman de François Morel pour le jouer en solo théâtral.

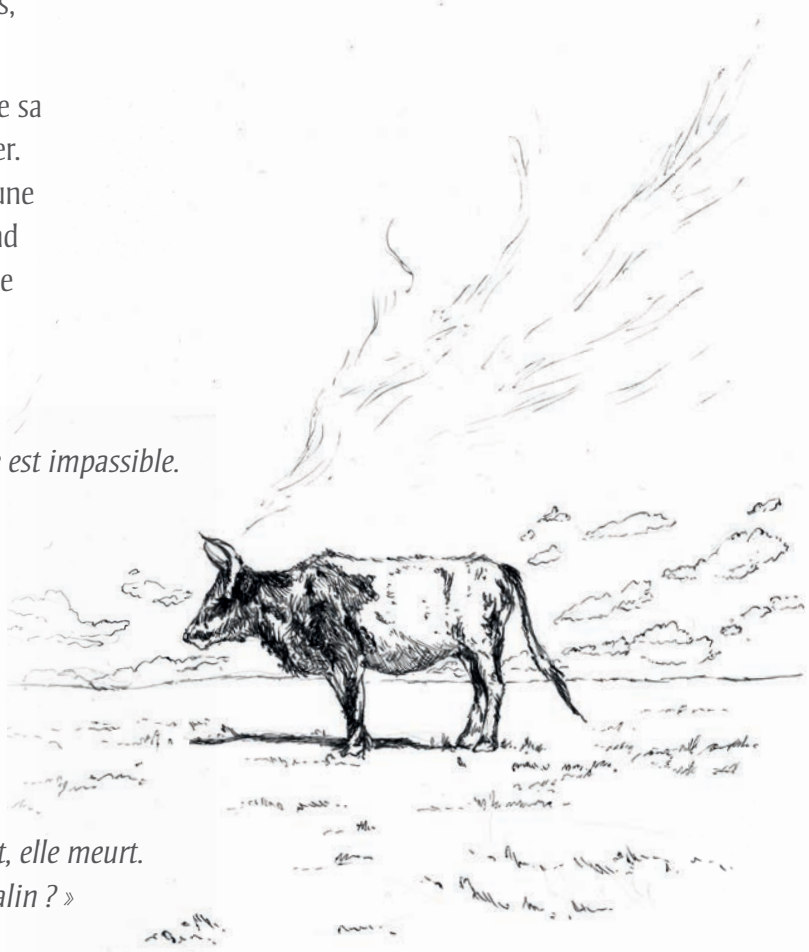
Ce récit m'évoque le courage nécessaire pour assumer d'être en décalage avec son environnement social. La transformation de Philippe, qui passe du masculin au féminin, touche à la question du genre qui fit débat encore très récemment. Sa condition me fait donc penser à la transsexualité, encore trop méconnue, incomprise et rejetée comme le fut, et peut l'être encore, l'homosexualité. *Meuh !* prône la tolérance, une valeur qui demande un soin particulier et une attention constante.

Loin du conte moralisateur, le témoignage de Philippe Bonneval est optimiste, porteur d'espoir. Si l'accomplissement de Blanchette ne se fait pas sans difficulté, *Meuh !* nous encourage à envisager les embûches avec envie et détermination. La tendresse et la liberté qui s'en dégagent nous invite à affronter les épreuves, et notamment le regard des autres, avec confiance.

Cette petite vache me parle de la jeunesse et de sa capacité à remettre en cause, à chercher, à muer. Philippe défend la jeune vache qu'il était avec une philosophie et une autodérision qui nous le rend plus attachant que didactique. Il donne envie de mieux s'écouter, d'accepter ses changements et ses différences, même après avoir quitté la prime jeunesse.

En donnant à entendre les mots de François Morel, je m'offre aussi un vrai plaisir d'acteur : transmettre une histoire loufoque et pertinente portée par une langue ludique, pleine de poésie. Le discours aux apparences parfois futiles, est souvent drôle et offre toujours des réflexions. Il s'amuse à poser des questions naïves et essentielles, constitutives de nos convictions. *Meuh !* c'est le choix d'une œuvre qui rassemble, accessible et exigeante.

Encouragé par l'aimable accord de François Morel de porter son texte au théâtre, j'ai proposé à Ulysse Barbry, avec qui je travaille depuis longtemps, de m'accompagner sur ce projet et d'en faire la mise en scène.



« Oui, j'ai de l'admiration pour la vache car elle est impassible.
Elle ne joue pas au tiercé.
Elle ne hurle pas dans les stades.
Elle ne se gare pas en double file.
Elle n'envoie pas de lettres anonymes.
Elle ne se met pas au garde-à-vous.
Elle n'utilise pas de tondeuse à gazon.
Elle n'écoute pas la radio à tue-tête.
Elle n'a pas de téléphone.
Oh bien-sûr, son parcours est tout tracé : elle vit, elle meurt.
Vous vous trouvez sans doute beaucoup plus malin ? »

Note d'intention à la mise en scène

Par Ulysse Barbry

Touché par l'écriture directe, fine et pudique de François Morel, ma première volonté en portant *Meuh !* à la scène sera de rendre aux spectateurs cette même qualité d'approche à la fiction : une adresse fine et espiègle, entièrement ciselée d'humour, intrinsèquement poétique.

Meuh ! est **une confidence, un récit intime et introspectif** ; il me paraît indispensable de préserver cette grande simplicité dans la manière de narrer cette histoire fabuleuse. **L'humour** évident qui se dégage du grotesque d'un homme changé en vache n'aura pas plus besoin d'être appuyé sur scène qu'il ne l'est dans le livre. Et cependant, ***Meuh !*** est un **témoignage** : le narrateur cherche à rendre compte de son expérience singulière, et à la partager. La dimension théâtrale nous aide à cela en évidence, mettant notre Philippe sur une véritable **tribune face au monde**.

C'est sur cette narration, et sur le jeu de l'acteur seul en scène que reposera majoritairement le spectacle. Connaissant la puissance du jeu physique de Martin Lenzoni, nous travailleront également sur un corps engagé, qui viendra tour à tour servir **un grand réalisme ou une dimension plus fantasmagorique**, à la lisière de la danse-théâtre.

Cherchant à atteindre **une dimension théâtrale large et poétisée**, je souhaite créer sur scène **un univers oscillant entre réalisme et surréalisme**. La scénographie, la création sonore et musicale, les lumières, les costumes, le travail du corps nous feront plonger dans la mémoire et les sensations même de Philippe Bonneval. La scène délivrera petit à petit un inventaire de souvenirs fragmentés et oniriques et décalés, à la fois délicat et flamboyant.

SOUTIENS

Cette création bénéficie du soutien de nombreux partenaires.

Ils nous ont accueilli en résidence pour le travail d'adaptation du texte et le début du travail au plateau :

- **La Grange Théâtre de Vaugarni**, à Pont-de-Ruan (37) ;
- **L'Escale,** à Saint-Cyr-sur-Loire (37) ;
- **La Grange Dimière**, à Fresnes (94) ;
- **La salle Armand Moisant,** à Neuvy-le-roi (37).

Ils nous ont accueilli en résidence et nous ont soutenu dans la production du spectacle:

- **L'Escale**, à Saint-Cyr-sur-Loire (37) du 24 au 29 Août 2020 ;
- **Le Centre Culturel Albert Camus,** à Issoudun (36), du 14 au 18 Septembre 2020 ;
- **Le Théâtre Macnab,** à Vierzon (18), du 12 au 16 Octobre 2020 ;
- **L'Hectare-Territoires Vendômois** (41) en résidence solidaire du 23 au 27 Novembre 2020 ;
- **La salle Armand Moisant,** à Neuvy-le-roi (37) du 2 au 6 Novembre 2020 ;
- **L'espace Agnès Sorel,** à Loches (37), du 1 au 5 Février 2021 ;
- **Le Tivoli**, à Montargis (45), du 23 au 27 Août 2021 ;
- **Le Théâtre de la Carrosserie Mesnier,** à Saint-Amand-Montrond (18), du 13 au 17 Septembre 2021.

*Meuh ! est coproduit par le **Centre Culturel Albert Camus/ EPCC Issoudun.***
*Meuh ! a bénéficié de l'aide à la résidence accordée par la **DRAC Centre-Val de Loire** au CCAC/EPCCI.*
*Meuh ! a bénéficié du soutien de la **Région Centre-Val de Loire** par le Parcours de Production Solidaire 2020.*
*Meuh ! a bénéficié des Aides à la Création 2021 de la **DRAC Centre-Val de Loire** et de la **Région Centre-Val de Loire.***

La Nouvelle République

Loches : une adaptation de François Morel entre en résidence

Publié le 07/02/2021 à 06:25 | Mis à jour le 07/02/2021 à 11:04

Martin Lenzoni, comédien, seul sur scène.
© Photo NR

"J'ai découvert cette histoire, en apparence toute simple, et j'ai voulu faire partager mon plaisir à Ulysse Barbry, comédien et metteur en scène, qui l'a très appréciée, et nous avons décidé de la représenter sur scène", explique le comédien, **Martin Lenzoni**.

Meuh !, paru en 1986, est le premier roman de **François Morel**, chanteur, comédien, metteur en scène, bien connu dans le monde du spectacle pour son humour, notamment dans l'émission des Deschiens. Dans cet ouvrage, **Philippe Bonneval**, jeune adolescent, se transforme progressivement en vache et devient Blanchette.

Ulysse et Martin ont particulièrement aimé ce regard à la fois tendre et humoristique sur la nature humaine, la discrimination, l'espoir, le désespoir, l'amour et la poésie et ont décidé de l'adapter. "*C'est un ton drôle et profond et une vraie philosophie sur un mode humoristique et nous voulons faire entrer le spectateur dans l'intimité de ce personnage*", lancent-ils.

C'est la première collaboration aussi importante entre les deux artistes. Ulysse Barbry, après sa formation au **Conservatoire national supérieur d'art dramatique** à

Paris, il y a une dizaine d'années, a joué avec la compagnie Rêve général ! dans les Vosges. Il a créé son premier spectacle, *Tho,* pour le jeune public en 2018, avec la troupe Hic sunt leones à Saint-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher). À Loches, il a travaillé avec Christopher Lacassagne du théâtre troglodyte du Rossignolet, compositeur, metteur en scène et créateur de *Lalilo,* une fable philosophique dans laquelle joue Martin Lenzoni.

Climat onirique. En résidence à l'espace Agnès-Sorel, à Loches, la première semaine de février, les deux artistes ont commencé les répétitions avec **Nicolas Bignan**, créateur lumière, **Julien Bénezet**, créateur sonore, **Sarah Dupont**, costumière et **Claire Richard**, chorégraphe.
Devant le rideau fermé, un seul personnage, Philippe… Puis peu à peu la scène apparaît, avec un fauteuil rouge dans un salon bourgeois qui se transforme en pré.

Tout se mélange, comme les souvenirs dans la mémoire. Philippe bouge. Son corps évolue, sans représentation physique de l'animal, dans un climat onirique et poétique. À quel moment tout bascule-t-il vraiment ? Qu'est-ce qui est beau et qui vaut d'être vécu ? Malgré le Covid - un drame pour le monde du spectacle -, les artistes ne perdent pas espoir…

La première représentation est déjà programmée en septembre à **Saint-Amant-Montrond** (Cher) avant **Saint-Cyr-sur-Loire** et **Issoudun** (Indre).

Le Berry Républicain

Belle performance de Martin Lenzoni

Publié le 04/02/2022
Belle performance de Martin Lenzoni

Après avoir été accueillie une semaine en résidence par le théâtre Mac-Nab, en décembre 2020, pour travailler sur cette création, la compagnie Hic Sunt Leones a présenté Meuh! au public mercredi soir. Ce délicieux roman de François Morel a été adapté et interprété par Martin Lenzoni.

Les changements de ce jeune garçon qui bouleversent sa vie et le mettent au ban de la société

L'acteur raconte, avec une mise en scène très réussie d'Ulysse Barbry, l'histoire de cet adolescent, Philippe Bonneval qui se transforme en vache. « Oui, j'ai de l'admiration pour la vache car elle est impassible. Elle ne joue pas au tiercé. Elle ne hurle pas dans les stades. Elle ne se gare pas en double file… Elle n'écoute pas la radio à tue-tête. Oh, bien sûr, son parcours est tracé : elle vit, elle meurt. Vous vous trouvez sans doute beaucoup plus malin ? » a écrit François Morel.

On se délecte des mots qu'il a couché sur le papier. Il joue avec eux et par des choses légères nous atteint au plus profond de notre être.

On voit, avec la justesse du jeu et l'émotion dégagée par Martin Lenzoni, les changements de ce jeune garçon qui bouleversent sa vie et le mettent au ban de la société. Ils lui donneront à jamais un autre regard sur le monde qui l'entoure.

Désespéré, désespérant, ce regard poétique l'est aussi sur la ruralité, l'insouciance de la jeunesse, l'amour, l'espoir, la tolérance. Le spectateur oscille entre joie et émoi.

Le décor, les lumières, les musiques, tout est fait pour ne pas sortir indifférent de cette création soutenue également par la Région Centre-Val de Loire.

OURS

© Jules Faure

Vendredi
18 novembre

CHANSON

OURS
Mitsouko Tour

Théâtre Beaumarchais | 20h30 |

Il y a quelques années de cela, Ours -Charles Souchon- était sorti de sa tanière pour se présenter au monde. Une première rencontre avec un petit tube, « Le cafard des Fanfares », qui avait tout d'une évidence. Aujourd'hui, il signe presque 15 ans de carrière ponctuées par de nombreuses collaborations et trois albums qui laissaient à un ours bien léché les portes grandes ouvertes vers un nouveau monde.

Son nouvel album s'appelle Mitsouko et souffle un vent de changement vers la beauté et le renouveau ; il navigue dans la pop, porté à la fois par l'urgence de dire les choses mais aussi par une spontanéité retrouvée et un appel à la fantaisie, pour un monde qui laisserait exploser toutes les couleurs que la vie peut avoir à offrir. Intelligence du texte, malice (comme dans sa collaboration avec M à l'occasion du titre « Petit jeu »), entrain et poésie offrent une infusion directe de bonheur, partagé sur scène par l'artiste et ses 3 musiciens complices.

3c Production
Chant : Charles SOUCHON
Claviers et chœurs : Kahina OUALI
Batterie : Jean-François LUDOVICUS à la batterie
Basse et guitare : Romain PREUSS

www.oursmusiqueoff.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

Tout public
Durée : 1h30

▶ TARIF B :
19 € / 15 € / 12 €

OURS

Il y a quelques années de cela, Ours était sorti de sa tanière pour se présenter au monde. Une première rencontre avec un petit tube, ***Le cafard des fanfares***, qui avait tout d'une évidence. Puis un duo avec Lilly Allen aussi inattendu qu'il était réjouissant avant de nous avouer le plus honnêtement du monde qu'il n'avait "***jamais su danser***". Presque 15 ans de carrière ponctuées par de nombreuses collaborations et trois albums en forme de triptyque céréalier qui laissaient à notre ours bien léché les portes grandes ouvertes vers un nouveau monde, porté par un besoin de renouveau. Ce nouveau chapitre s'appelle ***Mitsouko*** et se compose de treize chansons.

Mitsouko, un hommage forcément au groupe mythique, à leur énergie et leur folie, celle qui leur permettait de tout explorer, de tout exprimer. Ce nom qui porte en lui aussi les effluves du voyage et de l'orient, **Ours** le transforme, le malaxe et le redéfinit. Sous sa plume, il devient une expression, une incantation qui donne tout son sens à l'album. "*Avoir la vie mitsouko*" c'est un appel à la fantaisie pour une existence plus explosive et flamboyante, un monde qui ne vivrait plus dans les nuances de gris mais laisserait exploser toutes les couleurs que la vie peut avoir à offrir.

Une aventure vers la beauté et le renouveau, porté par le besoin de laisser vivre ***la 5ème saison***, premier titre qui dévoilait les premières clés de ***Mitsouko***.

Un morceau qui nous appelle à casser le quotidien, s'ouvrir à l'inattendu et "*laisser venir la 5éme saison*". À l'écoute, on pourrait presque croire que Ours parle au présent, comme s'il avait été influencé par les éléments du monde et la crise sanitaire qui aura frappé tout un chacun. Il n'en est pourtant rien, cet album ayant été composé et enregistré presque directement après ***Pops*** et mixé pendant le premier confinement, la musique de Ours porte en elle cette sensation étrange d'avoir su entrapercevoir les grands bouleversements de l'époque.

Pourtant, **Mitsouko** est porté par un grand bouleversement, plus intime et sans doute le plus important dans la vie d'un homme, sa "plus grande œuvre" comme **Ours** l'avoue lui-même : la paternité. Compositeur noctambule et vivant avec un rythme de vie décalé, Ours a dû mettre son horloge de vie au rythme de la vie de père, modifiant ainsi en profondeur ses élans artistiques, laissant percer dans sa musique une urgence et une spontanéité qu'il ne s'autorisait pas auparavant.

Autre étape importante qui transperce doucement l'album : le passage à la quarantaine. Plutôt tranquille, elle donne à l'album deux chansons superbes portées par des élans à la fois nostalgiques mais remplis de foie dans l'avenir : la lumineuse ***De quoi t'as peur ?*** et ***NTM à Bercy*** qui termine l'album en douceur et transforme Ours en animal social, observant avec tendresse le public d'un concert de "héros d'avant", leur imaginant des histoires de vies pour les raccrocher à la sienne, laissant le temps passer avec paix.

Ces grands mouvements d'existence ont enclenché la roue du changement chez **Ours**. Il ouvre tout d'abord sa tanière d'auteur à d'autres plumes, laissant ici et là les mots de **Barcella** et **Pierre Dominique Burgaud** se mêler au sien.

Ensuite, il enclenche de lui-même sa cinquième saison, celle du changement. Si l'album aura vu ses premières graines germer avec son complice et collaborateur **Romain Preuss** et qu'il aura été enregistré à Paris par **Marlon B**, c'est dans une autre capitale qu'il trouve ses racines. Habitué à la campagne et aux grands espaces, c'est au cœur de la ville qu'Ours aura créé **Mitsouko**. Deux résidences dans les légendaires studio ICP lui auront permis d'aller trouver là-bas, un son et une énergie qu'il affectionne particulièrement, porté par la classe et les vibrations anglo-saxonnes des musiciens belges, notamment ceux de **Puggy** avec qui il

hommage discret à Stuart Sutcliffe, le “cinquième Beatles”, mais surtout vraie interrogation sur la place de l’artiste et ce qu’il laisse comme héritage.

De duo, il en sera aussi question à deux reprises dans *Mitsouko* : tout d’abord avec Cécile Hercule, sa compagne, sur ***Perdu Cet Air***, morceau à l’unisson tendre et émouvant.

Et puis avec -M- pour leur ***Petit jeu*** commun. Vraie collaboration, le morceau est un petit bonbon pop, un titre entraînant et imparable taillé pour faire chavirer les foules et offrir une infusion directe de bonheur malin. Malin, car derrière cette énergie communicative, le texte se décante et nous rappelle d’une manière détournée que les jeux d’enfants prennent une tournure bien plus sérieuse lorsqu’ils sont pratiqués par des adultes.

Cette intelligence du texte, Ours l’a toujours eue, ce besoin d’avancer parfois masqué, de laisser le texte se dévoiler à contre-coup. Un soupçon de pudeur sans doute qu’il laissera pourtant de côté à deux reprises dans cet album avec ***Saint-Lunaire*** et ***Les Montagnes de Corée***. Prenant racines dans des lieux et des images, les morceaux permettent à Ours, de manière plus ou moins discrètes, de parler du deuil et de la disparition d’amis proches. Entre le temps qui s’arrête et qui bouleverse et l’image des montagnes comme une manière de parler de ceux qui sont là-haut et qui regardent avec le recul nécessaire, une existence et une vision du monde qu’on ne peut pas forcément appréhender correctement lorsqu’on la vit. Sur ces deux morceaux, la carapace se perce et les émotions affluent de manière brute et sincère, prouvant une nouvelle fois qu’**Ours** reste un auteur-compositeur d’exception qui a encore beaucoup d’histoire à nous raconter.

Vous l’aurez compris, ***Mitsouko*** souffle un vrai vent de changement sur la musique de notre Ours favori. La vie qui passe, le temps qui avance auront eu une influence vitale sur sa musique et lui permettent aujourd’hui de nous offrir un album qui navigue parfaitement dans la pop, porté à la fois par l’urgence et le besoin de dire les choses mais aussi par une spontanéité retrouvée qui offre à ces morceaux la beauté nécessaire pour nous toucher et nous donner l’envie de voir la vie *Mitsouko.* Cet album, c’est un peu sa 5ème saison, son plus beau travail d’artiste et d’être humain.

La Provence

PAYS :France
PAGE(S) :25
SURFACE :46 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Locale
DIFFUSION :117057

► 26 août 2021 - Edition Aix En Provence

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Ours : "Mitsouko, c'est l'album de mes 40 ans"

Avec ce quatrième album, le fils d'Alain Souchon continue de tracer sa route en solo

'heure de la rentrée musicale a sonné. Parmi les pépites françaises, Ours, fils d'Alain Souchon, va faire du bruit avec son album *Mitsouko* qui sort demain. Un disque, plus introspectif et marqué par des événements personnels, de 13 chansons dont un titre en collaboration avec le chanteur M.
A 43 ans, l'auteur-compositeur interprète devenu père, chante son époque, la crise de la quarantaine, tout en défendant une passion pour le hip-hop. Il y démontre son savoir-faire dans l'art de composer de belles mélodies. Entre le temps qui passe *(De quoi t'as peur ?*), son amour de la Bretagne (*La 5e saison*) et l'amour perdu (*Peut-être pas)*...
Pourquoi "Mitsouko", le nom de ce quatrième album ?
Le titre sonnait bien ! C'est un hommage au groupe mythique, à leur énergie et leur folie dans les années 80. Leur créativité ne s'est jamais démodée. Il parle encore aux jeunes générations. Les concerts sont toujours pleins. Il y avait aussi ce côté un peu second degré qui m'amusait bien.
Quatre ans depuis votre dernier disque se sont écoulés. A-t-il été difficile à réaliser ?
Pas plus que les autres mais ça a été un peu laborieux. Cet album était terminé et mis en boîte avant le premier confinement. Et sa date de sortie a été repoussée. J'ai passé beaucoup de temps sur les chansons. Il a été "fabriqué" au moment de la naissance de mon enfant au printemps 2019. Entre les couches et les biberons, j'étais pas mal occupé. Je me suis donné un bon coup de pied aux fesses pour avancer. Parfois, je réussissais à m'échapper deux, trois jours pour souffler, au grand désespoir de ma femme qui se retrouvait seule. Être papa, c'est un emploi à plein temps. Il faut veiller à organiser son planning sinon on est vite débordé.
La "remise en question" à un tournant de votre vie, est-ce justement le point de départ de cet album ?
Oui, il est lié à une sorte de crise de la quarantaine. On regarde la vie différemment, sous un autre angle. On s'interroge sur sa musique, ce qui compte. L'âge fait que je me sens à la fois plus fort pour aborder ce bouleversement et plus fragile. J'ai eu un petit coup de mou récemment. Puis, c'est passé. Désormais, je me dis : quand on essaie de faire plus jeune que son âge, c'est qu'il est déjà bien tard. On a déjà vieilli. Alors quand on devient père, c'est encore pire, n'est-ce pas ?
Vous êtes resté longtemps dans l'ombre de votre père Alain Souchon. La lumière sur soi a-t-elle aussi du bon ?
Quand j'ai réussi à faire mes gammes en faisant mes propres disques ou en composant pour d'autres, je me suis dit que j'allais présenter ce que je faisais, sans chercher à être "le fils de". Pas si simple quand on fait partie d'un clan artistique me direz-vous. Pour *Âmes Fifties* , l'album studio de mon père sorti en 2019, on a passé de longs moments ensemble. J'ai choisi ce métier pour écrire de bonnes chansons. L'essentiel, ce n'est pas de savoir si je suis Charles Souchon ou Ours, mais la matière, ce que je raconte.
Avec le temps, êtes-vous un meilleur auteur de chansons ?
J'espère ! Une chose est sûre on devient de plus en plus détendu avec l'âge. Sur ce disque, j'ai tenu à prendre du plaisir et à laisser les choses se passer naturellement. D'une manière plus globale, c'est un album qui ne ressemble à aucun de ceux que j'ai faits. Aucun titre ne ressemble à aucun autre. Je n'utilise pas forcément l'actualité. Mais plutôt des thèmes de la vie quotidienne comme la nostalgie du passé, les paysages mélancoliques bretons. Plus vous allez chercher des trucs en vous, plus ça va être universel. Certains en parlent mieux que d'autres comme Gaël Faye, Ben Mazué.
Vous évoquez votre passion pour le hip-hop avec le titre NTM à Bercy...
J'ai tenté de mettre en lumière des artistes qui font des choses et qui prennent la parole. Le hip-hop, ce n'est pas uniquement de l'engagement, c'est un art de vivre !

0IAeuybRp4ajLWYHl_zo15Mvtjs9fc4zIe9JsPIWKXaXh5pF54jE4x5cn5cX-N8bMMDAw

Le Pays Malouin

PAYS :France
PAGE(S) :44
SURFACE :16 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :Sortir
DIFFUSION :10695

► 26 août 2021

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Ours est en concert vendredi 27 août à dinard

Charles Souchon (alias Ours), l'un des fils d'Alain Souchon, donne un concert à Dinard à l'occasion de la sortie de son dernier album « Mitsouko ».

Ours est en concert à Dinard ce vendredi 27 jour, également jour de la sortie de son 4e album.

Communiqué. Après son disque « Pops », Ours est de retour avec « Mitsouko », son 4 e album studio qui sortira le 27 août précisément ! Il succédera au succès radiophonique du titre « Jamais su danser », à son duo « Petit jeu » avec – M-, et à une tournée en France et au Canada où il a remporté le 1er « Prix de la chanson Internationale de Granby ». Ces dernières années ont été riches : réalisation de l'album de Pauline Croze avec son compère Romain Preuss, composition et écriture du « Soldat Rose 3 », coréalisation du dernier album studio de son père, Alain Souchon, « Âme fifties » (Parlophone), avec son frère Pierre. Le nouvel album de Charles Souchon, alias Ours, a été écrit et composé entre Paris et Bruxelles, coréalisé par Marlon B (-M-, Brigitte, Juliette Arma-net). Ours, c'est une voix toujours cassée, une jolie brisure qui nous dit qu'il n'y a rien de plus beau que de chanter ses propres chansons à l'oreille du public, puisque « un chanteur c'est un copain. Qui réconforte, qui donne du plaisir ». Ours collabore avec de nombreux artistes, telle Lilly Allen avec qui il forme un duo sur le tubesque « 22 », mais aussi avec M, Grand Corps Malade, Zaz, Claire Keim ou encore HollySiz pour qui il écrit ou compose.

¦ Concert d'Ours, ven-dredi 27 août à 20h30 dans l'auditorium Stephan Bouttet à Dinard. Port du masque et pass sanitaire obligatoires. Tarifs 12 € réduit 10 €. Réservation en ligne sur www. ville-dinard. fr rubrique billetterie, chez Dinard Côte d'Émeraude tourisme ou sur place le soir du concert, dans la limite des places disponibles. ■

0kOE6qgDKgVaIIF3YHx6bxpcatOUS_3_N60XABaMI_ChxntM4OuZl5b3nEig458uPNjkx

PARIS MATCH

PAYS :France
PAGE(S) :7
SURFACE :31 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :575038
JOURNALISTE :B.L.

► 26 août 2021 - N°3773

FORT COMME UN OURS

Quatre ans après « Pops », Ours ressort de sa tanière. Et, comme d'habitude, Charles Souchon impressionne avec des chansons pop à souhait, diablement bien tournées et hautement fréquentables. Voilà donc « Mitsouko », titre en hommage au groupe de Catherine Ringer et Fred Chichin, qui semble dire que c'était mieux avant. Ours « envie cette fantaisie », comme si l'époque actuelle lui pesait un peu trop (on peut difficilement le contredire). Tout au long des 13 chansons dansantes et mélancoliques à la fois, ce sentiment de déconnexion avec l'époque s'amplifie pour trouver un écho parfait en fin de course. Ours raconte comment ses idéaux de jeunesse se sont noyés sur les sièges de l'Accor Arena lors du dernier concert de NTM. C'est doux, touchant et vrai. Mais attention, point de dépression en prévision. Juste le constat d'un monde qui change. Et d'un garçon qui, à 42 ans, sait de mieux en mieux attraper l'air du temps. **B.L.**

« Mitsouko » (Capitol/Universal), sortie le 27 août.

Décembre

© Julien Hélaine

Jeudi
1er décembre
Vendredi
2 décembre

MAGIE
MANIPULATION
D'OBJETS

JE CLIQUE DONC JE SUIS

1er décembre : Salle des fêtes Francis Poulenc Amboise | 20h30 |
2 décembre : salle des fêtes JOLY, rue du 8 mai Noizay | 20h30 |
/// La date du samedi 3 décembre à Chargé est annulée ///

Dans ce spectacle, nos smartphones – que nous sommes invités à laisser allumés – vibrent, sonnent et parlent pour dévoiler les pensées secrètes de leurs propriétaires, exposer des détails de leurs vies, révéler leurs codes secrets et faire des prédictions… Pour le magicien Thierry Collet, qui a conçu cette proposition interactive aussi saisissante que distrayante, craquer des codes Pin est un jeu d'enfant, tout comme savoir où telle spectatrice partira en vacances ! À l'appui de tours de magie et de manipulation mentale bluffants, les repères s'effacent et le doute s'installe face à des outils technologiques qui captent à notre insu les données personnelles et nous surveillent en permanence. Un spectacle étonnant où la magie devient outil pour activer l'esprit critique et questionner nos croyances contemporaines.

Cie Le Phalène
Concepteur : Thierry COLLET
Interprète : Claire CHASTEL (en alternance avec Thierry COLLET)
Collaborateur à l'écriture et à la mise en scène : Michel CERDA
Collaborateur artistique et technique : Rémy BERTHIER
Régisseuse magique : Lauren LEGRAS

ET AUSSI :
Séance sur le temps scolaire et rencontre avec l'équipe, à destination des lycéens.

www.thierrycollet.fr

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

Attention : jauge limitée (à partir de 15 ans)
Durée : 1h

▶ TARIF C :
12 € / 8 € / 7 €

Note d'intention

Thierry Collet - Concepteur

« *La vie privée est une anomalie.* »

Vint CERF
Chef évangeliste de l'Internet chez Google

LES TÉLÉPHONES ET LES ORDINATEURS SONT-ILS PLUS FORTS QUE LES MENTALISTES ?

Ils captent les données personnelles à notre insu, nous surveillent en permanence et lisent même dans nos pensées. Les téléphones des spectateurs sont les supports des effets magiques de ce spectacle : ils vibrent, sonnent, parlent et s'affirment pour dévoiler les pensées secrètes de leurs propriétaires, exposer les détails de leurs vies personnelles, révéler leurs codes secrets et faire des prédictions. Les intelligences artificielles s'imposent, prennent le pouvoir et défient le magicien. Le public perd ses repères : est-ce de la magie, de la technologie ou de la science-fiction ?
Les spectateurs sont expressément priés de venir au spectacle munis de leurs téléphones et de les garder allumés. Au cours des expériences de mentalisme où ils sont utilisés, ces objets connectés révèlent beaucoup de choses sur le « meilleur des mondes » dans lequel nous vivons.

LA MAGIE, UN OUTIL POUR INTERROGER LES CROYANCES CONTEMPORAINES

L'enjeu de mon travail : dire le vrai en montrant du faux. Aujourd'hui, Internet est un domaine où on ne fait pas bien la différence entre ce qu'on croit et ce qu'on sait.
Depuis plusieurs années, je travaille à tisser des liens entre les outils du magicien – l'art du mensonge, la maîtrise des perceptions du public, la captation d'informations personnelles, etc. – et les dispositifs de surveillance et de contrôle à l'œuvre dans nos sociétés. En lisant un entretien avec Éric Schmidt, un des dirigeants de Google, le parallèle entre mes techniques de magicien mentaliste et le fonctionnement du célèbre moteur de recherche m'a semblé évident : je vole des informations à l'insu du public et Google capte et traite nos données personnelles sans nous en informer.
Au cours du spectacle, le public se retrouve dans un monde où les applications et les intelligences artificielles sont omniscientes et omnipotentes. Les situations deviennent étranges et burlesques, jubilatoires et inquiétantes. Le but est de créer du trouble et du questionnement, d'activer l'esprit critique et le libre arbitre. La magie devient un outil qui nous questionne sur notre rapport au réel.

Au cours du spectacle, un logiciel inquisiteur détecte si le public ment ou dit la vérité puis révèle des informations personnelles de spectateurs à partir d'un échantillon vocal, l'application « *Google nose* » diffuse les odeurs auxquelles les spectateurs pensent à travers le haut parleur d'un téléphone, et une étrange application permet de photographier l'avenir.

UNE VERSION MASCULINE ET FÉMININE DU SPECTACLE

Concepteur du spectacle, je l'interprète en alternance avec Claire Chastel. Très peu de magiciens transmettent leur spectacle ou leur numéro. Mon envie de réinventer *Je clique donc je suis* avec une magicienne – rare dans ce milieu fondamentalement masculin – prolonge mes questionnements sur la magie envisagée comme un art de la prise du pouvoir et de l'exercice de l'autorité. Les stratégies mises en place - humour, expertise, autorité directe, manipulation, charme, mensonge, etc. – sont-elles identiques avec un magicien et une magicienne ? Quel impact ont les stéréotypes de genre et les idées reçues dans nos jugements et notre perception du réel ?

« C'est un futur ou vous n'oubliez rien. Dans ce futur nouveau, vous n'êtes jamais perdu.
Nous connaitrons votre position au mètre près, et bientôt au centimètre près. Vous n'êtes jamais seul, vous ne vous ennuyez jamais, les idées ne viennent jamais à vous manquer. »

Éric SCHMIDT
Dirigeant de Google

« Nous allons devenir de plus en plus forts au niveau de la personnalisation. L'objectif, c'est que les utilisateurs de Google puissent en venir à poser une question comme « Que dois-je faire à présent ? » ou « Est-ce que je dois accepter ce nouveau travail ?»

Éric SCHMIDT
Dirigeant de Google

UNE PETITE FORME POUR PRIVILÉGIER LA PROXIMITÉ AVEC LE PUBLIC

Je crée régulièrement des formes légères qui peuvent se jouer à peu près partout, même dans des salles non équipées techniquement, sans besoin d'éclairage particulier. Plus le lieu est ordinaire, plus l'expérience magique est forte et réelle pour le public, loin de la boîte noire du théâtre, propice à tous les artifices et à toutes les fictions. La jauge est volontairement limitée à soixante-dix spectateurs pour préserver l'aspect intimiste et interactif. Le public est réparti à des tables, comme un plateau de bureaux « open space ». Il n'y a pas d'espace scénique défini et l'interprète circule de table en table.

L'ESPACE : UN LIEU D'ILLUSION PROFESSIONNEL

Sur le modèle du *Google Campus* nous avons imaginé un lieu de travail ouvert et décloisonné, un espace non hiérarchisé où tout le monde est sur le même plan, dans une même synergie de travail. Un lieu qui crée du lien, où mouvement et circulation sont possibles.

LES OBJETS : COMMUNICANTS ET TECHNOLOGIQUES

Les objets et les accessoires appartiennent à cet univers de l'entreprise moderne et technologique et de ce fait ne ressemblent pas à des objets magiques traditionnels. Plus de cartes à jouer ou de jetons mais des clés USB, des tablettes, des téléphones portables.

QUELQUES PISTES DRAMATURGIQUES

La science et la technologie comme preuve et comme assurance

La religion du « tout technologique » est née, celle qui balaie tous les doutes et tous les mystères et qui affirme que tout cela est vrai puisque technologique, donc logique. Le vieux débat « science et vérité » est relancé ! Débat qui constitue un nouveau champ de bataille pour la magie. Attaquons nous à ce nouveau domaine, démontons-le et mettons le en pièces, faisons douter et troublons ces nouveaux lieux et ces nouveaux objets de certitude !

L'espace collectif et l'espace privé

Les écrans des portables de chacun redistribuent de l'intimité. Chacun a en effet le loisir de retrouver son fond d'écran choisi avec amour, son code de verrouillage associé à un élément de sa vie personnelle. Et si on révélait au grand jour les secrets et l'intimité qui sont à l'intérieur de notre portable ; notre ami au quotidien, notre « doudou » contemporain ?

Inversons les lieux communs !

Si les absents n'avaient pas tort et contestait notre raison ?
Si les présents s'absentaient de temps en temps ?
Des questions surgissent alors : l'utilisation de l'intelligence artificielle permet-elle de s'absenter ?
Pourra-t-on confier nos êtres chers à une intelligence artificielle ?

Ce sont toutes ces questions et ces pistes que nous essayons d'investir et de mettre en jeu dans *Je clique donc je suis.*

THIERRY COLLET

CONCEPTEUR ET INTERPRÈTE DE LA VERSION MASCULINE

Après avoir été formé à la prestidigitation au contact de maîtres, Thierry Collet fait un crochet par la fac de psychologie puis se dirige vers le théâtre et rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il s'intéresse aux notions de personnage, de situation et de narration, et commence à donner du sens à sa pratique de magicien. Depuis, il travaille à renouveler les codes, l'esthétique et la dramaturgie de la magie pour en faire un art en prise avec les problématiques humaines, sociales et politiques de notre époque : une magie contemporaine.

Acteur, il a joué sous la direction d'Eric Vigner, Lisa Wurmser, Eugène Durif, Jean Lacornerie et Roland Auzet. Concepteur et interprète, ses quatre premiers spectacles sont très narratifs (*L'Enchanteur* en 1995, *La Baraque des prodiges* en 1998, *Maître Zacharius* en 2000, *L'Ombre* en 2004), puis il inaugure avec *Même si c'est faux, c'est vrai* (2007) un nouveau cycle : les effets magiques ne sont plus directement reliés à un texte mais résonnent de façon libre et intuitive autour d'un questionnement sur la fragilité de nos modes de perception du réel. *VRAI/FAUX (rayez la mention inutile)* et *Influences* en 2009 prolongent ces thématiques plus psychologiques et politiques en abordant la question de la manipulation mentale. La voie d'une magie qui nous parle du réel s'affirme : *Qui-Vive* (2012) puis *Je clique donc je suis* (2014) abordent les techniques de captation et d'utilisation de nos données personnelles. Son prochain spectacle, *RENDEZ VOUS n°7 : J'ai toujours rêvé d'être Dark Vador*, croise parole personnelle, prise de risque et défis à relever, pour interroger la nature de l'expérience magique vécue par le magicien et par le spectateur.

Thierry Collet est régulièrement conseiller en effets magiques pour de nombreux spectacles dont ceux de Philippe Adrien, Yannis Kokkos, Laurent Laffargue, Jean Lambert-Wild, Benjamin Lazar, et récemment Eric Didry, Jean Lacornerie, Nathalie Pernette. Il dirige également des stages pour comédiens et circassiens, notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.

CLAIRE CHASTEL

INTERPRÈTE DE LA VERSION FÉMININE

Adolescente, Claire Chastel étudie la magie, et particulièrement le close-up, à l'Académie de Magie de Paris pendant plus de 5 ans. Puis elle se forme au théâtre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont elle sort en 2011. Elle joue sous la direction de Daniel Mesguich, Côme de Bellescize, Jean-Christophe Blondel, Antonin Fadinard, Juliette Séjourné. Dès le conservatoire elle s'intéresse à la mise en scène et devient l'assistante de Jean-Damien Barbin pour les spectacles du CNSAD. Elle est aussi l'assistante de Daniel Mesguich puis de Jean-Christophe Blondel sur des spectacles dans lesquels elle est également interprète.
Au Jeune Théâtre National, elle présente deux maquettes de mise en scène, sur *L'Échange* de Claudel et *Polyeucte* de Corneille.
Elle rencontre Thierry Collet au CNSAD où il dirige un atelier magie.

OUEST-FRANCE

vendredi 17 octobre 2014

Je clique encore ou j'arrête ?

On a aimé

Troublant et intriguant.

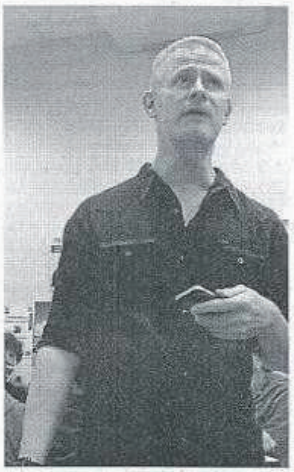
Connaissons-nous finalement bien le pouvoir d'Internet ? Que maîtrisons-nous de notre vie à chaque fois qu'on se branche sur Google ou sur Facebook ? Les informations que nous partageons, parfois sans le vouloir, nous appartiennent-elles encore ?

Magicien et mentaliste, Thierry Collet, de la compagnie « Le Phalène » nous a démontré mercredi soir, à la MPT du Moulin-Vert, le jeu perturbant qu'il peut exister entre ce que nous choisissons de dire de nous sur la toile et l'exploitation qui peut être faite de ces informations.

En une heure et quelques clics SMS sur nos téléphones portables, le concepteur de la pièce « Je clique donc je suis » nous emmène sur le chemin de l'esprit critique et du libre arbitre face à ces nouveaux outils.

Faut le dire sans détour : se voir dévoiler une partie de sa vie devant une cinquantaine de spectateurs, cela fait peur...

Mickaël DEMEAUX.



Thierry Collet à la MPT du Moulin-Vert, mercredi soir.

« Je clique donc je suis », ce vendredi 17 octobre à 20 h, à la MPT d'Ergué-Armel, et ce samedi 18 octobre à 20 h 30 à L'Agora, à Saint-Evarzec. Tarifs : 9 ou 10 €. www.theatre-cornouaille.fr.

PLAN BEY
BUREAU DE PRESSE

Dorothée Duplan et Flore Guiraud, assistées d'Eva Dias

bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27
www.planbey.com

LA SCÈNE

mars-avril 2015

Les coups de cœur des critiques

NATHANIEL BARUCH

CIRQUE

Julie Bordenave à *Stradda*

Je clique donc je suis, de et par Thierry Collet

Le mentaliste Thierry Collet se fait fort d'utiliser ses tours de magie au service de démonstrations éthiques. Il s'attaque cette fois-ci à l'emprise d'Internet sur nos vies. Partagées avec de petits groupes de spectateurs attablés, les expériences collectives nous baladent d'éclats de rire en soupirs d'effroi, nous laissant finalement seuls face devant le constat de nos dépendances consenties. Bluffant et diablement pertinent.

show-business Le magicien mentaliste dévoile comment il se joue de notre fragilité.

« Le principe de toute illusion est simple »

***Thierry Collet,* artiste mystificateur**

« *Un magicien est un menteur* », affirme Thierry Collet, artiste qui s'inscrit dans le renouveau du théâtre de magie et signe des spectacles évoquant des mirages de notre société de consommation. La particularité de tout (bon) magicien est qu'il est cru alors même qu'il a annoncé au public qu'il allait mentir. Thierry Collet, lui, est spécialiste de magie mentale, cette technique qui consiste à manipuler notre attention et à faire croire qu'il lit dans nos pensées, devine nos codes personnels (de carte d'identité, par exemple) ou connaît des détails de notre vie privée. Des numéros qui ont de quoi troubler les plus sceptiques et qui poussent même certains à lui attribuer des pouvoirs paranormaux.

Bien sûr, le magicien de scène œuvre devant un public plutôt conquis d'avance, venu pour être mystifié. Malgré tout, nous ne sommes pas égaux devant l'illusion. « *Il n'y a pas de profil type des personnes qui croient au surnaturel. Cela concerne tous les milieux sociaux,* fait-il remarquer. *Je le vois avec les spectateurs : on peut être très diplômé et faire un métier rationnel et être la proie de superstitions, croire en l'intuition ou dans les rêves prémonitoires. Si on a une pensée verrouillée, trop rigide, on va être enclin à croire automatiquement tout ce qui valide nos présupposés et rejeter le reste. Par exemple, un grand nombre de personnes pensent que notre comportement est très influencé par des déterminismes sociaux – ce qui est vrai. Mais seulement dans une certaine mesure… Au fond, les liens de cause à effet, cela simplifie tout, cela rassure.* » Personne n'est complètement à l'abri du piège de la mystification, à commencer par les manipulateurs eux-mêmes… Les artistes magiciens sont, en effet, les premiers à acheter très chers des secrets de tours de magie promettant des miracles. « *On a envie d'y croire, on essaie, mais on est toujours déçu…* », avoue Thierry Collet.

« ***Le principe de toute illusion est simple*, rappelle le directeur de la compagnie Le Phalène :** *il s'agit de brouiller la frontière entre ce que l'on croit et ce que l'on sait. On pense être certain de quelque chose alors que l'on est en train de croire à une illusion…* » Sur scène, les magiciens utilisent des recettes connues : séduire par le charme ou l'humour, faire preuve d'assurance et d'autorité, ou simplement aller vite sans laisser le temps de réfléchir et profiter de nos failles perceptives – notre cerveau ne peut se concentrer sur plusieurs choses à la fois. « *Le magicien peut aussi faire de fausses erreurs pour paraître plus proche du spectateur et faire jouer l'empathie,* ajoute-t-il. *Voir l'artiste échouer amène d'autant plus à croire dans les tours qu'il réussit.* »

Dans son spectacle, *Je clique donc je suis*, Thierry Collet se présente comme le collaborateur d'un laboratoire de recherches dans le numérique et fait la démonstration d'applications et de logiciels expérimentaux. Effaçant les limites entre la puissance technologique et l'illusion magique, il nous fait entrer dans un monde transparent où notre identité est mise à nue par Internet. Vrai ou faux ? Thierry Collet introduit le doute en nous.

Dans le but d'éveiller notre esprit critique, il dit le vrai en montrant le faux. À ses yeux, l'art de la magie peut marcher comme une sorte d'homéopathie, qui nous instille un poison à petite dose pour nous aider à fabriquer des anticorps contre la crédulité. Il en est convaincu : « *Une position d'honnête homme ou d'honnête femme aujourd'hui serait justement de savoir faire cette distinction entre le savoir et le croire, essentielle à la liberté* ». NALY GÉRARD

SALE TEMPS POUR LES MENTEURS

THIERRY COLLET est spécialiste de magie mentale, cette technique qui consiste à manipuler notre attention.

NATHANIEL BARUCH

© Didier Pallages

Dimanche
18 décembre

CHANSON

ALAIN SCHNEIDER / MUNDO PATAQUES

Théâtre Beaumarchais | 15h |

Comment va le monde aujourd'hui ? C'est la question que pose Alain Schneider dans son nouveau spectacle « Mundo Pataquès ». Il raconte le joyeux « patafouillis » du monde qui tourne carré et pas rond. On y découvrira entre autres : un prestidigitateur agité expert en disparitions exclusivement, un Narcisse d'aujourd'hui qui se mire dans son smartphone, les bienfaits de l'extériorisation de ses émotions, l'importance d'avoir dans notre société des personnalités inspirantes et bouillonnantes d'idées, un joli portrait tout en douceur au parfum de Nouvelle-Orléans pour faire découvrir la généreuse et audacieuse Joséphine Baker.
A travers ses textes et ses mélodies, Alain Schneider, figure du paysage musical jeune public, convoque, interpelle, éveille, charme, émeut, aussi bien le petit adulte en devenir que l'enfant éternel tapi dans nos corps d'adultes.

www.alainschneider.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

Victorie music
Guitare et chant : Alain SCHNEIDER
Batterie, percussions et chœurs : Cyril DOMPNIER
Violoncelle, basse, clavier et chœurs : Johanne MATHALY
Mise en scène : Marinette MAIGNAN

À voir en famille
(à partir de 5 ans)
Durée : 50 minutes

▶ TARIF C :
12 € / 8 € / 7 €

Qui est Alain Schneider ?

Ecrire, composer et chanter pour l'Enfant (avec un grand E) mais aussi pour chaque enfant qui sommeille en Nous (avec un grand N) telle est la « marque de fabrique » d'Alain Schneider, figure incontournable du paysage musical jeune public depuis 2002, date de la sortie de son tout premier album chez Universal et Grand Prix SACEM jeune public en 2019 !

A travers ses textes et ses mélodies, Alain Schneider convoque, interpelle, interroge, éveille, charme, réveille, émeut, aussi bien le petit adulte en devenir que l'enfant éternel tapi dans nos corps d'adultes ; Autre signe distinctif de l'artiste c'est l'extrême exigence qu'il s'impose ne cédant jamais à la facilité, que ce soit dans le choix et l'angle des thèmes qu'il aborde que dans celui des mots qu'il pose sur le papier.

Allitérations, métaphores oniriques, jeux de mot, humour foisonnent …

La composition musicale quant à elle est actuelle, mélodique, fouillée et les arrangements tout aussi riches prennent des couleurs diverses au gré des émotions. À tous ces égards, la musique estampillée jeune public n'aurait aujourd'hui ce joli teint vif et chatoyant sans l'œuvre d'Alain Schneider.

Après avoir suivi une route parfois sinueuse mais toujours inspirante depuis ses Vosges natales jusqu'à Paris, après s'être essayé à divers métiers (toujours liés à la musique), tels que compositeur, arrangeur pour des documentaires, des contes pour enfants, des jeux multimédias,

Alain Schneider enregistre son 1er album pour les enfants chez Universal en 2002 "Plus loin que le bout de ton nez". Il acquiert vite une reconnaissance, et a été couronné par de nombreuses distinctions au fil de ses 8 albums : Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Coup de cœur Chorus des Hauts-de-Seine, Grand Prix Mino/Talents Adami, 4 clés Télérama, Talent RTL, Grand Prix de l'UNAC… et récemment le Grand Prix Sacem.
À son actif également deux Olympia, des tournées dans toute la France et dans plusieurs pays francophones, des livres CD chez Gallimard, Milan, Acte Sud, les Editions des Braques…
Aujourd'hui, on peut difficilement évoquer la chanson jeune public sans prononcer son nom.

MUNDO PATAQUES

Concert pour petits et grands

Tout public dès 5 ans

Scolaires de 6 à 11 ans

Du nouveau spectacle et album d'Alain Schneider bien-sûr qui raconte le joyeux (z'ou non) patafouillis du monde ambiant qui tourne carré et pas rond petit patagon... !

Dans ce nouveau spectacle/album « Mundo pataquès », on découvrira entre autres : un prestidigitateur agité expert en disparitions exclusivement (*Ah Ah Abracadabra*), un Narcisse d'aujourd'hui qui se mire dans son smartphone (*Moi moi moi*), les bienfaits de l'extériorisation de ses émotions (*Docteur Bonne humeur*), l'importance d'avoir dans notre société des personnalités inspirantes, bouillonnantes d'idées anticonformistes (*Il nous faut des zinzinventeurs*), une nouvelle leçon d'anatomie où l'on prend conscience que le petit centre de chacun est Féminin, si si (*Regarde ton nombril*) ou encore l'interpellation d'un philosophe de l'antiquité qui serait bien surpris de découvrir aujourd'hui la réalité de son allégorie (*Papi Platon*)…

C'est sincère et profond, drôle et polisson, inventif à foison, entrelacs de mots et d'émotions, circonvolutions de sens et de sons, du Alain Schneider tout crachons nom d'un trublion !

ATELIERS POSSIBLES : informations sur demande
À la charge de l'organisateur : VHR, son et lumières.
Tarifs dégressifs et devis sur demande

Nouvel album **le 18 juin 2021**

Distribution

Alain Schneider : guitare et chant
Cyril Dompnier : batterie, percussions et chœurs
Johanne Mathaly : violoncelle, basse, clavier et chœurs
Marinette Maignan**:** mise en scène
James Angot : régie lumières
Philippe Cailleaux: régie son

Cyril Dompnier

Percussionniste, danseur de claquettes, choriste, touche à tout, il accompagne Alain Schneider depuis ses débuts. Sur scène, il apporte une vraie énergie entre fraîcheur et inventivité. Il intervient également sur l'enregistrement des disques et sait ajouter avec malice son grain de sel à l'univers des chansons d'Alain Schneider.

Johanne Mathaly

Arrangeuse et compositrice, Johanne Mathaly vient du classique (1er prix du CNSM de Lyon en 2000).
Elle sait aujourd'hui utiliser son instrument de manière non conventionnelle, horizontale, percussive... et s'éclate en faisant ses propres arrangements de violoncelle, en jouant aussi de la basse électrique, du piano, de la scie musicale et de la corde vocale !

Marinette Maignan

Mise en scène

Marinette Maignan, ancien membre du Groupe Vocal TSF, comédienne au Théâtre du Galion, a mis en scène, pendant des années, le groupe Chanson Plus Bifluorée, et participé à de nombreux projets autour de la chanson et du théâtre musical…Elle reçoit en 2000 un Devos d'honneur. Elle a commencé à travailler la mise en scène de spectacles pour enfants avec Mama Kaya, et suit depuis ses débuts, Alain Schneider.

Aux Antipodes – *Création 2017*

Ce spectacle ainsi que l'album du même nom ont été créé au POLEJEUNEPUBLIC à Le Revest – Les – Eaux. Aux antipodes, c'est la découverte d'une histoire à chaque escale. On croise ici un singe clairvoyant, une grand-mère plus vraiment là, un jeune serpent en pleine mue, des grigris, Joséphine Baker…et quelques anciens titres incontournables

Le vent qui nous mène – *Création 2013*

Un spectacle, lié à son album du même nom, qui a été créé au Sax d'Achères, et qui a notamment été joué au Festi'Val-de-Marne, au Chorus des Hauts-de-Seine, à Alors…Chante ! de Montauban et bien d'autres salles françaises…Ainsi qu'au Qatar !

Dans ma rue – *Création 2009*

Ce spectacle, inspiré de l'album « La rue est à tout le monde » sorti chez Universal en 2008, a été créé à Champigny-sur-Marne en septembre 2009 dans le cadre du Festi'Val de Marne. Il a tourné dans de nombreuses salles de France et de pays francophones limitrophes, mais aussi en Mauritanie, au Liban, en Algérie, pour pas moins de 130 représentations.

© Didier Pallagès

Midi à 14 heures – *Création 2005*

Dans son premier spectacle, Alain Schneider, chanteur, rêveur et poète, met en scène les chansons de ses deux premiers albums « Plus loin que le bout de ton nez », et « Midi à 14h » pour une création prestigieuse à l'Olympia…

GRAND PRIX de l'UNAC 2018 dans la catégorie répertoire jeune public

GRAND PRIX de l'Académie Charles Cros 2013 pour son album *Le Vent qui nous mène*

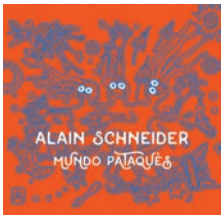
GRAND PRIX MINO TALENT ADAMI JEUNE PUBLIC 2008

Quelques scènes et les lieux parcourus

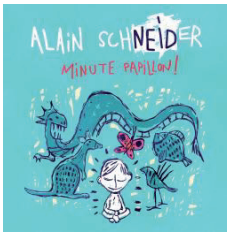
Olympia (2005), Théâtre des variétés (2006), Espace Cardin dans le cadre du Festival MINO, Scène nationale Equinoxe de Châteauroux, Scène nationale le Trident de Cherbourg, Scène nationale d'Angoulême, Francofolies de Spa, Festival les Vibrations à Flers, Festival Pestacles au Parc Floral, Théâtre du Jardin d'acclimatation, Festival CHORUS, Festi'Val de Marne, Festival Rock ici mômes, Théâtre Alexandre Dumas à Saint Germain en Laye, Pin Galant à Mérignac, Théâtre de Coutances, Quai des rêves à Lamballe, FNAC Indétendances sur le parvis de l'hôtel de ville de Paris, Festival en Othe, SMAC la Luciole d'Alençon, Môm'Théâtre à Rombas, Festival Tintamarre de Vichy, Alors…Chante ! Montauban, Bains douches de Lignières, tournées au Liban, Togo, Bénin, Nouvelle-Calédonie, Qatar …

Discographie

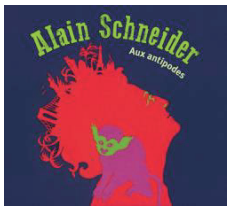
- Mundo Pataquès (Victorie Music 2021)
Ce 9ème album d'Alain Schneider raconte le joyeux patafouillis du monde ambiant, ce Mundo Pataquès qui tourne carré et pas rond petit patagon ! Avec des arrangements résolument actuels et des textes toujours bien ciselés, c'est sincère et profond, drôle et polisson, inventif à foison, entrelacs de mots et d'émotions, circonvolutions de sens et de sons



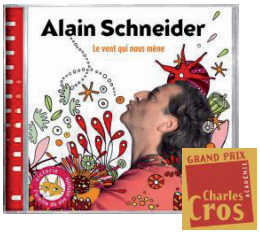
- Minute Papillon ! (Victorie Music 2017)
Minute Papillon ! est le septième album studio d'Alain SCHNEIDER ! Un album remarquable par la finesse de ses arrangements et l'originalité de ses textes.
Sur ce répertoire Alain SCHNEIDER touche toute la famille et plus spécialement les tout-petits, à partir de 2 ans avec pour fil conducteur les animaux ; Mais l'originalité de ce thème habituellement « bateau » pour les enfants réside dans l'analyse que fait Alain Schneider des comportements et des émotions de certains.



- Aux Antipodes (Victorie Music 2018)
Voici le 6ème et nouvel album d'Alain Schneider intitulé « Aux antipodes » ! Il y a 3 printemps de cela, en 2013, son 5ème album obtenait Le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Loin d'arrêter Alain dans sa soif d'écriture, cette distinction honorifique le pousse à écrire et composer avec encore plus d'exigence !
COUP DE CŒUR CHARLES CROS



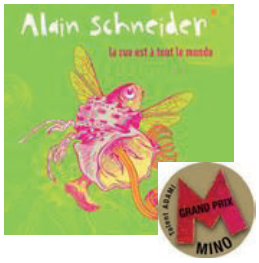
- Le vent qui nous mène (Victorie Music 2013)
Dans cet album, Alain Schneider aborde notamment les thèmes de la migration des peuples, les récits merveilleux de Jules Verne, la beauté des éoliennes, le génie de Picasso, nos interrogations sur l'Univers…
COUP DE CŒUR ACADÉMIE CHARLES CROS 2013
GRAND PRIX ACADÉMIE CHARLES CROS 2013



- Dans ma rue, Live (Victorie Music 2011) - 1er live d'Alain Schneider

- **Mes petits moments** (Victorie Music 2011)
Quand ALAIN SCHNEIDER décide de faire un album pour les tout-petits, c'est une fois de plus une réussite. Il croque ici avec humour et tendresse tous les instants de la journée du petit enfant. De la poésie du quotidien à hauteur d'enfants.

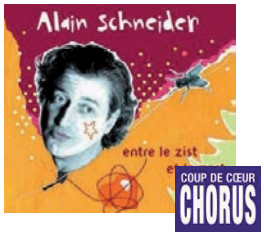
- **La rue est à tout le monde** (Universal / 2008)
Vincent Roca a rencontré Alain Schneider, et nous raconte : « Il était en plein mixage de son nouvel album. Et il m'amenait une maquette, sans cellophane, sortie du four, toute chaude, pas encore complètement cuite, mais déjà croustillante ! Il avait l'air de s'y brûler les doigts. On sentait bien que c'était son enfant. Le plus bel enfant du monde, le petit dernier... » Avec notamment un magnifique duo avec **Rokia Traoré**, victoire de la Musique 2009.
COUP DE COEUR CHORUS



- Entre le zist et le zest (Universal/2007)

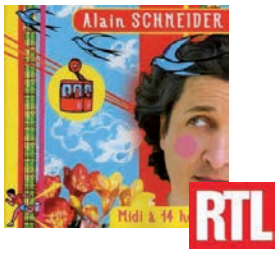
Le troisième album d'Alain Schneider, sélection et Grand prix MINO 2008 ! Une vraie consécration pour cet artiste plein de talent qui aime avoir la bouche pleine de mots qui gazouillent, qui les croque, qui les mâchouille. C'est, sans aucun doute devenu un incontournable de la chanson pour enfants.

GRAND PRIX MINO TALENT ADAMI 2008 -COUP DE CŒUR CHORUS



- **Midi à 14 heures** (Universal/2004 - Talent RTL)

Un ogre, une mouche, une ribambelle de squelettes, un vieil africain fatigué de sa vie de pantin nous emmènent chercher Midi à 14h... Alain Schneider confirme son sens aigu des mots, des mélodies d'ici et d'ailleurs, qu'il transmet avec générosité et tendresse aux enfants. C'est la nouvelle référence de la chanson pour enfants.



- **Plus loin que le bout de ton nez** (Universal/2002)

Un premier album haut en couleur, et en brin de poésie... Suivez le triste circuit du poisson rêveur enfermé dans son bocal, agitez vous sur le rythme endiablé des kangourous, venez voir les trucs à bulles, ces bidules, ce monde qui vous tend la main....
Une invitation à regarder plus loin que le bout de son nez !

PRIX FFFF TELERAMA

- **Livres CD et autres compositions**

Chez MILAN PRESSE : Mes petits moments (Livre CD 2008), Monstres à tue têtes (Livre CD – 2008), Chansons Caméléons (Livre CD - 2008)
Chez GALLIMARD Jeunesse : Des rondes et des z'étoiles (Livre CD - 2007), L'arbre à chansons (Livre CD – 2006)
Chez ACTES SUD JUNIOR : Comptines pour doigts et menottes (Livre CD-2004), Mathilde et les papiers (Livre CD - 2003)
Chez UNIVERSAL : L'album « Adibou » (CD – auteur-compositeur), L'album « Adibou 2 » (CD – auteur-compositeur)
Aux ÉDITIONS DES BRAQUES (livre-CD) : « Minute papillon ! », « Aux antipodes », « Mon dinosaure a disparu »

Revue de presse

Télérama Sortir

Par Françoise Sabatier-Morel

Le vent qui nous mène, le dernier spectacle d'Alain Schneider, est un vent chaud qui souffle airs musicaux variés et mots savamment composés. La formation en trio est un régal pour les oreilles, petites et grandes : guitare, percussions, violoncelle et chant... s'harmonisant en des arrangements subtils et vifs. Dans ses chansons rythmées, gaies, tendres ou mélancoliques, il évoque les moustiques (Satakatou), les mouches aux accents manouches, le blues du ronflement de la maman qui dort ou encore le voyage (La Route) ... On se laisse emporter avec joie par ce concert plein d'énergie.

Le Monde 2

« Alain Schneider,
Chanteur tout public »
Par Martine Valo

musique

Alain Schneider
Chanteur tout public

[Martine Valo | Photo Cecil Mathieu pour Le Monde 2]

Alain Schneider dit qu'il compose pour les petits afin « de régler ses comptes avec le monde des grands ». C'est peut-être bien là le secret de ses mots pas bêtes et de ses rythmes bien balancés. Et de son succès croissant – auprès des petits comme des grands.

Paroles et musique. Alain Schneider, une facette joyeuse et des talents de mélodiste.

Alain Schneider fait souvent salle comble (…) Ce doit être à cause des mots : il les choisit riches et abondants sans s'en interdire aucun, de *« analphabète à zéphyr»*

Une de Télérama SORTIR

« Alain Schneider,
la nouvelle star des enfants »
Par Henriette Bichonnier

6

« Il faut prendre le risque d'intéresser le jeune public avec uniquement la musique et le texte des chansons (…) Des mélodies et des poèmes : c'est ça l'exception Schneider »

Par Coyne Rongere

3 nouvelle aquitaine

« Il manie les mots et l'humour et s'adresse aux nouvelles générations avec un vocabulaire d'adulte. »

Par Laurent Marsick

RTL

« Alain Schneider, le poète qui fait voyager les enfants : Vous ne l'entendez pas souvent sur les ondes des radios, il n'est pas invité à la télé, et pourtant, Alain Schneider est l'un des maîtres de la chanson pour enfants. Point de jeux de mots vaseux, de mots qu'on ne comprend pas. Dans ses chansons, les mots claquent, glissent, pénètrent. Mais jamais façon prise de tête. Son dernier album, en solo, baptisé Aux antipodes propose 11 titres qui font réfléchir... ou pas. Comme à son habitude, il aime qu'on aille "*plus loin que le bout de notre nez*" et souvent avec des chansons à sens cachés. »

Par Nicolas Céléquègne

Le Parisien

LP/PHILIPPE LAVEILLE

Il chante pour « les adultes de demain »

Alain Schneider démarre une série de concerts avec une première date à Athis (91) dimanche. Rencontre avec un artiste, qui parle aux enfants comme aux grands.

ÎLE-DE-FRANCE

PAR PAULINE CONRADSSON

Picasso, la maladie d'Alzheimer ou la Première Guerre mondiale… Pas vraiment des sujets pour les enfants ? Ce n'est pas l'avis d'Alain Schneider. Ce baroudeur de la chanson jeune public trace sa route depuis une quinzaine d'années et cause sans tabou à ses petits spectateurs. Souvent cité comme référence, à l'instar d'un Henri Dès ou d'une Anne Sylvestre, il démarre à Athis-Mons (Essonne), dimanche, une série de concerts dans toute l'Ile-de-France.

« Les enfants sont des oisillons avec un bec grand ouvert. A nous de choisir ce qu'on met dedans ! lâche ce sympathique gouailleur, cheveux grisonnant à la BHL, chemise blanche et belle voix grave. Leur donner de la qualité en chansons, c'est un pari sur l'avenir, car ce sont les adultes de demain. C'est mieux qu'un bulletin de vote. »

Chanteur engagé, c'est pourtant sur le tard que ce Vosgien d'origine a trouvé sa voie. Débarqué à Paris à 19 ans, il joue dans des petits groupes ne jurant que par les Stones, Beatles ou Pink Floyds. Il devient compositeur de musiques pour le théâtre, la radio, des films institutionnels. Jusqu'en 2000. On lui commande alors cinq chansons pour enfants. « Je n'avais jamais osé me lancer. J'ai trop d'admiration pour Brassens, Gainsbourg ou Barbara », admet ce père de quatre filles, aujourd'hui âgé de 62 ans.

PAS DE RIME FACILE

C'est une révélation. « J'ai eu l'impression d'ouvrir une porte et de me dire *ça y est, je suis au bon endroit* ! Car en plus de faire de la musique, ma passion, je me sentais tout à coup utile », confie-t-il. Ça lui plaît tellement qu'il arrête tout le reste. Le succès est immédiat.

Ce grand fan de Pierre Perret chouchoute ses textes. Et ne cède jamais à la rime facile. « S'il me manque trois ou quatre mots dans une chanson, je ne la sors pas », explique-t-il. La superficialité ? Très peu pour lui. Pour écrire *Joséphine Baker*, par exemple, ce vainqueur du grand prix de l'académie Charles Cros s'est rendu dans la maison de la chanteuse en Dordogne et s'est farci des heures d'images d'archives et de livres.

Vous ne trouverez pas chez lui des histoires classiques de maîtresse d'école ou de petite sœur chouineuse. Les enfants, il leur parle comme à des copains, d'égal à égal, de sa vie, ses envies, des choses qui l'intéresse et des gens qu'il admire. « Petit, j'adorais les adultes qui me parlaient d'eux. Je me sentais valorisé, c'est une marque d'estime, de confiance », se souvient-il. C'est ainsi que sont nées des chansons comme *Poilus*, « un poème de mon grand-père blessé sur le front de la guerre de 14-18 », *Dans les yeux des grands singes*, « un échange de regard avec un gorille dans un zoo ». Mais aussi *Marée basse*, ballade délicate sur son enfance, compliquée.

Spectacle « Aux antipodes » (à partir de 5 ans) : dimanche à 16 heures salle Lino-Ventura à Athis-Mons (91), le samedi 10 février à 15 heures à la salle des fêtes de Sevran (93), et le mercredi 21 février à 15 heures à la Philharmonie (Paris, XIXe). **Minute Papillon (dès 2 ans)** : *samedi 24 mars à 16 heures au théâtre de la Reine Blanche (Paris, XVIIIe).*

VIDÉO www.leparisien.fr

Alain Schneider nous chante « Joséphine Baker »

© Bruno Moatti

Dimanche
22 janvier

MUSIQUE

VIVALDI L'ÂGE D'OR
MARIANNE PIKETTY & LE CONCERT IDÉAL

Théâtre Beaumarchais | 16h |

"Densité, fougue, virtuosité, intériorité et générosité", voici les termes élogieux avec lesquelles la presse accueille habituellement la violoniste Marianne Piketty et sa musique. Elle se lance ici, avec le Concert Idéal – brillant ensemble à cordes- dans l'aventure d'un voyage pour célébrer l'école vénitienne et l'âge d'or de la musique italienne ! Un vibrant hommage à des courants musicaux qui se sont côtoyés et ont laissé germer, sans tension, des audaces nouvelles.

Avec Marianne PIKETTY, violon conducteur, et Le Concert Idéal
Mise en mouvement et en espace :
Olivier FOURES
Création lumière :
Thomas JACQUEMART

www.mariannepiketty.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

TOUT PUBLIC
Durée : 1h10

▶ TARIF A :
27 € / 23 € / 15 €

En partenariat avec
l'association Quinte et Sens.

Le concert idéal

"Comme de longs échos
qui de loin se confondent...
Les parfums, les couleurs
et les sons se répondent."
Charles Baudelaire

Marianne Piketty a fondé Le Concert Idéal avec une idée en tête : **offrir à des musiciens venus d'horizons aussi divers que variés** un espace de liberté créative pour qu'en jaillisse des **créations novatrices et originales**.

Une ambition forte que la violoniste défend en créant des ponts entre différentes œuvres, artistes et époques, en cherchant à **s'affranchir des contraintes de temps et d'espace**, pour se concentrer sur l'interprétation, les sensations, le ressenti, le vécu... En bref, sur la musique et ce qui en fait sa beauté : l'émotion.

Depuis sa création, le Concert Idéal fait **des paris audacieux**, en mêlant **tango et Vivaldi**, en faisant résonner **Locatelli et Nante**, en alliant la figure emblématique du passé, **Hildegarde de Bingen**, à **Philippe Hersant**, compositeur qui forge l'avenir. En tournée à travers toute la France, ce jeune ensemble a déjà fêté sa **100ème date** avec ses **spectacles mis en lumière et en mouvement.** On les retrouve également en formation de musique de chambre, sextuors et octuors. ***"Envoûtant, Époustouflant, Hors norme, une émotion viscérale."*** (La Terrasse) ; *"Superbement interprété"* (Le Monde) ; Le Concert Idéal est unanimement salué par la presse et par le public.

Le **premier enregistrement** du Concert Idéal, paru en avril 2016 chez Harmonia Mundi, Little Village, a reçu le **Coup de Cœur** de l'Académie Charles Cros. En 2019, le Concert Idéal sort son **deuxième album, Le fil d'Ariane**, chez Evidence Classics. **L'Heure Bleue, le troisième disque** du Concert Idéal, sorti en avril 2020, est nommé aux Victoires de la musique classique 2021 dans la catégorie enregistrement. Aujourd'hui encore, l'ensemble se lance dans l'aventure d'une nouvelle création : **Vivaldi, l'âge d'or**.

Le Concert Idéal offre un espace de **liberté, d'échanges et d'émulation**, qui ouvre la voie à une grande créativité dans l'interprétation, et fait émerger le bonheur inhérent à tout projet en commun. S'échapper un moment, se relâcher, baigner dans des musiques étonnantes, interprétées avec enthousiasme et dynamisme. Voir tomber ses masques pour découvrir combien les époques, les lieux et les personnes, finissent par se fondre entre eux.

Marianne Piketty

« DENSITÉ, FOUGUE, VIRTUOSITÉ, INTÉRIORITÉ ET GÉNÉROSITÉ »

Voici les termes élogieux avec lesquelles la presse accueille Marianne Piketty. De Bach à Piazzolla, de la diminution baroque à la création contemporaine, la violoniste Marianne Piketty développe une carrière aussi dynamique que versatile : apparitions solistes, en récital, à la tête d'un ensemble, ainsi que dans ses nombreux projets de musique de chambre.

Diplômée au **CNSM de Paris** et à la **Juilliard School de New York,** elle est l'une des héritières de la tradition classique du violon grâce à sa formation auprès de grands maîtres tels que **Itzhak Perlman** ou **Yehudi Menuhin.**

En 2013, Marianne Piketty réunit autour d'elle **Le Concert Idéal**, ensemble à géométrie variable de **solistes et chambristes internationaux** venus d'horizons aussi divers que spécialisés qui emploient toutes leurs ressources pour explorer la musique sous toutes ses coutures, au travers du temps et de l'espace mais aussi de ses **relations avec la littérature, le théâtre et la danse.**

Artiste aussi charismatique qu'incontournable, Marianne Piketty se distingue notamment par une extraordinaire envie d'entreprendre, **un goût inépuisable pour les nouvelles rencontres et la performance, avec toujours au cœur la volonté de partage et l'esprit du collectif.** La rigueur, l'exigence et le dépassement de soi sont les maîtres mots d'une violoniste qui pratique son instrument au pas de course, au rythme d'un athlète.

Marianne Piketty a enregistré l'intégrale des sonates pour violon seul d'Eugène Ysaÿe. Ses enregistrements avec la pianiste Dana Ciocarlie ont fait écrire au journal Le Monde : *« … un duo hors pair. Le violon de Marianne Piketty a une pointe de Paganini au bout de l'archet et des gènes tziganes dans le creux des cordes. »*

Marianne Piketty joue un violon vénitien de Carlo Tononi daté de 1685.

VIVALDI
L'ÂGE D'OR

"Quand je cherche un mot pour désigner la musique,
c'est toujours Venise qui me vient à l'esprit."
Ecce Homo, Friedrich Nietzsche

À l'âge d'or de la musique italienne, durant l'ère baroque, Venise brille de mille feux et le foisonnement artistique qui y régnait est encore célébré aujourd'hui.
En s'appuyant sur de nombreux documents inédits, Marianne Piketty et le Concert Idéal se lancent dans l'aventure d'un voyage au cœur de cette « école » vénitienne, où tant de courants musicaux, parfois antagonistes ou anachroniques se sont côtoyés, et ont laissé germer, sans tension, des audaces nouvelles.
Des fièvres virtuoses de Vivaldi à la solennité de Ziani, des affects de Strozzi aux danses de Turini, en saluant l'élan majestueux de Gallo (dont les musiques servirent de base au Pulcinella de Stravinsky) sont réunis par Marianne Piketty dans une synergie intense. Le Concert Idéal lève ainsi le voile sur un domaine où la raison cède souvent le pas aux sens et à la force de l'imaginaire.
Avec une mise en espace et en mouvement imaginée par le chorégraphe Olivier Fourés, musicologue et spécialiste de Vivaldi, Le Concert Idéal célèbre l'école vénitienne avec des œuvres rares, pour certaines inédites, pour un vibrant hommage à la mosaïque sonore de la cité talienne :

La mise en espace, costumes et lumières du spectacle "Vivaldi, l'âge d'or" se basent sur les caractéristiques de la Venise baroque. Une culture flottante plus sensuelle que rationnelle, plus initiée qu'éduquée, théâtre d'une infinité d'expressions, populaires, savantes, traditionnelles ou avant-garde, exaltant non seulement leurs différences mais cherchant aussi à les mettre en rapport et à les mélanger. On pense aux académies vénitiennes où tous les corps artistiques jouaient à défendre le tout et son contraire, au carnaval et ses masques qui portaient le théâtre dans l'agora, à la dualité couleurs/ombres des peintres, et à l'expression musicale qui devait illuminer pendant près de 200 ans, de ses théâtres, temples, canaux et palais, l'expression occidentale. Les éléments de la mise en espace sont autant d'ordre conceptuel (clair-obscur, reflet, ambiguïté d'identité, anachronismes, dynamisme collectif) que le reflet de traditions et cérémonies précises comme la polychoralité (division spatiale de l'orchestre, avec possibilité de cacher des musiciens) ou les entrées chorégraphiées des orchestres d'orphelines dans les hospices. Chaque positionnement des musiciens est pensé de façon à mettre plus en valeur une société qu'un corps homogène.

Olivier Fourés

VIVALDI
L'ÂGE D'OR

Formation :
Violon conducteur
3 Violons
1 Alto
1 Violoncelle
1 Contrebasse
1 Théorbe

PROGRAMME MUSICAL

Antonio Vivaldi : Sinfonia pour cordes et basses "la Verità in Cimento" en Sol Majeur, RV 739 (version originale, inédit)

Claudio Monteverdi : Basso di Ciaccona, Incoronazione di Poppea I, 6 (inédit)

Barbara Strozzi : Lacrima mie (inédit)

Francesco Turini : Sonata "Il Corisino" (inédit)

Antonio Vivaldi : Concerto pour violon en Si Mineur, RV 390 (version originale, inédit)

Antonio Vivaldi : Sonata a Quattro "al santo sepolcro" en Mi Bémol Majeur, RV 130

Tomaso Albinoni : Sinfonia en Sol Mineur Si7

Antonio Vivaldi : Concerto pour Violon et Violoncelle en Sol Majeur "per Chiaretta e Teresa", RV 814 (inédit)

Marc'Antonio Ziani : Sinfonia en Do mineur "Del sepolcro"

Domenico Gallo : Sonata n°2 Allegro non molto

Antonio Vivaldi : Grave RV 562

Antonio Vivaldi : Concerto pour 4 Violons en Si Bémol Majeur RV 553

Antonio Vivaldi : Concerto pour cordes en Sol Mineur RV 157 Final

Revue de presse

« Une pause fraîcheur à Avignon »

france musique

« La musique suffit ici à l'ardeur des sentiments, comme elle se suffit à elle-même dans les emportements virtuoses de Vivaldi »

la terrasse

« La musique [...] est explorée sous toutes ses coutures avec une grande finesse. Les musiciens [...] dépassent la virtuosité et se font passeurs de merveilles »

La Provence

« Le Concert Idéal reflects in its interpretations the bustling and pulsating life of the trading city of Venice in the 18th century »

pizzicato
Remy Franck's Journal about Classical Music

« L'interprétation est, comme souvent chez Marianne Piketty et Le Concert Idéal, pleine de couleurs, de vivacité, de générosité et d'esprit »

froggy's delight
le site web qui gobe les mouches
www.froggydelight.com

« On reste bouche bée devant l'alchimie musicale.. »

hebdoscope

© D.R.

Vendredi
3 février

HUMOUR

THOMAS VDB S'ACCLIMATE

Théâtre Beaumarchais | 20h30 |

Le mot de Thomas VDB : « J'ai grandi dans les années 80, une époque où on pensait encore que le pire était derrière nous. Je regardais Annie Cordy à la télé avec mes parents et je me disais "On est sains et saufs ! Si elle chante Tata Yoyo, y a pas de problème grave ! On risque pas de mourir tout de suite !". Aujourd'hui, je regarde les infos et… »
Acteur, humoriste, chroniqueur à la télévision et à la radio, Thomas VDB, dans son nouveau seul en scène, s'intéresse au sort de la planète. L'occasion de faire rire quand rien ne va plus et d'égrainer au passage, quelques souvenirs de jeunesse ou anecdotes. L'autodérision reste sa marque de fabrique favorite et lui permet de partager un spectacle décalé sur le péril climatique.. désespérément joyeux !

RUQ Spectacles
Interprétation : Thomas VDB
Ecriture : Thomas VDB,
Audrey VERNON et NAVO

www.thomas-vdb.fr

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

Les ados sont
les bienvenus
(à partir de 10 ans)
Durée : 1h20

▶ TARIF A :
27 € / 23 € / 15 €

28 octobre 2021
Christophe Dutheil

Laura Gilli

Thomas VDB s'acclimate

Acteur et humoriste, notamment sur France Inter, Thomas VDB (Thomas Vandenberghe) entreprend une tournée des villes françaises pour présenter son nouveau spectacle, intitulé Thomas VDB s'acclimate, qui rencontre déjà un franc succès. Il y aborde, avec beaucoup d'autodérision, l'une de ses nouvelles marottes : l'écologie. L'humoriste hirsute, à la dégaine d'éternel ado et au look un tantinet négligé, y explique les raisons qui l'ont conduit à quitter Paris pour s'installer au calme dans un village de l'Essonne, au bout d'une ligne de RER. Il y dévoile aussi avec beaucoup d'humour, entre deux chansons, ses souvenirs d'enfance (à mille lieux des discours alarmistes sur l'environnement) et ses doutes quant à sa nouvelle vie de « néorural » et d'éco-militant.

RADIO nova

20 octobre 2021
Lucile Lhermite

Cliquez ici pour écouter l'émission

« Thomas VDB s'acclimate », même au pire

Quand il n'est pas au micro rouge d'Inter pour ses chroniques, à la télé ou dans des films de temps à autre, il écrit des spectacles et son premier livre. Alors entre des balances sur la scène du Comédie-Odéon pour nous présenter ce nouveau spectacle, et les dédicaces pour son premier livre, donc, Comedian Rhapsody, Thomas VDB manquait de temps pour venir en studio. Je l'ai donc rejoint au café du théâtre pour discuter de sa nouvelle vie de « *néorural* », de papa, d'angoissé du climat voir de catastrophiste, mais toujours en se marrant, même quand on le traite d'humoriste « *gaucho d'Inter* ».

JUNKPAGE

27 octobre 2021
La Rédaction

Sophie Ebrard © Flammarion

Interview, Entretien, Portrait, ONE MAN CHAUD

THOMAS VDB – La contradiction fait partie de la vie, aussi peut-on s'autoriser à imaginer Thomas Vandenberghe à la fois hyperactif et procrastinateur. On l'entend à la radio. On le voit à la télévision et au cinéma. Il court villes et campagnes pour jouer à guichets fermés son nouveau spectacle solo dans lequel il décline ses désopilantes facultés d'adaptation dans un monde en surchauffe. Il fait aussi paraître son premier livre, Comedian Rhapsody, le parcours hilarant d'un enfant du rock, à lire aussi comme une invitation à savoir s'écouter et à trouver sa vocation profonde.
Propos recueillis par Guillaume Gwardeath.

L'humour est la politesse du désespoir, selon l'adage. L'humour n'est-il pas aussi une manière polie de donner des leçons ?
En écrivant mon spectacle, un de mes buts était de ne surtout pas passer pour un donneur de leçons… Je demande juste poliment aux gens de faire attention. En tout cas, je leur annonce que je fais ce que je peux, à mon humble niveau, pour faire attention, dans un contexte qui ne dépend pas que de moi… Quant à l'humour comme politesse du désespoir, c'est un fondamental auquel je n'ai eu de cesse de penser ces deux dernières années, non pas que e fusse guetté par le désespoir, mais parce que je n'ai eu que des retours positifs sur les blagues que j'écrivais sur des sujets… qui me font flipper.

Grosse chemise, bretelles et Pataugas® aux pieds : pour faire passer ce coup de gueule contre le réchauffement climatique, peut-on dire que tu surjoues le personnage de néorural qui est le tien ?
Voilà qui est finement observé. Savoir comment m'habiller a été une constante source de déboires dans ma vie. J'ai eu le même problème sur scène pendant des années. À quoi bon porter autre chose que les T-shirts de groupes de rock qui m'ont été offerts il y a dix ans ? J'ai fini par penser – avec l'aide de mes producteurs – que quitte à faire du stand-up, autant avoir un costume. On n'allait pas m'habiller en Dolce & Gabbana, c'était sûr et certain, mais l'idée était : « habillons ce personnage au plus près de son discours ». D'où ces habits qui font très Charles Ingalls !

« Aie au moins la politesse que ce soit drôle. »

Tu évoques le fait d'être père dans ton spectacle. Est-ce depuis que tu as des enfants que tu t'inquiètes de l'état dans lequel tu vas contribuer à laisser la planète Terre ?
Dans le spectacle, ma seule allusion à la paternité est une façon détournée de parler de l'absurdité des applications disponibles sur les smartphones et de l'abus de confiance effrénée qu'elles entraînent (il existe vraiment une application à cause de laquelle j'ai fini par laisser mon fils partir avec un inconnu dans un train…). Je rêve qu'on éradique cette dépendance et que l'on revienne tous au carnet de notes et au téléphone fixe ! Ne serait-ce que pour en finir avec cette nuisance absolue pour la planète, entre les conditions de fabrication, le stockage des données et le renouvellement tous les trois ans des appareils. Clairement, avoir des enfants a radicalement changé ma façon d'appréhender l'avenir. Il y a eu un avant et un après.

…

https://www.junkpage.fr/one-man-chaud/

27 octobre 2021
La Rédaction

Des enfants qui te questionnent sur ta responsabilité, on en entend dans le spectacle, par le truchement de la bande- son et d'un chœur d'enfants, façon Il faudra leur dire…
Exactement ! Cette chanson de Francis Cabrel a été une de mes références quand j'ai eu l'idée du morceau, avec aussi En l'an 2001 de Pierre Bachelet.

Tu interprètes aussi de nombreuses chansons a capella, avec cette manière de chanter sans grand souci de la métrique ou de la rime qui semble être ta signature.
J'ai compris assez vite que mes jingles chantés lors de mes chroniques sur France Inter avaient un certain succès. Ça me fait marrer de chanter un peu mal, avec beaucoup d'énergie et de conviction. Je ne tiens pas une heure avec ça, heureusement ; il s'agit de petites parenthèses dans le spectacle.

Dans Comedian Rhapsody, on peut découvrir les débuts de ces improvisations au micro, mais dans un contexte tragi-comique de soirée d'entreprise sur un fond de violence capitaliste assez éprouvant…
Effectivement. Je n'ai pas le souvenir d'avoir chanté comme un gros porc une chanson a capella pendant trois minutes avant cette fois-là, où j'étais pompette au beau milieu de la fête de rachat du groupe de presse du magazine dans lequel j'officiais en tant que journaliste. Je pense que c'était une façon de leur annoncer que j'allais bientôt me casser. Mais eux l'ont pris comme la démonstration que j'étais à fond dans l'esprit de la boîte !

Ce livre est une histoire chronologique de ta vie professionnelle : le volume 1 de ton autobiographie ?
Une partie seulement de ma vie, en évitant d'y coller le mot « mémoires » ou le mot « autobiographie ». Cela aurait été bien trop pompeux et nombriliste ! Qui fait paraître son autobiographie à 44 ans ? Je voulais juste raconter ma passion pour la musique et d'autres obsessions, car je savais que ça me ferait marrer. « Quitte à ne pas avoir l'humilité d'écrire autre chose qu'un truc autobiographique, aie au moins la politesse que ce soit drôle », tel était mon objectif.

Un des derniers chapitres s'intitule « moments de solitude en interview». Doit-on en déduire que tu feras toujours preuve de sympathie pour le journaliste qui viendra à son tour t'interviewer et qui peut-être sera maladroit ou approximatif ?
Ah oui ! Cela m'arrive encore souvent de me retrouver en face de gens qui sont comme j'ai pu l'être à de nombreuses reprises : pas au bon endroit. Par exemple, je me suis retrouvé obnubilé par l'idée que j'étais en train d'interviewer Bobby Gillespie de Primal Scream, au point de ne plus écouter du tout ses réponses à mes questions. Voilà ce que j'appelle ne pas se trouver au bon endroit. Des situations où l'on se sent un peu « bancal ». Dans le livre, j'évoque ces interviews où malgré mon DEUG d'anglais je ne comprends rien à ce que me dit le mec en face. Aussi, en effet, suis-je à présent très indulgent.

Tu as en outre la réputation d'être un type globalement sympa. Comment gère-t-on la notoriété et le succès ?
Une chanson de mon groupe préféré de tous les temps, les Sparks, est intitulée Likeable : les paroles racontent l'histoire d'un mec dont le drame de la vie est d'être un mec « sympa ». Cela traduit le versant pesant de la chose. Je dirais que j'aime bien la gentillesse. J'aime que l'on soit gentil avec moi, j'essaie de l'être avec les autres. Si je dois gérer un importun, disons que j'ai une façon bien à moi de lui montrer que je suis sympa, mais que je suis hyper-pressé…

« Quand tu réalises un rêve, il faut vite en avoir un autre dans la foulée. »

Tu auras à gérer une typologie supplémentaire de fans du fait de te retrouver à l'affiche du prochain Astérix au printemps prochain…
Ah, ce rôle, je sens bien que je vais plus en parler que ça ne m'a pris de temps pour le tourner ! J'ai été reconnu après mes spectacles de théâtre de rue, je l'ai été après mes sketches à la télévision, alors les interpellations des gens après Astérix, ce sera juste une interaction de plus. Je ne classifie pas les gens qui m'arrêtent dans la rue par typologie ! Précisons que dans le film, je joue le rôle d'un Romain qui ne fait pas long feu. J'ai eu la joie de tourner ça avec Marc Fraize qui est génialement drôle. Notre duo de légionnaires se retrouve très vite dans le film face à Astérix et Obélix. C'est une énorme machine, le tournage d'une production pareille, alors jouer avec Guillaume Canet et Gilles Lellouche, dans une forêt au nord de Paris, a été une excellente expérience.

…

https://www.junkpage.fr/one-man-chaud/

JUNKPAGE

27 octobre 2021
La Rédaction

N'es-tu pas en attente du moment où l'on viendra te proposer un rôle quelque peu à contre-emploi, pour changer du « neuneu » ébouriffé ?
J'ai eu la chance de jouer dans un drame magnifique, Claire Andrieux, réalisé par Olivier Jahan. J'en parle d'ailleurs dans mon spectacle (et vous pouvez le trouver en VOD sur Arte). C'est un film dans lequel je n'ai absolument pas vocation à faire rire. Toutefois, je ne suis pas en attente de prouver que je suis capable de jouer dans le registre dramatique. Pourquoi pas, mais je préférerais jouer dans une comédie ; sans forcément y incarner un personnage ahuri.

Tu écris dans ton livre : « Les deux seuls métiers qui me faisaient rêver étaient comédien et journaliste dans la musique. » Alors, en conclusion, mission accomplie ?
Les choses se sont parfaitement enchaînées pour moi. J'avais choisi ces métiers-là car je m'étais bien rendu compte que le « vrai travail » serait un truc qui ne me plairait pas trop dans la vie. C'était cool, mais cela m'a fait prendre conscience que quand tu réalises un rêve, il faut vite en avoir un autre dans la foulée.

Le Monde

Jeudi 14 octobre 2021

Thomas VDB adoucit un monde en surchauffe

L'humoriste de France Inter présente son nouveau spectacle, « Thomas VDB s'acclimate », à L'Européen, à Paris

RENCONTRE

Depuis la rentrée, Thomas VDB se sent *« comme sur un petit nuage ». « C'est la première fois que je démarre un spectacle avec un tel sentiment de confort »*, sourit l'humoriste, qui affiche complet cet automne au Théâtre de l'Européen, à Paris, avant d'enchaîner une tournée en France. A 44 ans, Thomas – de son vrai nom – Vandenberghe s'est forgé un public mélangeant fidèles de longue date, qui connaissent son passé de journaliste musical, amateurs de ses anciennes collaborations avec Monsieur Poulpe ou le Palmashow, et auditeurs de France Inter, où, depuis sept ans, il fait partie de la bande de chroniqueurs de Charline Vanhoenacker.

Avec ses cheveux en bataille, sa dégaine d'éternel ado, sa gouaille nonchalante et sa bonhomie, Thomas VDB utilise avec aisance son *« tempérament de médiateur, d'adoucisseur »*, pour faire rire sans démagogie sur l'état de notre planète. La réussite de *Thomas VDB s'acclimate*, titre de son nouveau one-man-show, tient beaucoup à sa rencontre, il y a quelques années, avec Audrey Vernon.

« Style néorural »

Cette comédienne humoriste « écocombattante », qui a sillonné les usines avec son spectacle *Comment épouser un milliardaire ?*, est devenue sa compagne. *« Ce spectacle ne serait pas ce qu'il est sans elle*, reconnaît-il. *Audrey m'a fait grandir. Elle se documente énormément sur la violence économique du monde, sur les ravages environnementaux. J'ai appris à regarder par son prisme. »* Audrey Vernon l'a aidé *« sur le fond »*, et Navo, le complice de Kyan Khojandi, *« sur la forme »*.

Sur scène, l'ancien journaliste puis rédacteur en chef du magazine *Rock Sound* (de 1999 à 2005) a troqué son vieux tee-shirt de fan de rock et son jean usé contre une chemise à carreaux, un bleu de travail et une paire de bretelles. *« Un peu néorural comme style »*, dit-il en rigolant lorsqu'il nous reçoit dans sa jolie maison à Etampes. Voilà quatre ans qu'il a quitté Paris avec femme et enfants. Comme il le raconte dans son spectacle : *« On a regardé les prix, on a choisi l'Essonne ! »* Et tant pis s'il se retrouve à 55 kilomètres de la capitale alors qu'il n'a pas le permis de conduire – *« J'ai beaucoup trop peur en voiture. »* Au moins à Etampes, il a toute la place nécessaire pour ranger ses centaines de vinyles et de cassettes, vestiges de sa vie d'avant.

Thomas VDB, à L'Européen, à Paris, le 16 septembre. LAURA GILLI

« J'ai mis le rétroviseur personnel dans mon bouquin et l'actualité du monde dans mon spectacle »
THOMAS VDB

Après avoir raconté dans ses précédents shows ses tribulations dans le monde de la musique, Thomas VDB a non seulement accouché d'un spectacle désespérément drôle mais a aussi couché sur le papier ses souvenirs de jeunesse et ses anecdotes de journaliste musical dans *Comedian rhapsodie*. Un premier livre bourré d'humour, de légèreté et d'autodérision qui narre l'histoire d'un ado passionné de musique dont le petit fanzine mal agrafé du fan-club français du groupe Korn finira par tomber entre les mains d'Yves Bongarçon [décédé en 2019], alors à la tête de *Rock Sound*. *« J'ai mis le rétroviseur personnel dans mon bouquin et l'actualité du monde dans mon spectacle »*, résume-t-il.

A 22 ans, Thomas VDB quitte sa province tourangelle, abandonne sans regret ses études d'anglais et débarque à Paris pour réaliser son rêve : *« Le 6 avril 1999, je signais pour la première fois un CDI chez les éditions Freeway en qualité de journaliste pour 10000 francs mensuels, ce qui me donnait l'impression que j'allais gagner au Tac-O-Tac une fois par mois juste pour écouter des disques. »*

« Tata Yoyo » en finale

Il lui aura fallu quelques années avant de constater qu'il avait choisi ce métier *« pour de mauvaises raisons »* et que ni le travail de bureau ni les responsabilités n'étaient faits pour lui. *« Une fois mes idoles rencontrées, je ne me sentais plus à ma place. J'avais atteint mon rêve de gosse puis il s'était effiloché »*, convient-il avec franchise. Alors il a préféré *« faire l'artiste »*, en spectacle de rue puis sur les scènes ouvertes, avant de créer ses one-man-shows. L'ancien journaliste musical a quand même conservé chez lui tous les enregistrements des interviews de musiciens et chanteurs réalisés par le passé. Un peu *« comme des trophées »*. Et parce qu'on n'efface pas un rêve de gosse.

La musique n'est pas absente de son dernier spectacle. Mais ce sont de drôles de chansons, volontairement bancales et absurdes, entonnées a cappella, histoire de détendre l'atmosphère entre deux sujets anxiogènes. Il ose même en finale reprendre *Tata Yoyo*, d'Annie Cordy. Explication : *« Quand j'étais gosse et que je regardais cette chanteuse dans les émissions de Michel Drucker, j'avais l'impression qu'il n'y avait pas de problèmes graves. Né en 1977, j'étais persuadé que le pire était derrière nous. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que ce niveau d'insouciance a disparu. »*

« Je ne suis pas écolo, je veux juste des températures normales », clame l'humoriste

Quelle a été la dernière bonne nouvelle, cherche-t-il. A part la victoire de la France en Coupe du monde de foot en 2018, il n'en trouve pas. Sa femme craint le grand effondrement, lui file sur scène la métaphore des musiciens du *Titanic*. *« Quand j'ai entendu Edouard Philippe, alors premier ministre, dire "je prends le pari que les scientifiques relèveront le défi", le mot "pari" m'a paru un peu hasardeux s'agissant du climat... »*

Son tour de force tient dans son absence d'arrogance pour partager ses angoisses. *« Je ne suis pas écolo, je veux juste des températures normales, c'est le bon sens, non ? »* Hors scène, il porte un regard désabusé sur les contradictions de notre monde moderne : *« On critique le "c'était mieux avant", mais, pour les poissons, c'était mieux avant le plastique, non ? Et puis on dit qu'il faut protéger les enfants des écrans mais on en installe même dans les stations de métro et les magasins. »*

Après une heure et vingt minutes, devant un public hilare et reconnaissant, l'humoriste s'interroge : *« Sans doute est-ce un peu vain de continuer à monter sur scène vu l'époque. Je me demande si je le fais par déni ou parce que je veux que la fin soit belle. »* ■

SANDRINE BLANCHARD

Thomas VDB s'acclimate, jusqu'au 26 février 2022 au Théâtre de l'Européen, à Paris, puis en tournée.
Comedian rhapsodie chez Flammarion, 384 pages, 20 euros.

Le Parisien

13 octobre 2021
Gregory Plouviez

«Comedian rhapsodie» raconte comment Thomas VDB et fan du groupe Queen, est devenu à 25 ans rédacteur en chef du magazine Rock Sound.
LP/Philippe de Poulpiquet

«Je n'aime pas la compétition» : rencontre avec Thomas VDB, humoriste 100% «naturel»

Alors que son nouveau spectacle «Thomas VDB s'acclimate» rencontre un franc succès, le chroniqueur de France Inter publie ce mercredi son premier livre, «Comedian rhapsodie», récit autobiographique dans lequel il égrène des anecdotes sur sa passion pour la musique.

Quand Thomas VDB a reçu, fin septembre, les exemplaires tout beaux tout neufs de « Comedian rhapsodie », son premier livre à paraître le 13 octobre chez Flammarion, ça a fait quelque chose à son petit cœur de rockeur. *« C'est la première fois que j'arrive à aller au bout d'un projet aussi long. »* On peut donc être hyperactif — il est humoriste sur scène, chroniqueur à la radio, comédien à la télé et au cinéma et, désormais, écrivain — tout en demeurant champion de la procrastination. *« En deux ans et demi, j'ai eu le temps de me décider, de me dé-décider, de me démotiver, de me remotiver… »*

On le rencontre un lundi plein de soleil, chez lui en Essonne, tout au bout du RER qui le conduit du jeudi au samedi à l'Européen (Paris, XVIIe) où il joue à guichets fermés son (excellent) nouveau spectacle, *« Thomas VDB s'acclimate »*. Dans le jardin, un vieux lit en ferraille sert de canapé aux beaux jours. Sous les bouleaux s'étend une grande table où l'on imagine des déjeuners qui s'éternisent joyeusement l'été. Au bout de la pelouse, bordée d'un vieux lavoir, coule une rivière dans lesquels s'ébrouent, dit-on, truites et écrevisses. Quatre ans que Thomas VDB vit ici avec femme et enfants. Dans le salon, des milliers de vinyles attendent que la platine soit réparée. « *Elle grésille un peu.* »

Récit très drôle et personnel, « Comedian rhapsodie » raconte — quelque part entre le roman « Haute fidélité » de Nick Hornby et le film « Presque célèbre » de Cameron Crowe — comment le petit Thomas Vandenberghe, fan du groupe Queen, est devenu à 25 ans rédacteur en chef du magazine Rock Sound. Poste qu'il abandonnera rapidement — « J'avais développé un dégoût de ma passion » — pour mener la vie d'artiste.

Mille et une anecdotes truculentes

Construit en courts chapitres que l'on picore à satiété, le livre déroule mille et une anecdotes truculentes, de son « art » de customiser les polos de tennis à sa façon toute personnelle de gagner la sympathie de musiciens californiens en passant par les coulisses rocambolesques de son premier cachet. En filigrane se dessine aussi un livre générationnel qui parlera aux enfants biberonnés à Télé 7 jours au tournant des années 1980-1990. Les fans du chroniqueur de France Inter seront comblés : on entend littéralement la voix de l'humoriste à mesure que l'on parcourt les tribulations de ce garçon un brin loser mais qui finit par mener sa barque avec un certain panache.

Que ce soit dans le livre ou dans son dernier spectacle dans lequel il embrasse de nouvelles thématiques comme l'écologie, Thomas VDB fait de l'autodérision son étendard et sa principale arme comique. « *Je n'aime pas la compétition, je m'en fous de perdre, je suis content de jouer, résume-t-il. L'énergie que les gens sont capables de mettre pour gagner m'impressionne… Et me gêne.* » …

https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/je-naime-pas-la-competition-rencontre-avec-thomas-vdb-humoriste-100-naturel-13-10-2021-AKMW7LMQ5RGXZBWCTDOSKTA7ME.php

Le Parisien
13 octobre 2021
Gregory Plouviez

Thomas VDB confesse «être hyper embarrassé au moment des applaudissements» à la fin de son nouveau spectacle «Thomas VDB s'acclimate». LP/Philippe de Poulpiquet

Complet jusqu'à la fin du mois à l'Européen, VDB confesse « *être hyper embarrassé au moment des applaudissements* ». « *Je ne sais pas les prendre*. » Humoriste « *normal* », il ne s'éternise pas au théâtre après les représentations. « *Je dois attraper le RER de 22h35. Depuis la crise sanitaire, ils ont avancé le dernier. Je ne savais pas qu'un horaire de train pouvait attraper le Covid.* » Petit message personnel à la SNCF : « *Je crois que là, les gars, on est à la limite de la bonne excuse.* »

Comme il l'explique dans son livre, il n'a pas le permis, ayant préféré claquer les 3000 francs donnés par sa grand-mère en disques qu'en leçons. Et comme il le narre dans son spectacle, il fait gaffe à la planète, d'où les trajets ferroviaires. Lui qui vit aux côtés d'une artiste engagée sur la question (Audrey Vernon) a apprécié de voir comment « *ses sujets ont ricoché sur (lui)* ». « J*e ne voulais vraiment pas être donneur de leçons* », dit-il pour justifier le ton qu'il a choisi dans son spectacle qui traite de manière légère de lourdes thématiques. « *Si vous voulez une version plus réaliste, il faut foncer voir Audrey à la Nouvelle Seine (où l'humoriste joue Billion Dollar Baby).* »

Fin de matinée. L'heure de boucler sa chronique sur la pénurie de matières premières qu'il livrera dans l'après-midi dans l'émission « *Par Jupiter* ». Ses dix ans à France Inter ? « *Une liberté de ton absolue* », résume l'humoriste que l'on verra bientôt à nouveau à l'écran devant la caméra d'Emma de Caunes, Gustave Kervern et Benoît Delépine ou bien encore Guillaume Canet qui lui a offert un petit rôle dans le prochain « Astérix ».

Il y joue Sinus, un Romain qui risque de se prendre quelques baffes. Pas besoin de potion magique ni d'effets spéciaux : VDB nous fait rire au naturel.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5
« Comedian rhapsodie », de Thomas VDB, Flammarion, 384 pages, 20 euros. Spectacle « Thomas VDB s'acclimate » à l'Européen (Paris, XVIIe) jusqu'à fin octobre puis du 13 janvier au 26 février, et en tournée.

https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/je-naime-pas-la-competition-rencontre-avec-thomas-vdb-humoriste-100-naturel-13-10-2021-AKMW7LMQ5RGXZBWCTDOSKTA7ME.php

© Prisma Laval

Mercredi
15 février

MAGIE
HUMOUR

GOUPIL ET KOSMAO

Théâtre Beaumarchais | 15h et 18h |

Dans la pure tradition des numéros de cabaret, le grand magicien Kosmao s'avance avec son assistant Goupil. Les tours de magie s'enchaînent mais la mécanique va se gripper car Goupil est un assistant rebelle. Il faut dire qu'il était d'abord un renard, puis une écharpe avant de faire ce métier ! Avec humour et tendresse, le duo comique classique bascule, grâce à la magie, vers un univers de film d'animation qui se joue sous nos yeux.
Créé par Etienne Saglio, auteur associé au Théâtre du rond-point à Paris, Goupil et Kosmao est un spectacle visuel à ne pas rater en famille !

Biennale Avec ou sans fils 2023.

Cie Monstre(s)
Création et mise en scène : Etienne SAGLIO // Le magicien Kosmao : (en alternance) Antoine TERRIEUX, John-John MOSSOUS // L'assistant peau de bête : Goupil // Création informatique : Tom MAGNIER // Construction et régie : Simon MAURICE

www.ay-roop.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

À voir en famille (à partir de 5 ans)
Durée : 25 minutes

▶ TARIF C :
12 € / 8 € / 7 €

« Dans le cadre d' « Avec Ou Sans Fils » 2023, biennale internationale de marionnettes en Région Centre-Val de Loire coordonnée par L'Hectare – Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette. »

Note d'intention

Au départ, il y a Goupil, ce personnage du spectacle *Le Bruit des Loups*.
C'est un renard mort, taxidermisé pour être utilisé comme écharpe. Transformé en marionnette, il est un objet animé aux attitudes anthropomorphes.

Le potentiel comique de ce personnage est tel que l'idée de créer une nouvelle forme, courte, légère et à destination du jeune public s'est naturellement imposée.

Dans la continuité des créations d'Etienne Saglio, il s'agira d'un spectacle visuel. Celui-ci puisera autant dans l'univers du cabaret que du court-métrage d'animation.

Etienne Saglio veut créer un duo comique inspiré des numéros classiques de magie. Le magicien sera interprété par Antoine Terrieux et son assistant, par Goupil !

Dans la pure tradition des numéros de cabaret, le grand magicien Kosmao s'avance avec son assistant Goupil.
Les tours de magie s'enchaînent mais la mécanique va se gripper car Goupil est un assistant rebelle.
Il faut dire qu'il était d'abord un renard , puis une écharpe avant de faire ce métier.
Dans un duo comique classique, la magie nous fait basculer progressivement dans un univers de film d'animation qui se joue sous nos yeux.

La dramaturgie visuelle ou le pouvoir des images

En quoi votre travail est-il lié aux écritures « visuelles » Étienne Saglio ?

Je fais de la magie. Le mot magie est l'anagramme du mot image. Et c'est vrai que l'inspiration me vient par images, du coup le point de départ de mes spectacles est d'abord plastique. Avant chaque spectacle, pendant un an je construis un champ lexical d'images. Je réfléchis, je fais des croquis, je teste mes idées, je rebondis sur d'autres images, puis vient le temps où je décortique toute cette matière, où j'organise ce grand bazar créatif avec l'aide et le regard précieux de Valentine Losseau, magicienne elle-aussi et anthropologue. C'est un processus très introspectif, comme une analyse. C'est foisonnant. Puis ça s'épure et les images forment un récit, un voyage.

En quoi l'expression par images est-elle plus parlante que le récit mis en mots ?

Disons que c'est immédiatement accessible à tous, il y a un côté très direct de l'image; et une grande force d'attraction pour tous les âges. Je travaille mes spectacles sur deux plans : ce que l'on voit et ce qui se passe dans nos têtes. En effet, ce que l'on voit nous fait renouer tout de suite avec des écritures symboliques, on y retrouve toute une cosmologie, les traditions orales, les grands mythes qui structurent notre rapport au monde. Comme les indiens du Chiapas qui vivent au cœur de la nature et se déguisent en animaux : on a beaucoup perdu nous, en perdant ce rapport premier à la nature. Et puis ce monde est déjà très bruyant, je n'ai pas envie de lui rajouter des mots et du texte : l'imaginaire a besoin de silence et de vide. En tant qu'artiste, je suis là pour nourrir nos imaginaires.

Propos d'Etienne Saglio recueillis par Cécile Brochard - Journal du ThéâtredelaCité, Toulouse - Automne 2019

Etienne Saglio

Le travail d'Etienne Saglio s'articule autour de la manipulation d'objets et de la magie. Après une formation au CNAC, il crée son premier spectacle, *Variations pour piano et polystyrène* (2007) suite à sa rencontre avec la pianiste Madeleine Cazenave. En 2009, il crée *Le Soir des Monstres* puis en 2011, une installation plastique et magique : *Le Silence du Monde*. Il s'attache à créer un sentiment magique emprunt de mystère et de poésie, développant le côté sensible de la magie. Dans la continuité de son premier spectacle, il réalise *Les Limbes* (2014), et toujours dans une recherche esthétique et visuelle, il développe une installation pour l'espace public, *Projet Fantôme* (2015). Tous ses projets sont toujours en tournée.

En 2019, il crée *Le Bruit des Loups*, conte visuel qui évoque la place de la nature dans nos imaginaires.

Etienne Saglio est auteur associé au Théâtre du Rond Point à Paris pour 5 ans à partir de la saison 2017/2018.

Monstre(s) est soutenue par la Région Bretagne, la Ville de Rennes et par la Fondation BNP Paribas.

Les partenaires (en cours)

Le Carré, scène nationale de Château-Gontier dans le cadre du Festival Onze - biennale de la marionnette et des formes manipulées (Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire), L'Estran de Guidel, Le Théâtre de Laval.
Avec l'aide à la création de la DRAC Bretagne.

L'équipe

Etienne Saglio / création et mise en scène
Antoine Terrieux / le magicien Kosmao
Goupil / l'assistant peau de bête
Simon Maurice / construction et régie
Tom Magnier / programmation informatique
Géraldine Werner / directrice de production
Jessica Delalande / chargée de diffusion
Rozenn Lucas / chargée d'administration
Benoît Desnos / Régie générale et lumière
Bruno Traschsler / technicien plateau

© D.R.

Jeudi
9 mars

DANSE

SPHÈRE

Théâtre Beaumarchais | 20h30 |

Dans un objectif constant de vouloir développer la house dance et le hip hop freestyle sur le territoire, Jimmy Dussiel a entrepris l'écriture de Sphère comme une simple évidence au regard du travail qu'il mène depuis plusieurs années. La puissance, l'énergie ainsi que la force spirituelle du mouvement sont le point de départ de sa recherche. Sphère est aussi né du besoin de se trouver et de comprendre sa propre nature. Savoir qui nous sommes pour finalement savoir où nous voulons aller ; laisser le corps s'explorer, se définir, trouver ses limites, pour une quête essentielle.

Cie The Soulfull
Chorégraphie et interprétation : Jimmy DUSSIEL
Création musicale : Clara SERGENT
Régisseur général : Nicolas RICHARD

www.ciethesoulfull.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

ET AUSSI : Rencontres et ateliers, à destination des élèves des collèges et lycées.

Les ados sont les bienvenus (à partir de 10 ans)
Durée : 40 minutes

▶ TARIF C :
12 € / 8 € / 7 €

Distribution

Chorégraphe / interprète : Jimmy Dussiel
Création musicale : Clara Sergent
Régisseur Général : Nicolas Richard

Coproduction

Le Centre Chorégraphique National de Tours, direction Thomas Lebrun

Soutiens

La Scène Nationale d'Orléans
L'espace Malraux / ville de Joué-lès-Tours
L'espace Jacques Villeret / ville de Tours

Résidences

Prêt studio : Centre Chorégraphique National de Tours / direction Thomas Lebrun
Scène Nationale d'Orléans
Espace Malraux
Espace Jacques Villeret
Studio du petit Morier

Synopsis

« La recherche de soi »

Toute personne, à un moment donné de son existence, se posera cette question « Qui suis-je ? ».
Dès lors elle entamera un voyage personnel dans le but de se trouver.
Prendre du recul, analyser et comprendre deviendront alors des termes clés dans cette quête.

Mais cette interrogation nécessite également de prendre le temps de s'écouter, de se chercher, pour enfin se découvrir.
Un travail personnel à la fois physique, mental et spirituel qui dans le meilleur des cas permettra d'arriver au lâcher prise.

Savoir qui nous sommes pour finalement savoir où nous voulons aller.

SPHERE est née du besoin de se trouver, de comprendre sa propre nature grâce au mouvement.
Laisser le corps s'explorer, se définir, trouver ses limites et donner la réponse à cette interrogation, pour être finalement la projection de « SOI ».

Note d'intention

Dans un objectif toujours constant de vouloir développer la house dance et le hip hop freestyle sur le territoire,
Jimmy Dussiel a entrepris l'écriture de SPHERE comme une simple évidence au vue du travail qu'il a déjà amorcé depuis plusieurs années.

Comme l'envie et le besoin de retranscrire tout ce que représente l'univers de ces techniques.

La puissance, l'énergie ainsi que la force spirituelle du mouvement et de la musique qui en est liée,
seront le point de départ de cette recherche chorégraphique.

C'est donc dans un premier temps un travail de sélection musicale qui débute ;
ce qui d'une part va entrainer la collaboration avec Clara Sergent (chanteuse / compositrice tourangelle) venant de l'univers Gospel « US ».
Puis d'autre part, orienter la recherche vers des sonorités rythmées, enivrantes afin de créer l'atmosphère idéale pour le lâcher prise.

Pour la création lumière, Jimmy Dussiel a fait appel à Nicolas Richard.
Son expérience des plateaux lui permettra d'apporter
un travail d'éclairage précis, doux et brut à la fois, qui donnera une certaine dimension au mouvement.

La maitrise technique, la puissance et la légèreté n'en seront que plus intenses une fois tous ces éléments réunis.

The Soulfull

THE SOULFULL est une structure créée en 2014 à Tours à l'initiative de Jimmy Dussiel.

Tout part d'une envie de développement; principalement à travers la danse ainsi qu'à tout ce qui touche à la culture urbaine. L'objectif de départ étant de faire découvrir des styles de danse trop peu connus, tel que la House Dance et le Hip Hop Freestyle, par le biais de l'enseignement et d'événements divers et variés.

Depuis 2014, la mission a bien avancé.
Entre les cours réguliers, les ateliers pédagogiques donnés dans diverses structures (centres sociaux, centres d'animation, établissements scolaires …) ainsi que les différents événements, The Soulfull a réussi à bien s'implanter dans le paysage tourangeau.

C'est en 2019 que la décision de faire de The Soulfull une compagnie de danse professionnelle et de partager son esprit par la création chorégraphique est prise.
Une décision prise telle une évidence dans l'évolution du chorégraphe.

L'axe de travail principal de la compagnie est directement lié à l'univers de la House Dance, du Hip-Hop Freestyle et du sentiment de liberté qui émane de leurs expressions.
Développer la création chorégraphique tout en laissant la puissance de ces deux styles de danse prendre la place qui leur est due sur scène et dans le corps afin de permettre la connexion et le partage avec le public.

Artistes

Chorégraphie et interprétation

Jimmy Dussiel découvre la danse et la culture hip hop en 2005.

Autodidacte, il parfait sa formation auprès d'Abderzak Houmi (compagnie Xpress) à partir de 2007 en intégrant le groupe Osmozis.
En 2010, sa rencontre avec Benjamin Midonet (compagnie Cortex) le mène vers une création partagée, le duo «WAKE UP !».

Parallèlement à son travail d'interprète, auprès des compagnies Croc'no, Cortex, PhoenX, Stylistique et Xpress, il pénètre l'univers de la house dance en se perfectionnant auprès de figures majeures, telles que Rabah, Didier, O'trip house Mamson, Babson, Les Serial Stepperz.

En 2014, Jimmy Dussiel fonde The Soulfull, avec pour premier objectif de mener des projets pédagogiques et de formation.
Son travail est directement lié à l'univers de la House Dance, du Hip-Hop Freestyle.
Mettre en avant la liberté de mouvement qui émane de ces modes d'expression.

En 2019 il prend la décision de faire de The Soulfull une compagnie de danse professionnelle et de se lancer dans sa première pièce chorégraphique solo.
L'envie étant de se dévoiler sous une toute autre forme et de reprendre possession de l'espace scénique.
Un espace qu'il veut ouvert, libre et surtout connecté à la musique.

Création musicale

Clara Sergent est Chanteuse Rnb/Gospel, Rappeuse, Auteur-Compositeur, Beatmaker & Chef de Chœur Gospel.
Elle a baigné très tôt dans l'univers Gospel "US", grâce à la famille de sa meilleure amie américaine.

Elle a grandi entourée de musiciens et de chanteurs et a évolué au sein de différentes Chorales Gospel.
Elle a poursuivi ses études dans une école de Jazz et a fait partie de plusieurs groupes dont "SHÆLIN", groupe Neo-Soul/Rnb.

Elle puise son inspiration dans les univers Hip-Hop, Jazz, Funk, Rnb, Gospel, Neo-soul et Musiques Latines.
Ses artistes préférés: Kirk Franklin, Beyoncé, Stevie Wonder, Earth Wind & Fire, Karen Clark Sheard, Mariah Carey, Michael Bublé, Lalah Hathaway...

© Alejandro Guerrero

Vendredi
24 mars

THÉÂTRE

LE PORTEUR D'HISTOIRE - ALEXIS MICHALIK

Théâtre Beaumarchais | 20h30 |

Par une nuit pluvieuse, au fin fond des Ardennes, Martin Martin doit enterrer son père.
Il est alors loin d'imaginer que la découverte d'un carnet manuscrit va l'entraîner dans une quête vertigineuse à travers l'Histoire et les continents. Quinze ans plus tard, au cœur du désert algérien, une mère et sa fille disparaissent mystérieusement. Elles ont été entraînées par le récit d'un inconnu, à la recherche d'un amas de livres frappés d'un étrange calice, et d'un trésor colossal, accumulé à travers les âges par une légendaire société secrète…
Le porteur d'Histoire, pièce culte d'Alexis Michalik qui rencontre partout un grand succès depuis plusieurs années est un incroyable feuilleton théâtral et littéraire qui invite à un voyage passionnant ! Une ode au pouvoir illimité de l'imaginaire !

PRODUCTION ACME // Alexis Michalik // Écriture et mise en scène : Alexis MICHALIK // Avec (distribution en alternance) : Fadila BELKEBLA, Justin BLANCKAERT, Patrick BLANDIN, Emilie BLON-METZINGER, Mounya BOUDIAF, Stéphanie CAILLOL, Amaury DE CRAYENCOUR, Vincent DENIARD, Pauline DESHONS, Elsa DUCHEZ, Magali GENOUS, Walter HOTTON, Julien JACOB, Aymeric LECERF, Julia LA FAOU, Yvan LECOMTE, Charles LELAURE, Michaël MAINO, César MERIC, Justine MOULINEIER, Daniel NIO LOBE, Pauline PAOLINI, Lison PENNEC, Aurélia Poirier, François POURON, Michael SCOTTO DI CARLO, Kévin SINESI, Marie-Camille SOYER, Régis VALLEE, Ysmahane YAGINI

http://www.alexismichalik.com/

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

À partir de 12 ans
Durée : 1h40

▶ TARIF A :
27 € / 23 € / 15 €

Alexis Michalik

S'il fait ses débuts de comédien sur les planches d'un théâtre, sous la direction d'Irina Brook, dans le rôle-titre de *Juliette et Roméo*, c'est à la télévision qu'Alexis Michalik prend ses quartiers. On le retrouve ainsi dans divers téléfilms ou séries: *Petits meurtres en famille, Terre de lumière, Kaboul Kitchen, Versailles…*

Au cinéma, il tourne avec Billy Zane, Diane Kurys, Safy Nebou, Yann Samuel, Fernando Colomo, Danièle Thompson, Alexandre Arcady, Andrea Bescond et Eric Métayer…

Au théâtre, Alexis Michalik met d'abord en scène des adaptations pour le moins déjantées, parmi lesquelles *La mégère à peu près apprivoisée*, ou *R&J,* librement inspirés des oeuvres de William Shakespeare.

LE PORTEUR D'HISTOIRE est sa première pièce en tant qu'auteur. Succès inattendu, elle cumule à ce jour 2500 représentations et a été jouée dans le monde entier. *LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES* est sa seconde. En 2014, il est récompensé pour ces deux pièces du prix Beaumarchais du Figaro, du prix Jeune Théâtre de l'Académie Française et de 2 Molières (auteur et metteur en scène de théâtre privé). Pour *EDMOND*, sa troisième pièce, il en reçoit 3 (Meilleure pièce, auteur, metteur en scène de théâtre privé). *INTRA-MUROS* est sa quatrième pièce, UNE HISTOIRE D'AMOUR sa cinquième, pour laquelle il reçoit en 2020 le Molière du metteur en scène de théâtre privé.

Il est également scénariste, réalisateur et écrivain:

Son premier film, EDMOND, est sorti en janvier 2019.

Son premier roman, LOIN, en septembre 2019.

Il chante dans sa douche, danse dans son salon et joue très mal de la trompette.

Agent littéraire:

Suzanne Sarquier / Drama

dramaparis.com/wp/

dramaparis@dramaparis.com

LES MOLIÈRES

2 MOLIÈRES 2014 MEILLEURE MISE EN SCÈNE / MEILLEUR AUTEUR

Revue de presse

Première.fr
« Aussi romanesque que cinématographique »

Le Figaro magazine
« Un allégresse étourdissante »

Le Canard Enchaîné
« Brillante, halletante... Un tour de force »

Télérama
« Un extravagant tourbillon »

© Thierry Laporte

Mercredi
5 avril

MUSIQUE ET CONTE

L'OURS ET LA LOUVE

Théâtre Beaumarchais | 15h |

Au milieu de la forêt, un ours et une louve tombent amoureux. Bien que leur amour soit tendre et infini, ils ne peuvent avoir de petits. Mais leur désir d'enfant est si grand et leur tristesse si profonde qu'une chouette-fée les change en humains pour leur permettre de réaliser leur rêve...Mais attention, personne ne doit connaitre leur réelle identité !
L'Ours et la Louve est un conte poétique, une histoire d'amour, de parents, d'intégration et d'espérance. Une histoire où le monde sauvage est mis à l'honneur et où l'onirique s'invite pour nous aider à regarder nos peurs et nos animosités. Les acteurs y content, chantent, et bruitent l'histoire autour d'une table sonorisée. Le regard, lui, est porté sur les illustrations animées d'Anne-Lise Boutin, qui achèvent de nous immerger dans un récit initiatique hypnotisant.

ET AUSSI :
Séances sur le temps scolaire et rencontres avec l'équipe, à destination des élèves des écoles maternelles.

www.furiosart.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

En Partenariat avec les JMFrance
Cie Furiosa

De et avec : Fabienne MUET et Christophe SEVAL
Texte de : Fabienne MUET
Musique originale : Christophe SEVAL
Illustrations : Anne-Lise Boutin
Animation vidéo et conception scénographique : ZEB
Régie : Eric LABORDE

À voir en famille
(à partir de 3 ans)
Durée : 40 minutes

▶ TARIF C :
12 € / 8 € / 7 €

En partenariat avec
la Communauté de Communes
du Val d'Amboise

L'Ours et la Louve

Conte musical illustré

Spectacle tout public dès 3 ans

Un conte poétique où l'on se jette dans la gueule du loup parce qu'on a vendu la peau de l'ours. Heureusement, il y a une chouette-fée, et une forêt. Heureusement, il y a un petit garçon qui aime les sons et qui aime les siens.

Au milieu de la forêt, un ours et une louve tombent amoureux. Bien que leur amour soit tendre et infini, ils ne peuvent avoir de petits. Mais leur désir d'enfant est si grand et leur tristesse si profonde qu'une chouette-fée les change en humains pour leur permettre de réaliser leur rêve : devenir parent. Mais attention, personne ne doit connaitre leur réelle identité.
Jouko, l'enfant né de cette union jugée non naturelle, doit apprendre à vivre avec le regard et les commentaires des autres.

L'Ours et la Louve, c'est une histoire d'amour, de parents, d'intégration et d'espérance. Une histoire où le monde sauvage est mis à l'honneur et où l'onirique s'invite pour nous aider à regarder nos peurs et nos animosités. Les acteurs y content, chantent, et bruitent l'histoire autour d'une table sonorisée. Le regard, lui, est porté sur les illustrations animées d'Anne-Lise Boutin.
Un spectacle tout en contraste comme on les aime chez Furiosa !

Une production de la Compagnie FURIOSA
Coproduction : La Mégisserie, Scène conventionnée de Saint-Junien (87)

Extraits du spectacle

"Ce que Jouko ne sait pas, c'est qu'il est né d'un secret. Ses parents ne sont pas nés au village comme les autres parents. Ils sont nés poilus et griffus dans une chaude tanière.

L'un était un ours et l'autre une louve.

Petit, son père se roulait dans les herbes mousseuses et chassait les libellules sur les bords de la grande rivière. Sa mère, elle, courait avec la meute et dormait entremêlée avec ses frères et sœurs sous les étoiles et sous la lune."

"Pelage gris, pelage brun
Si vous n'êtes pas de même couleur
Ce que vous avez en commun
C'est bien une égale douceur"

"La peur rend les hommes cruels, bien plus sauvages et bien plus féroces que n'importe quel loup, que n'importe quel ours.
La peur rend les hommes plus bêtes que les bêtes.
Mais le cœur humain a une grande qualité : il est sensible.
Sensible à la beauté, à l'harmonie."

Note d'intention

La genèse de ce projet est née de la découverte des photos de Lassi Rautiainen. Un ours et une louve vivant ensemble en plein cœur de la nature sauvage, côte à côte, en harmonie. Je suis tombée sous le charme de ces images, de leur féérie, mais aussi de leur portée symbolique. Dans un quotidien surchargé de récits de conflits, de guerres, de racisme et de fermeture sur soi, ces photos m'ont percutée. Où sont les sauvages ? Où sont les civilisés ? Comment l'amour de l'autre surgit ?

Et pourquoi est-ce si beau, si émouvant, de voir deux êtres si différents regarder dans la même direction ?

De ces sensations est née l'histoire de Jouko, enfant de la bordure entre les hommes et la nature sauvage. Tout en douceur, en drôlerie et en féérie, cette histoire ausculte les émotions de Jouko, de sa différence, de la peur de ne pas être « naturel ». Et, lié symboliquement à l'histoire de l'ours et de la louve, celle des parents de Jouko, que la bêtise et le racisme voudraient séparer, et qui font le pari de s'aimer au cœur du monde sauvage des humains.

Nous proposons un spectacle immersif, un voyage musical en noir et blanc, qui sollicite l'imaginaire. Pour cela, les deux interprètes sont de part et d'autre d'une table basse sonorisée qui met en valeur les objets sonores et les instruments. En arrière-plan, les illustrations animées d'Anne-Lise Boutin sont projetées en grand format.

L'aller-retour entre le son et l'image tient une place prépondérante pour amener le public dans un voyage sensoriel. A l'aide d'un instrumentarium bruitiste, musical et sonore, sur fond d'illustrations finement découpées et animées par des plongées dans les images, le dispositif crée un lien sensible entre ce qui sera vu et ce qui sera entendu. C'est véritablement l'imaginaire que nous souhaitons solliciter chez notre public et mettre au centre du propos artistique de ce spectacle.

La portée sociale est au cœur du propos ; aujourd'hui, tenir un discours sur la tolérance, sur la différence au cœur même de la famille et lutter contre la xénophobie est essentiel pour nous. Cette dimension, force de l'histoire, nous la souhaitons accessible à tous, quelque soit l'âge du spectateur.

Fabienne Muet

L'équipe

Christophe Seval

Depuis plusieurs années, **Christophe Seval** développe un travail sonore pour le spectacle vivant en parallèle de son travail de comédien. Aidé d'un matériel adapté de captation et de son instrumentarium, il créé pour "L'ours et la Louve" la bande son en direct.

Formé à la musique et au théâtre, Christophe rejoint à 20 ans l'Oeil du Silence pour une formation théâtrale de trois années et intègre à son tour la compagnie. Au fil des créations, il approfondit les techniques gestuelles et d'improvisation tout en menant un travail d'expérimentation autour du langage, des instruments de musique et des objets sonores.

Fabienne Muet

Elle a débuté sur les planches au CNR de Limoges sous la direction de Michel Bruzat puis elle s'est installée à Bruxelles en 2004 où elle a étudié la mise en scène à l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle). **Fabienne Muet** écrit, joue et met en scène au sein de la compagnie Furiosa dès ses débuts en 2006.

Ses créations pour le jeune public (Lulu Bris, l'Ancêtre, Je est un arbre...) s'appuyant sur la musique, le théâtre et la marionnette, et celles plus militantes (Service public, Scopez-vous, Militer), sont appréciées et reconnues par le public, les institutions et les partenaires de la compagnie.

Musicienne, Fabienne pratique aussi le chant et le violon dans la formation musicale "Les Valses Muettes".

Anne-Lise Boutin

Le spectacle s'articule autour des illustrations d'**Anne-Lise Boutin**, fortes et pleines de symboles, au style proche du travail d'ombre. Ces illustrations guident le regard et les grands axes de l'histoire, sans pour autant se substituer au travail de conte sonore.

Diplômée de l'E.S.A.A. Duperré en Art et Impression Textile, puis des Arts Décoratifs de Paris où elle a développé un travail sur « la mise en images de faits divers », Anne-Lise Boutin travaille aujourd'hui régulièrement pour la presse quotidienne. Elle réalise également des illustrations et des couvertures pour des romans, et des albums jeunesse (Le seuil jeunesse, Sarbacane, Didier jeunesse, Actes Sud Junior, Rue du monde, édition du Rouergue...)

La Compagnie Furiosa

La Compagnie FURIOSA a été créée en 2006.
Aujourd'hui, elle se constitue en collectif d'artistes et techniciens au service des créations, coordonné par Fabienne Muet qui porte le projet artistique depuis ses débuts. La place de la musique y est prépondérante et les compositeurs se sont succédé pour créer un paysage sonore et des mélodies originales dans toutes les créations de la compagnie.

Installée en Limousin, elle propose des spectacles jeune public qui touchent par leur poésie, leur profondeur, leur humour, et les thématiques d'actualité abordées. Lorsqu'ils s'adressent au jeune public, les artistes font le choix de parler aux enfants des problématiques fortes du monde auquel ils appartiennent, considérant que les enfants d'aujourd'hui sont les citoyens de demain.

Avec légèreté ou avec émotion, avec des mots et des médiums adaptés (marionnette, musique, théâtre, illustrations...) nos spectacles sont l'occasion de provoquer des échanges entre les enfants et les adultes (parents, enseignants, accompagnants...) sur les sujets de notre temps. Nous aimons parler ensemble de l'exil, de l'égalité hommes-femmes, des familles atypiques, de l'exclusion, tout comme nous encourageons tout un chacun à développer en soi le sens de la solidarité, l'imaginaire, les utopies...

La Compagnie FURIOSA s'engage à promouvoir la culture dans une volonté de la rendre accessible au plus grand nombre. Poursuivant cet objectif, nous proposons différentes actions culturelles autour de l'accueil des spectacles. Qu'il s'agisse d'ateliers de sensibilisation à l'art vivant, de projets participatifs, ou encore de temps d'échanges entre les artistes et le public, nous accompagnons l'apprentissage des jeunes spectateurs et les aidons à devenir un public averti.

Avec l'envie que les spectacles puissent voyager partout - dans les grands théâtres comme dans les petits en passant par les médiathèques, les écoles et les salles polyvalentes des communes - la Compagnie FURIOSA s'engage dans une logique d'autonomie technique et d'économie de tournée, permettant d'adapter les spectacles à tous les lieux et à toutes les bourses.

La Cie FURIOSA est financée par : La DRAC Nouvelle-Aquitaine et le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine. Elle est actuellement en partenariat avec l'OCCE 87/23 et reçoit des soutiens de nombreux théâtres et Centre Culturels depuis sa création en 2006.

© Pierre Notte

Vendredi
14 avril

THÉÂTRE

JUBILER

Théâtre Beaumarchais | 20h30 |

Mathieu et Stéphanie, célibataires, ont cinquante ans. Ils se contactent sur une application de rencontres. Ils se voient, se jaugent. Ils s'exposent, se mettent à l'épreuve. La séduction, l'appétit, le désir les poussent l'un vers l'autre. Un bar, chez lui, chez elle, ailleurs. C'est la rencontre, puis la construction d'un couple que Denis Lachaud, romancier et auteur de théâtre, étudie et édifie. Un couple, ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités.
Pierre Notte met en scène le tourbillon des sentiments plongés dans le temps ordinaire et assassin du quotidien. C'est une vraie belle et grande histoire d'amour, pleine de ratages merveilleux, qui par à-coups de malentendus et de compromis, érigent la magie cathédrale d'un couple.

www.lideedunord-benoitgiros.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

De Denis Lachaud

Mise en scène : Pierre NOTTE
Avec : Benoit GIROS et Judith REMY
Lumières : Eric SCHOENZETTER
Costumes : Sarah LETERRIER
Régie générale/plateau : Alexandre MANGE

À partir de 15 ans
Durée : 1 heure

▶ TARIF B :
19 € / 15 € / 12 €

Notes de l'auteur
Denis Lachaud

Deux êtres se rencontrent. Chacun s'approche, centre de son monde, cerné par tout ce qui vibre de sa propre histoire. Deux façons de se mouvoir dans le réel se confrontent. Par moments elles s'accordent, par moments elles dissonent.
Mathieu et Stéphanie veulent tenter l'aventure, parce qu'au-delà des moments d'accords ou de dissonance, il y a cet élan de vie, le sentiment amoureux, la conviction d'avoir reconnu le compagnonnage possible.
Alors se lance le grand chantier. Mathieu travaille sur sa peur d'être seul, d'être abandonné, d'être délaissé, Stéphanie sur sa difficulté à se sentir légitime.
À cinquante ans tout reste à faire pour construire ensemble dans le présent, même si la maturité acquise donne un avantage : bien qu'en totale incapacité de prévoir ce que la relation sera, ils savent, l'un ou l'autre, ou l'un et l'autre, ce qu'elle ne sera pas, ils peuvent le savoir, le décider a priori, forts de leur expérience, des tentatives avortées, des échecs, des erreurs commises puis identifiées.
Stéphanie et Mathieu savent ce qu'il ne veulent pas. Surtout Stéphanie. La peur de Mathieu l'empêche de voir ce qui le rattrape constamment et le paralyse. Mais il apprend à identifier cette peur. Il apprend à la maîtriser. Il la met en mots. Stéphanie, elle, se démène au milieu de ses culpabilités, avoir trahi ses parents en s'élevant dans l'échelle sociale, avoir élevé un fils qui a du mal à vivre. Elle se confronte à sa propre peur d'être envahie, assujettie.
Ils œuvrent chacun de leur côté, ils œuvrent ensemble.
On les regarde faire.
On les écoute.
On est vite délivré du suspense. Oui, ils réussissent. On les retrouve ensemble, trente ans plus tard.
Car ce qui est passionnant, c'est d'observer comment l'ensemble des mouvements désordonnés et la somme des paroles échangées construisent leur édifice commun.

Notes de mise en scène
Pierre Notte

Tout repose sur le mystère de cette construction fragile, le couple : ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités, c'est ce qu'il faudra représenter, et préserver sur le plateau. Et son quotidien avant tout, la source des malentendus. Les personnages installent et désinstallent l'espace, chez eux, chez elle, chez lui, le café, le restaurant. Ils mettent la table et la démettent aussitôt, dans un ballet domestique incessant, c'est le mouvement, une sorte de danse du quotidien qui s'organise, fluide puis tendue, harmonieuse puis bordelique sur le plateau. Comme la vie, à deux.

Deux comédiens et deux personnages, leurs liens, ce rien entre eux qu'ils rêvent et érigent ensemble, mais chacun tellement seul. Chacun a ses raisons, ses démons, ses besoins et ses manques. Les lumières (Eric Shoenzetter) les embrasent ensemble ou dans leur solitude, leur isolement. Lumières d'ensemble, froides, comme une exposition dans un laboratoire de recherche, espace à la fois onirique et d'étude : on examine le couple. Lumières chaudes et cisaillées : ils s'isolent, ensemble sur scène, sont souvent seuls.
Les comédiens se croisent sur scène sans se voir, ils ne quittent jamais le plateau. Ils y sont actifs, toujours en activité – installation, désinstallation, mouvements et actions – d'autant plus que la pièce est une étude, le dialogue est littéraire, narratif, singulièrement discursif, langue dramatique d'une force extrême et d'une grande beauté. On interdit l'élision, on fait entendre le poème, le texte fort et dense, la recherche des ramifications laborieuses qui fondent les relations humaines et amoureuses. Le jeu, les voix, les corps, apportent l'humanité, l'humour et le charnel. Le mouvement et la vie, les conflits.

La rencontre des individus, presque fortuite, doit tout au hasard d'une application qui proscrit le hasard, ils semblent faits l'un pour l'autre. Mais personne n'est fait pour personne, on le sait. Eux non plus. Et pourtant. La pièce avance, les deux personnages sont pris dans l'engrenage de l'amour naissant : ils agissent sur le plateau, sans cesse, manipulent tous les accessoires de la vie quotidiennes (vêtements, vaisselle, mobilier, canapé lit, nourriture...) C'est le ballet domestique en prise avec le sentiment amoureux et tout ce qu'il draine de peurs, de frustrations, de méfiances (…)

Ils ont leur vie, leur passé, leurs fantômes, leurs enfants, leur travail et leur rythme, leur régime d'existence, chacun sa façon d'être au monde, son empire, son univers, ses références et son parcours. Il y a le sexe, les repas et la table, les rendez-vous et les cafés, la vie sociale et les autres, les familles et les collègues, les amis et les anciennes amours, il y a les frustrations et l'angoisse de perdre l'autre qui précipite la catastrophe. Entre chaque scène, la musique est la même, courte et originale, clin d'œil dans la forme aux notes lancinantes du mépris de Godard et Delerue. Aucune illustration, des interstices musicaux. La parole n'est quasiment jamais interrompue, le mouvement, « la danse domestique » non plus.

Et il y a la puissance de l'effroi de la solitude, qui maintient le couple de travers et par défaut, parfois, de temps en temps, dans ses défauts et ses travers. Et il y a le temps qui érode et qui tient tout ça ensemble, malgré exactement tout. Il y a un grand voyage dans le temps, on retrouve les amoureux trente ans plus tard, ils ont tenu, jusqu'au bout. On comprend que rien ne pouvait abîmer cet amour, absolu, intact, inaliénable. On le retrouve ensuite trente ans plus tôt, lors de leur rencontre. La force de leur amour est insubmersible. C'est ce qu'il faut mettre en avant. C'est le miracle mystérieux du lien à l'autre, l'être aimé, détesté, maudit et chéri, par qui l'on tient. L'humour est tranchant, la tendresse à l'acide, et le temps fait son œuvre. Ce sont eux, les comédiens, Judith Rémy et Benoit Giros qui font tout.

Denis Lachaud, après La Magie lente, croit écrire une comédie. Il faudra bien aussi qu'elle soit drôle, la grandeur désastreuse, l'élaboration méticuleuse de l'union des deux êtres qu'il peint. Ce sont les sentiments, plongés dans le temps ordinaire et assassin du quotidien, qu'il faut mettre en lumière. Les sentiments humains, expression toute faite, l'excitation et la peur, la déception ou le désir, le doute et la lassitude, la combativité et le découragement, la fête et le deuil, qu'il faut orchestrer sur scène, et regarder en face, comprendre peut-être un peu mieux comment ça marche, comme autant de ratages merveilleux, l'amour de deux êtres.

Notes pour la Cie l'idée du Nord
Benoit Giros

Après plusieurs années à travailler sur *La Magie lente*, nous avions deux envies en imaginant un nouveau projet :
- continuer à travailler avec cette équipe-là. Auteur, metteur en scène, costumière, éclairagiste ...
- Jouer une comédie ...

La première est en train de se mettre en place.
La deuxième s'est nettement teintée de profondeur avec la pièce qu'a finalement écrite Denis. Il s'agira plutôt d'une étude de mœurs, d'une étude sur un homme et une femme qui se rencontrent à 50 ans et cherchent à échapper au fonctionnement habituel d'un couple dans la société contemporaine, qui les a guidé pendant la première partie de leur vie.

Il sera donc question d'indépendance d'abord.
Comment être en couple et rester indépendant ? Libre ?
Ne pas se faire rattraper par les clichés des fonctionnements à deux, de la domination à la soumission, de la paranoïa à la réassurance, du patriarcat aussi.
Il est question d'interroger, pas de juger, ces comportements dont les hommes sont autant victimes que les femmes, si on regarde du côté de la perte de l'individualité.
Après *La Magie lente*, il sera toujours question d'écoute et de parole.
Dans le théâtre de Denis Lachaud, la parole est un acte et l'écoute, un moyen de la faire progresser.
Aussi les personnages de *Jubiler* tentent-ils de s'écouter de plus en plus, de parler de mieux en mieux, de cibler ce qui pourrait gêner leur jubilation de s'être rencontrés.

Denis raconte une vie réelle par la fiction.
Côtoyer Denis Lachaud depuis 3 ans, se raconter nos histoires, nos points de vue sur le monde, lui demander d'écrire encore une pièce pour la compagnie, tout cela nous permet d'avancer dans la création d'une histoire singulière.
Quand les histoires de Denis Lachaud frottent nos vies et celle de nos ancêtres, nous avons l'impression d'être lus et décryptés puis décrits par lui.
Que la vie et le théâtre soient mêlés était un des ferments de la Cie L'idée du Nord. L'exploration géographique et intérieure de territoires inconnus.
Avec *Jubiler*, l'idée est de continuer la plongée dans la psyché pour encore plus se libérer. Explorer son âme par la fiction. Pour se découvrir.

La pièce écrite par Denis est la nôtre, celle de nos terreurs, de notre amour et pourtant il n'y a rien de véridique dans l'histoire qu'il raconte.
Quand tout est faux, le vrai ressort !

Marie-Céline Nivière, L'oeil d'Olivier
Dans une mise en scène recherchée et poétique de Pierre Notte, Judith Rémy et Benoit Giros, avec une extrême sensibilité, nous entraînent dans un ballet où les mots et les corps conjuguent ensemble le verbe aimer. C'est jubilatoire !

Julien Avril, IO Magazine
Avec une écriture très délicate, Denis Lachaud dessine deux personnages très attachants, bagarrant avec leurs fantômes et leurs démons pour parvenir à être complètement libres face à l'autre. Les hésitations et les chemins de pensée teintent leurs paroles d'une sincérité touchante.

Denis Sanglard, un Fauteuil pour l'orchestre
A cinquante ans, il y a urgence. Et c'est cette urgence-là, celle d'aimer et de le dire, que l'on ressent sur le plateau. Par la grâce de cette mise en scène et de ces deux comédiens, Judith Rémy et Benoit Giros qui, dirigés au cordeau, tous deux tout simplement remarquables dans cette comédie, c'en est une oui, jubilatoire. Dans ce manège amoureux où l'enchantement le dispute à la désillusion redoutée, ils parcourent avec bonheur et pour le nôtre une carte du tendre revisitée, inédite. Jubilons !

Philippe Person, Froggy's delight
Portés l'un et l'autre par deux comédiens à leur meilleur, les deux personnages, parfaitement dessinés par Denis Lachaud, sont limpides dans leurs sentiments. " Jubiler" est un torrent d'émotions maîtrisées, une immersion sans clichés dans la cinquantaine qui n'est pas ici la porte d'entrée vers la vieillesse mais celle qui permet, au contraire, d'accéder à une maturité heureuse pleine de potentiels inexplorés.

Laurent Schteiner, Théâtres.com
La mise en scène de Pierre Notte s'appuie sur le jeu remarquable de Judith Rémy et de Benoit Giros servi par le texte intelligent et sensible de Denis Lachaud. Pierre Notte a su donner à cette histoire un mouvement rotatif qui s'inscrit dans une ronde vertueuse d'un amour en devenir. En effet, l'aménagement constant de l'espace par le couple témoigne des peurs et des enjeux à construire un avenir prometteur. Ce beau spectacle, à bien des égards, nous fait prendre conscience de l'immanence de l'amour à vie ! Tout est toujours possible…

Aleksien MÉRY, La provence
Jubiler : salvateur Un texte et une mise en scène qui entrent en résonance avec les cœurs de tous les âges. Le duo, Benoît Giros et Judith Rémy, signe une belle interprétation, touchante et toute en fragilité. À la sortie de la pièce, on achète volontiers le texte, pour se plonger de nouveau dans une poésie profonde et universelle. Une belle surprise.

La Provence

Jubiler : salvateur

Théâtre Artéphile
Par **Aleksien MÉRY**

Denis Lachaud, auteur contemporain, sait très précisément capturer en mots les états d'âmes qui ébranlent les vies humaines.

Dans « Jubiler », on rencontre Mathieu et Stéphanie, célibataires, cinquantenaires. Ils se rencontrent sur une appli. À cinquante ans, on est riche de ses victoires, et de ses échecs. On peut savoir ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas, d'autres fois non. Nul besoin d'en être à ses premiers émois adolescents pour être gauches, maladroits, pour ne pas savoir comment s'y prendre. Mathieu et Stéphanie se tournent autour, méfiants, s'apprivoisent, se séduisent, se protègent, se menacent.

L'amour, ce n'est pas que se mettre à nu au sens propre, mais aussi au figuré, c'est prendre le risque d'être brisé, trahi, le risque de ne plus savoir faire confiance. Mais Mathieu et Stéphanie prennent ce risque, vulnérables.

Un texte et une mise en scène qui entrent en résonnance avec les cœurs de tous les âges. Le duo, Benoît Giros et Judith Rémy, signe une belle interprétation, touchante et toute en fragilité. À la sortie de la pièce, on achète volontiers le texte, pour se plonger de nouveau dans une poésie profonde et universelle. Une belle surprise.

© Hélène Dodet

Vendredi **12 mai**
Samedi **13 mai**

THÉÂTRE

JEAN-PIERRE, LUI, MOI

Parc du château de Pocé-sur-Cisse* | 20h30 |

En référence à ce frère extraordinaire qui a marqué sa vie, Jean-Pierre, Lui, Moi est une prise de parole inédite, loufoque et théâtrale sur le handicap. Dans cette traversée intime, le comédien navigue entre réalité et fiction, incarnant sa galerie de personnages. Il nous fait traverser tout un panel de situations farfelues, tendres ou injustes.
Passant de l'annonce du handicap aux parents à une fête d'anniversaire au foyer où vit son frère, du regard des amis à des moments d'intimité fraternelle, il aborde ce sujet sensible avec un mélange détonant d'humour brut, de délicatesse et de profonde pudeur.

www.pockettheatre.fr

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

** (Repli dans la salle des fêtes de la commune en cas d'intempéries)*

En partenariat avec

Cie Pocket Théâtre

Auteur et interprète : Thierry COMBE
Œil extérieur : Nathalie Pernette (Compagnie Pernette) & Patrice Jouffroy (Théâtre GROUP')
Création lumière : Caroline NGUYEN
Création son : Fred GERMAIN
Scénographie : Ben FAREY
Régie et technique en alternance : Léo GIROFLET et Jérémy RAVOUX, Léony SIRE ou Alizé BARNOUD

Les ados sont les bienvenus (à partir de 12 ans)
Durée : 1h45

▶ TARIF C :
12 € / 8 € / 7 €

Le spectacle

En référence à ce frère extraordinaire qui a marqué sa vie, "Jean-Pierre, Lui, Moi" est une prise de parole inédite, loufoque et théâtrale sur le handicap. Dans cette traversée intime, le comédien navigue entre réalité et fiction, incarnant sa galerie de personnages. Il nous fait traverser tout un panel de situations farfelues, tendres ou injustes. Passant de l'annonce du handicap aux parents à une fête d'anniversaire au foyer où vit son frère, du regard des amis à des moments d'intimité fraternelle, il aborde ce sujet sensible avec un mélange détonant d'humour brut, de délicatesse et de pudeur.

L'origine du spectacle

« Avec *Jean-Pierre, Lui, Moi*, je souhaitais poursuivre le travail artistique d'intériorité débuté avec mon premier spectacle *Léon*, dont je suis l'auteur et l'interprète. Si *Léon* est bien un personnage de fiction, il puise toutefois une bonne part de son histoire et de ses faits de vie dans la réalité de mon vécu. Fiction et réalité, une frontière avec laquelle je m'amuse avec malice depuis plusieurs créations et que j'avais envie de questionner une fois de plus avec *Jean-Pierre, Lui, Moi*.
Dès 2011, je souhaitais traiter d'un sujet tournant autour de la norme, de la déviance, et du handicap. Mais sans se précipiter, en se donnant le temps. Après un chemin artistique riche, après la mise en place d'un projet artistique et culturel de territoire (*Le Colombier des Arts*, à Plainoiseau dans le Jura), la maturation ayant fait son effet en 2017, le temps est venu pour moi de formaliser ce projet.
Cette création, c'est un long cheminement d'idées et d'expériences, qui ont formé un effet domino pour aboutir à cette prise de parole théâtrale. »

Thierry Combe

Cie Pocket Théâtre

Créée en 2006 par Thierry COMBE, la compagnie POCKET Théâtre a la volonté de se tourner vers tous les publics et d'oser explorer toutes les formes d'expression théâtrale.

La compagnie propose actuellement plusieurs types de spectacle (salle ou rue). Ils sont des occasions d'interroger la construction de l'identité personnelle et les méandres de nos trajectoires de vie…
Notre technique théâtrale est le fruit de plusieurs rencontres. Le croisement entre ce que nous appellerons, pour résumer hâtivement, la pédagogie des conditions d'une part, et la dynamique du théâtre de rue d'autre part.

Basée depuis toujours en Haute Seille, POCKET Théâtre a fait son nid depuis 2013 dans l'espace culturel « Le Colombier des Arts ». Elle y a initié un projet innovant de permanence artistique et culturelle de territoire, qu'elle a transmis à l'association L'InStand'Art dont elle a accompagné la création.

La compagnie POCKET Théâtre, affiliée à la Fédération des Œuvres Laïques du Jura, a reçu le soutien de la DRAC Bourgogne Franche-Comté, du Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté, du Conseil départemental du Jura, de la Communauté de communes Bresse Haute-Seille, de la Commune de Plainoiseau et de la Commune de Voiteur.

Revue de presse

Le Canard enchaîné Thierry combe joue avec le public. Prend soin de lui, le prend par la main, par la métaphore, par le rire, pour lui faire toucher du doigt ce que c'est d'être différent. Différent et très semblable à nous. On sort en larmes ou tout sourire, ça dépend des gens, bouleversé en tout cas, empli de gratitude, un peu plus conscient de notre humanité. De ce que veut dire le mot « fraternité »

Télérama Sortir TT « Gageure ou tabou, parler du handicap reste une entreprise difficile au théâtre. Thierry Combe relève le défi avec une extraordinaire facilité, bluffant les spectateurs… tour à tour sceptiques, interloqués, séduits, amusés et conquis. L'acteur incarne tous les personnages de son récit : ses parents, ses amis, le médecin de famille, l'éducateur et son frère aîné, Jean-Pierre, déficient mental… Thierry passe de l'émotion au rire, de l'autobiographie à la chronique sociale, exprimant avec force la tendresse qu'il a pour ce frangin si particulier. Un témoignage espiègle et décapant sur le handicap, sur la vie, la sienne, la nôtre aussi »

l'Humanité « Avec beaucoup d'humour, Thierry Combe témoigne, parfois « pête les plombs », et il est alors saisissant, pour revenir dans la « norme » après avoir démystifié le handicap. Tout simplement. Mais c'est déjà beaucoup »

La Provence **Jean-Pierre, lui, moi (une pépite à découvrir absolument)**
« Un spectacle atypique, délicat, sincère, irrévérencieux et plein de pudeur, porté par un comédien doté d'une énergie folle et d'un humour à fleur de peau. On rit, on est ému, on est bluffé au cours de cette soirée-veillée en plein air et on s'interroge aussi sur notre propre rapport avec le handicap. Avant de s'incliner devant la performance de Thierry Combe et de saluer cette déclaration d'amour à ce "Petit Prince qui pose sans cesse des questions mais ne répond jamais aux nôtres »

LES TROIS COUPS **Fabuleuses faiblesses**
« Entre performance désopilante, forme documentaire et tendre confidence, Thierry Combe joue avec les codes du théâtre et nous offre un moment d'empathie exceptionnel. À quoi tient son charme fou ? À la relation sincère que Thierry Combe, auteur et interprète jurassien, tisse pas à pas avec son public. On y accouche ensemble du spectacle et d'une grande humanité »

Midi Libre « Une performance édifiante » la Nouvelle République « Une déclaration d'amour »

VOIX DU JURA « Un témoignage poignant. » LA CROIX « Un moment de théâtre intense »

ZIBELINE « Une petite pépite » france bleu Vaucluse matin LE PROGRÈS

la terrasse Chantiers de culture CINE MA RADIO Info Chalon handicap.fr

© Patrick Berger

Dimanche
11 juin

DANSE

ARISE

Église Saint-Florentin | 16h |

Pièce chorégraphique et musicale, destinée aux lieux sacrés ou atypiques, Arise, pièce d'abord créée dans la majestueuse Sainte Chapelle à Paris, est appelée à se réinventer et se remodeler en fonction des espaces qu'elle investit.
Arise s'appuie sur une approche sensible des notions de solitude et d'élévation. Une performance poétique de la sobriété pour mieux dévoiler ce qu'il y a de plus vivant en chacun de nous. Si l'invitation au recueillement s'impose, la pièce tend à en éprouver le mouvement inverse : celui de l'ouverture et de la rencontre. La pièce en prend les formes, à travers un dialogue avec la musique de Piers Faccini, auteur-compositeur-interprète raffiné, qui signe une atmosphère épurée et envoûtante. Une proposition captivante des « frères Ben Aïm », complices depuis 20 ans, accueillie dans le cadre du festival « Tours d'Horizon ».

Cie Christian et François Ben Aïm

Cie Christian et François Ben Aïm
Chorégraphie : Christian et François BEN AÏM
Composition musicale : Piers FACCINI
Interprétation : Christian et François BEN AÏM, Louis GILLARD ou Thibaut EIFERMAN

www.cfbenaim.com

Infos : Service culturel Ville d'Amboise 02 47 23 47 34

En partenariat avec le festival « Tours d'Horizon 2023 » porté par le Centre Chorégraphique National de Tours

Tout public
Durée : 50 minutes

▶ TARIF B :
19 € / 15 € / 12 €

Patrick Berger

Cette pièce chorégraphique et musicale est pour Christian et François Ben Aïm l'opportunité de conjuguer deux approches distinctes de leur travail.
D'une part leur attrait pour les formes in situ, dont les résidences de la compagnie ont été de multiples récipiendaires, et d'autre part leur intérêt porté sur les enjeux de la singularité et de l'altérité.

Arise s'appuie sur une approche sensible des notions de solitude et d'élévation. Une performance poétique de la sobriété pour mieux dévoiler ce qu'il y a de plus vivant en chacun de nous. Ce déploiement aborde de fait la notion du sacré et cherche à en proposer une approche qui oscille entre religiosité et dimension païenne.

Créee dans une Sainte-Chapelle majestueuse qui filtrait à travers ses vitraux les derniers rayons du soleil, la pièce est désormais appelée à circuler et à se (re)modeler dans d'autres espaces. Foncièrement évolutive, elle entre en résonance intime avec les lieux épousés, sacrés ou atypiques, pour entrer en dialogue avec eux.

Arise est un projet d'ouverture et de rencontres. Christian et François Ben Aïm ont choisi à cette occasion de travailler avec Piers Faccini, dont ils suivent le travail depuis plusieurs années.

Il développe une musique sobre et envoûtante, mêlant balades guitare-voix, piano, orgue, cordes ou instruments à vent. Teintée d'une tonalité radieuse qui comporte toutefois sa part d'ombre, elle trouve un écho dans le sacré, la mansuétude. Sa voix est son instrument de prédilection. Elle accompagne la pièce par sa couleur et sa simplicité.

"And ah for a man to arise in me,
That the man I am may cease to be!"
- Alfred Tennyson, Maud, and other poems

■ ■ PIÈCE QUI INTERROGE LA NOTION D'ÉLÉVATION

***Arise* est une invitation à se redresser, à la transformation, à l'éclat et au rayonnement.**
Le travail d'écriture et de recherche s'appuie sur différentes sources d'inspiration en résonance directe avec les caractéristiques du lieu.

■ ■ SACRÉ

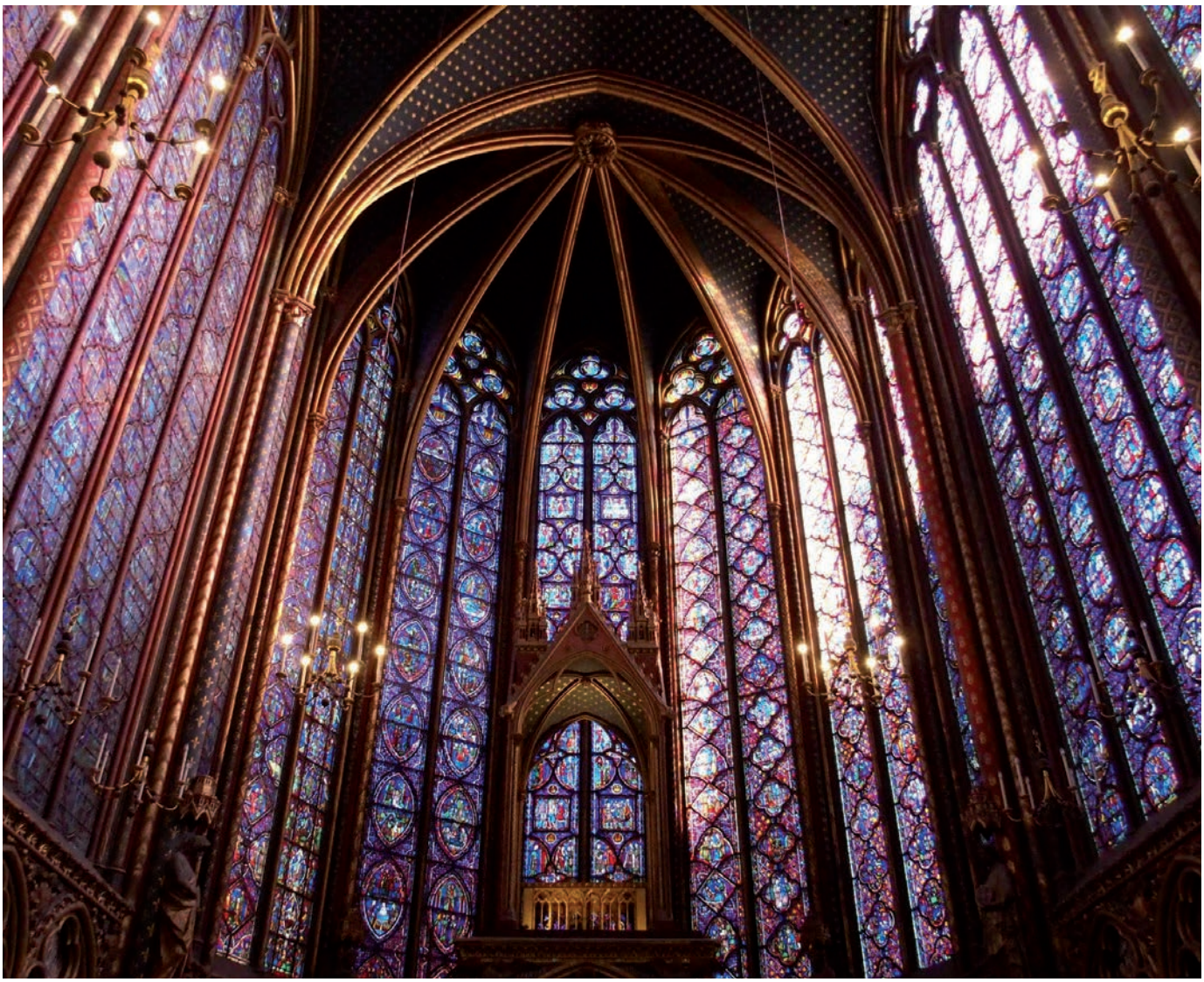
De même que certains monuments enferment des reliques, de quelle part de sacré sommes-nous les écrins ? Pour mener cette quête, la danse est notre catalyseur, tout comme notre tamis, elle permet au corps d'atteindre une dimension cachée en temps ordinaire.
Aussi la pièce expose-t-elle des moments chorégraphiques, des expériences, des situations de présence qui constituent autant de tentatives de faire apparaitre l'essence de ce que nous sommes, cette part sacrée de notre humanité. Faire surgir, révéler cette veine enfouie de métal pur.

■ ■ TRANSPARENCE

Si l'invitation au recueillement s'impose, la pièce souhaite en éprouver avant tout le mouvement inverse : celui de l'ouverture, associée à des sens libres et exacerbés, tournés vers l'extérieur, rayonnement qui confine à la recherche d'une transparence.

■ ■ VOIX

La musique originale de Piers Faccini est envisagée comme un contrepoint essentiel. Cependant elle comporte également une partie vocale, travaillée en lien avec ce que la voix convoque de la vibration intérieure, de ce par quoi la musique peut s'incarner. Il s'agit aussi de donner une place à la parole, propre de l'humanité.



Le choix de la Sainte-Chapelle s'est imposé comme une évidence pour constituer ce premier « socle d'éclosion », et le projet se construit dans cette direction avec le Centre des Monuments Nationaux.
Couleurs, ors et pastelles, la Chapelle baigne dans une lumière en mouvement dont la fluctuation à travers les vitraux anime l'espace dans une mouvance d'ondes aux teintes douces et lavées. Sa verticalité renforcée par son étroitesse, la légèreté de l'édifice malgré sa richesse, confèrent à cet espace une beauté imposante mais toutefois accueillante, et libère son espace comme une invitation à s'élancer.

UN PROJET AMENÉ À VOYAGER

Ce projet nait au cœur d'une chapelle mais a vocation à s'adapter et à circuler, pour s'inscrire par la suite dans des lieux spécifiques, espaces sacrés ou atypiques, chargés d'histoire, empreints d'une âme ou vides et délaissés, pourvu qu'ils invitent à cette réflexion sensible sur l'espace et cette notion d'élévation.

Dossier de presse - AMBOISE - Saison culturelle 2022-2023 91

CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Patrick Berger

UNE COMPAGNIE

Les «frères Ben Aïm», danseurs chorégraphes, ont développé un travail riche d'une vingtaine de créations qui s'échelonnent sur vingt ans de collaboration en binôme, renforcée par des complicités artistiques venues de divers horizons.

Une histoire comme un sillon à creuser, dans l'expertise d'un travail de terrain en lien avec les lieux et les territoires.

QUELQUES PIÈCES DANS UN PARCOURS

En 1997, la pièce ***A l' abri du regard des hommes, avant d'aller mourir ailleurs*** est un acte fondateur, une pièce hybride où danseurs et comédiens partageaient la même énergie physique et brute. Suivront dans la même veine ***La Frontera*** ou ***Ne vous fiez pas au titre, il peut encore change***r, pour une danse non dénuée d'humour et pleine de surprises.
Parmi leurs pièces emblématiques, on retient également le diptyque autour de l'univers de Bernard-Marie Koltès, ***Carcasses, un oeil pour deux*** et ***En plein cœur*** où le texte résonne dans une scénographie, une création musicale sur-mesure.
En 2011, ***L'ogresse des archives et son chien*** joue pleinement le croisement entre les disciplines, tandis que ***Valse en trois temps*** flirte avec le dépouillement.
La légèreté des tempêtes (2014), ***Peuplé, dépeuplé*** (2016) et ***Brûlent nos cœurs insoumis*** (2017) confirment la place essentielle de la musique live dans leur démarche, en réunissant sur le plateau danseurs et musiciens, sur des compositions originales.
En novembre 2018 est créée leur seconde pièce jeune public ***Mirages — Les âmes boréales***. C'est aussi l'année de démarrage du projet ***Instantanés*** : série de soli féminins qui verront le jour jusqu'en 2022. Portraits courts et intimes, formes légères qui pourront vivre de manière autonome, ou bien s'assembler librement pour constituer une mosaïque aux multiples entrées et combinaisons.

DES LIEUX

Ce parcours est devenu possible au fil du temps grâce au compagnonnage et à la fidélité de nombreux lieux, parmi lesquels des scènes conventionnées (Théâtre de La Madeleine de Troyes où ils ont été artistes associés pendant six ans), des Scènes nationales, des Centres Chorégraphiques Nationaux.

L'ouverture. C'est ce qui caractérise le cheminement de la compagnie : des solos intimes qui s'ouvrent vers des pièces d'envergure, une écriture physique qui s'engage dans le croisement entre les arts, et des rencontres qui déterminent des compagnonnages dans l'ancrage territorial comme à l'international. Au fil des désirs, toujours renouvelés lorsqu'il s'agit de franchir les frontières, artistiques et géographiques.

PIERS FACCINI

COMPOSITION MUSICALE

Piers Faccini est d'origine italienne, a grandi en Angleterre et habite aujourd'hui en France. Ces différentes facettes se retrouvent dans sa musique : pour accompagner ses chansons qui naviguent entre folk et blues, il chante en anglais, en français, dans des dialectes italiens. Ses compositions ont des airs de carnets de voyage, à la fois tournées vers soi et vers l'extérieur. On retrouve cette caractéristique dans *I dreamed an island*, un opus publié en 2016. Toujours loin des modes et hors du temps, Piers Faccini est aussi à l'aise dans une complainte napolitaine du XVIIIe siècle que dans un blues de La Nouvelle-Orléans où un folk mélancolique, collaborant avec des artistes aussi divers que Vincent Ségal, Dawn Landes, Rokia Traoré, Ben Harper, Ballaké Sissoko, Camille ou bien encore Ibrahim Maalouf. Le songwriter italo-britannique est surtout le citoyen de son propre imaginaire.

INTERPRÉTATION DANSE EN ALTERNANCE

THIBAUT EIFFERMAN

Thibaut Eiferman est né à Paris et a grandi à New York. Il fait sa formation classique à l'école du American Ballet Theater avant de rejoindre le Ballet British Columbia à Vancouver pendant deux ans.

Il découvre le Gaga, la recherche de mouvement créée par Ohad Naharin, avec Danielle Agami à Los Angeles, où il danse avec Ate9 Dance Company pendant trois ans. Il part ensuite danser à Tel Aviv avec Batsheva Ensemble pour la saison 2017-2018, où il entame son projet H H H en tant que chorégraphe et interprète.
Thibaut Eiferman continue son aventure chorégraphique à Paris, où il est professeur certifié de Gaga. Il enseigne à Micadanses et à l'Opéra de Paris. C'est pour la pièce FACÉTIES qu'il rejoint l'équipe de Christian et François Ben Aïm.

FABIEN ALMAKIEWICZ

Fabien Almakiewicz étudie aux Beaux Arts de Cherbourg et de Marseille, (1997-2002), après une formation artisanale aux métiers du vitrail à Cahors, puis à Nancy au Centre Européen de Recherches et de Formation aux Arts Verriers (CERFAV).

En 1998, il découvre les techniques somatiques de mouvement et la danse contemporaine et intègre en 1999 l'European Dance Development Centre (EDDC) à Arnhem (Pays-Bas). Depuis, il participe à des créations et des performances en tant que danseur et performer avec la compagnie La Zouze de Christophe Haleb (1999 -2003), le Collectif Skalen (2004- 2008), la chorégraphe Rosalind Crisp (2004), la compagnie Mi-octobre de Serge Ricci (2000- 2012), la compagnie Grégoire & Co de Sylvie Le Quéré (2009-2010), la compagnie Hatmen de Françoise Tartinville (2012), la compagnie Point Zéro Delphine Caron (2014), la compagnie Mouvoire Stephan Thiersch (Allemagne) (2013-2016) et Christian Rizzo (2013-2016).
En 2016, il rejoint la compagnie Christian et François Ben Aïm sur la création Brûlent nos cœurs insoumis.

La Semaine dans le Boulonnais

13 mai 2021

Culture

Boulogne-sur-Mer : la culture se remet en marche !

Pendant cette longue période, les services culturels municipaux ne sont pas restés inactifs. Plusieurs projets ont été travaillés afin que le redémarrage soit rapide et porteur de propositions culturelles variées, à destination de tous les publics.

Spectacles vivants, concerts, expositions… dès la fin mai, la vie culturelle boulonnaise va reprendre son cours avec notamment plusieurs rendez-vous sur le thème du bicentenaire d'Auguste Mariette. Des rendez-vous hors les murs, pour rappeler à tous les Boulonnais et aux estivants qui était cette figure historique née à Boulogne-sur-Mer. « La programmation des événements est en cours de finalisation et sera annoncée très prochainement, explique Julien Championnet, adjoint à la culture. Elle sera d'ailleurs certainement prolongée sur 2022 ».

« Nous serons très prudents. Nous respecterons les consignes et les jauges à la lettre mais nous sommes contents de vous retrouver ! » annonce Marie-Josée Gilbert, responsable des services culturels à la ville de Boulogne. Pour les spectacles vivants, ça va démarrer dès le 19 mai, avec une première date le 27 mai.

Trois pointures !

« Au niveau des spectacles vivants, la stratégie adoptée a été de reporter un maximum de dates pour conserver tous nos artistes, avertit Ludovic Longelin, programmateur des spectacles pour la commune. On va donc reprendre avec trois pointures : Bertrand Belin, les frères Ben Aïm et Piers Faccini ».

LES VARIATIONS
DE FRANÇOIS DELÉTRAZ

LA DANSE INVESTIT LES MONUMENTS

Avec la cinquième saison de Monuments en mouvement, le Centre des monuments nationaux propose des expériences uniques. L'établissement, qui gère une centaine de lieux appartenant à l'Etat comme les sites archéologiques de Carnac, l'abbaye de Cluny, la cité de Carcassonne, le Panthéon ou l'Arc de triomphe, a convié des chorégraphes et des circassiens à investir quelques-uns de ces joyaux du patrimoine. Après les *Gammes* de Noëmie Bouissou au Mont-Saint-Michel, nous avons assisté au superbe spectacle de Christian et François Ben Aïm à la Sainte-Chapelle. Pour le découvrir, on passe d'abord par la chapelle basse où l'on marque une pause pour en admirer l'incroyable décor. Puis, on accède par le petit escalier à

la chapelle haute où est donnée la pièce. Avec *Arise*, ces deux chorégraphes prouvent que la création in situ peut générer une approche artistique sans pareille. Extrêmement bien dansée, cette œuvre aborde la problématique de la solitude, de la rencontre et du rapport de l'humain au sacré. L'ensemble est magnifiquement accompagné par le musicien anglais Piers Faccini, à qui l'on doit l'album *I Dreamed an Island* et le plus récent *La Plus Belle des berceuses.* Dans ces musiques très aériennes, la guitare a une place prépondérante. On retrouve un balancement entre tradition et innovation, en parfaite adéquation avec le lieu et les danseurs.
Arise sera de nouveau présenté le 7 juin au Théâtre de Châtillon et le 15 juin dans le cadre des June Events à Paris. Monuments en mouvement se poursuit avec une pléiade de chorégraphes : à la maison George-Sand à Nohant le 27 avril, au Panthéon les 11 et 12 mai, à Aigues-Mortes le 28 mai…

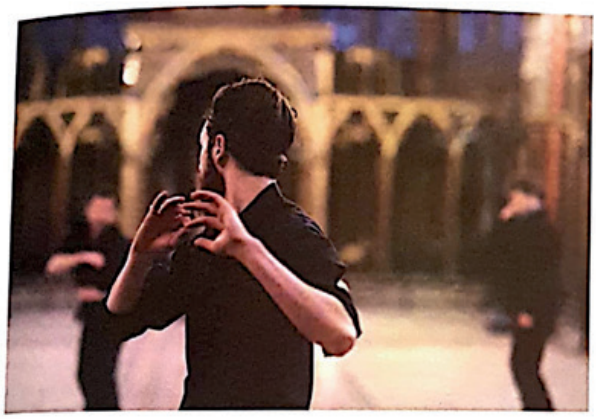
Attention, le nombre de places est limité. Il faut s'adresser directement auprès de chaque lieu pour réserver : *Monuments-nationaux.fr*

PATRICKBERGER

BALL ROOM
revue . net

7 juin 2019

Arise
de Christian et
François Ben Aïm
© PATRICK BERGER



CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

ARISE

VU LE 4 AVRIL À LA SAINTE-CHAPELLE À PARIS

Programmé dans le cadre du septième festival Séquence Danse Paris et de la cinquième édition Monuments en mouvement, *Arise* offre, comme le veut la première manifestation, un univers chorégraphique « hors des entiers battus » et fait dialoguer, selon le principe de la seconde, patrimoine et performances. C'est en effet sous les voûtes de la Sainte-Chapelle à Paris que les frères Ben Aïm ont créé cet étonnant trio « dansé et musical », interprété avec la complicité de Louis Gillard sur la musique exécutée en *live* par le compositeur Piers Faccini. Passant de l'immobilité du gisant à la transe quasi religieuse, les trois interprètes habitent la nef en de longues traversées entrecoupées de solos et duos hypnotiques. Chacun de leurs mouvements entre en résonnance avec la mémoire sensible du lieu et réveille des siècles d'art sacré. **ISABELLE CALABRE**

PROCHAINES REPRÉSENTATIONS :

LE 7 JUIN théâtre de Châtillon (hors-les-murs),
LE 15 JUIN Sainte-Chapelle du château de Vincennes, dans le cadre cette fois du festival June Events,
LES 13 ET 14 SEPTEMBRE Commanderie d'Elancourt

@Elektronlibre 29/04/19

SAISON CULTURELLE 2022-2023
INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

POUR RÉSERVER / ACHETER VOS BILLETS :

Billetterie Festik en ligne : https://amboisesaisonculturelle.festik.net
(commission de vente en supplément)

Office de Tourisme du Val d'Amboise
Quai du Général de Gaulle, 37400 Amboise
Téléphone : 02 47 57 09 28
https://www.amboise-valdeloire.com

Service culturel - Ville d'Amboise
Espace Pouchkine, avenue des Martyrs de la Résistance à Amboise
Accueil billetterie:
- lundi et jeudi de 13h30 à 17h30
- mercredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30
- vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30

Par téléphone : 02 47 23 47 34
Soirs, samedi et dimanche quand programmation des spectacles :
02 47 23 47 47
Par courrier : Service culturel, Mairie d'Amboise BP247 37402 Amboise cedex
Courriel : billetterie@ville-amboise.fr

Le soir du spectacle, la vente des billets s'effectue directement sur le lieu de programmation (Théâtre Beaumarchais ou autre site lors des spectacles décentralisés)

MODALITÉS D'ACHAT / RÉSERVATIONS

Lors des réservations à distance (téléphone/courriel), le règlement doit être déposé ou adressé dans les 10 jours. Au-delà, la réservation n'est plus garantie.

ÉCHANGE / REMBOURSEMENT
(sauf billetterie Festik)

L'échange des billets est possible jusqu'à la date du spectacle (sauf Billetterie Festik) et dans la limite des places disponibles. Pas d'échange possible de billet non utilisé après la date du spectacle.
Le remboursement d'un billet ne peut s'effectuer qu'en cas d'annulation d'un spectacle, du fait de la Ville d'Amboise, sur présentation du billet et dans un délai d'1 mois après la représentation.

TARIFS

Carte adhésion saison*

Habitant d'Amboise et CCVA : 10 €
Habitant hors Amboise et CCVA : 13 €
*La carte est en vente directement auprès du service culturel.
Elle est nominative et permet de profiter du tarif carte dès le 1er billet de spectacle acheté et sur autant que souhaité.

La Ville d'Amboise est partenaire du PASS CULTURE

Tarif réduit

Le tarif réduit s'applique sur présentation d'un justificatif, aux - de 18 ans et à un parent accompagnateur, étudiants - de 25 ans, demandeurs d'emploi, familles nombreuses, bénéficiaires des minima sociaux, aux groupes de + de 10 personnes.

Tarif A

Plein tarif	27 €
Tarif carte adhésion	23 €
Tarif réduit	15 €

Tarif B

Plein tarif	19 €
Tarif carte adhésion	15 €
Tarif réduit	12 €

Tarif C

Plein tarif	12 €
Tarif carte adhésion	8 €
Tarif réduit	7 €

LE SOIR DU SPECTACLE

Le personnel s'efforce de tout mettre en œuvre pour faciliter votre accueil. Pour le bon déroulement des représentations, merci de prendre en note les règles et informations suivantes :
- Les portes du Théâtre Beaumarchais sont ouvertes environ 1h avant le début du spectacle. Les portes d'accès à la salle sont ouvertes, sauf contrainte technique, 15 à 20 minutes avant le début de la représentation.
- La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite ou se déplaçant en fauteuil roulant. Sur signalement au moment de votre réservation ou à l'entrée du théâtre, votre accueil sera facilité.
- Toute photo, avec ou sans flash, tout enregistrement sont interdits pendant les spectacles. Nous vous demandons par ailleurs d'éteindre vos téléphones portables à l'entrée de la salle.
- Les boissons et nourriture sont interdites à l'intérieur de la salle.
- Les places réservées et non réglées 10 minutes avant le début du spectacle pourront être remises en vente.
- Les spectacles débutent à l'heure, sauf contrainte technique. Les retardataires seront accompagnés par le personnel du théâtre, pour rentrer au moment d'une interruption, de façon à ne pas perturber la représentation.
- Dans le cadre du dispositif Vigipirate, nous sommes susceptibles de vous demander d'ouvrir vos sacs et manteaux à l'entrée.
- COVID 19 : Pour votre sécurité, la Ville d'Amboise continue à prendre des mesures adaptées. Les consignes peuvent évoluer en fonction de la situation sanitaire et des directives gouvernementales.

Merci de votre confiance !

PAS SEULEMENT SPECTATEURS

LA MÉDIATION CULTURELLE

Tout au long de la saison et en dehors des temps de représentations, des rencontres s'inventent entre les équipes artistiques et le public. A travers des projets d'éducation artistique et culturelle mis en place avec les établissements scolaires, à travers des ateliers de pratique, des répétitions publiques ou des rendez-vous uniques, chacun est invité à se confronter différemment à la création, à la pratique, à être plus que simple spectateur ou encore apprendre à le devenir. Soyez curieux !

ATELIERS DE DÉCOUVERTE ET DE PRATIQUE ARTISTIQUE :
Cette saison, des artistes animeront des rencontres ou ateliers de découverte de pratique artistique. Les interventions s'adressent à des groupes constitués ; certaines sont organisées en lien avec les enseignants ou les partenaires éducatifs, sociaux, d'autres sont ouvertes à tous.

SÉANCES SUR LE TEMPS SCOLAIRE
De la maternelle au lycée, enseignants et élèves sont accueillis sur le temps scolaire sur des représentations spécialement ajoutées, qui permettent aussi un échange privilégié avec les artistes.
En 2022/23, des séances sont programmées pour les spectacles : Florilège Molière, Un flocon dans ma gorge, Je clique donc je suis, L'Ours et la Louve, 1000 ans de prison, Les Imposteurs.

RENCONTRES / RÉPÉTITIONS PUBLIQUES
À l'occasion de l'accueil de compagnies en résidence durant la saison culturelle, les portes du théâtre pourront être ouvertes pour des rencontres privilégiées et des échanges autour des projets de création.
Des rencontres avec les artistes plasticiens exposant dans les équipements culturels sont régulièrement proposés.

VISITES GUIDÉES
Sur demande de groupes, visites commentées des équipements culturels municipaux (théâtre Beaumarchais, Musée- Hôtel Morin, médiathèque Aimé Césaire, Le Garage, centre d'art)

AVEC CULTURES DU CŒUR
Et en lien avec les partenaires sociaux : conditions d'accès privilégiées aux spectacles et mise en place d'actions d'accompagnement tout au long de la saison autour de projets identifiés.

LE SOUTIEN À LA CRÉATION

La Ville d'Amboise accompagne les projets de création des artistes en mettant à leur disposition le théâtre Beaumarchais ou d'autres sites pour des répétitions. Cette saison :

- La Cie L'idée du Nord sera accueillie du 12 au 16 septembre avec le projet Sfumato.
- La Cie Le Théâtre derrière le monde sera accueillie du 3 au 7 octobre 2022 avec le projet « 1000 ans de prison », en partenariat avec le Lycée agricole et viticole d'Amboise.
- Aurélien Lehmann sera accueilli du 20 au 24 février 2023.
- Les Deuxmoiselles de B seront accueillies du 15 au 19 mai 2023 avec le projet « Funérailles de chanson française ».

Plus d'informations sur les publics concernés, les dates, les conditions de participation auprès du service culturel au 02 47 23 47 62.

Amboise
rayonnante

Saison culturelle
2022–2023

© Elodie Calas - Conception service communication Ville d'Amboise

Informations / réservations

Par téléphone	02 47 23 47 34 ou 47 23
Soirs et samedis des spectacles	02 47 23 47 47
Par courrier	Service culturel Mairie d'Amboise BP 247 37402 Amboise Cedex
Courriel	billetterie@ville-amboise.fr
Internet	www.ville-amboise.fr
Billetteries en ligne	https://amboisesaisonculturelle.festik.net https://www.amboise-valdeloire.com

Projet artistique et culturel de Territoire financé par la Région Centre-Val de Loire.
Avec le soutien du Conseil départemental d'Indre-et-Loire.

VILLE D'AMBOISE